C/3

B. de Wiederhold

BIBLIOTÉCA DO EXERCITO
(Antiga Bibliotéca do E. M. E.)
N.º 16.100 Custo D-1a
Aumentado em 2
Livro N.º 16.100 Pag. 52

DÉFENSE
DU
CHEV. DE FOLLARD.

639

DÉFENSE

DU B. de

CHEV. DE FOLLARD,

Contre les nouvelles opinions sur la méthode des Anciens dans leurs Sieges, Retranchements, Balliſtique, Caſtramétation, Ordonnance, Ordres de marche, de bataille ; & pluſieurs faits de guerre extraits de POLYBE.

AVEC *une explication du méchaniſme de la Tour conſtruite au ſiege de Marſeille par les Romains, du Blocus d'Aléſie, de la bataille de Céſar contre Labienus &c, &c, &c, d'une façon entiérement oppoſée aux Mémoires critiques & hiſtoriques ſur pluſieurs points d'antiquités militaires de M. Charles Guiſchardt, nommé* QUINTUS ICILIUS, *Colonel d'Infanterie au ſervice du Roi de Pruſſe, & Membre de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin.*

Par M. de Lo-Looz, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de St. Louis & Colonel au ſervice de Suede.

. . . . . *Iraſceris ; ergo*
In culpa es . . . . . .

JUVENAL.

A BOUILLON,
De l'Imprimerie de la Société Typographique.

M DCC. LXXVI.

AVERTISSEMENT.

C'Est à mon retour de Suede que j'ai eu connoiſſance de l'Ouvrage où M. Charles Guiſchard *s'eſt livré à un reſſentiment malheureuſement trop connu dans la Littérature moderne. A ſon ſtyle plein de fiel, je jugeai que ma Critique avoit bleſſé ſon amour-propre. Cette derniere production du* Quintus-Icilius *étant un vrai libelle, je ne perdis pas un inſtant pour mettre au jour, les détours, les contradictions & la mauvaiſe foi, qui étoient les armes de mon redoutable adverſaire.*

Le retard de quelques jours ne s'accordant même pas avec l'impatience où j'étois de ſoumettre ma cauſe au jugement des amateurs de l'Antiquité, j'adreſſai mon manuſcrit à la Société typographique de Bouillon ; mais il étoit ſi rempli de ratures, d'interlignes, de renvois & de citations, qu'on avoit été obligé d'en ſuſpendre l'impreſſion.

J'ignorois le motif de ce retard, & j'ai paſſé quinze mois dans l'attente continuelle de recevoir l'Ouvrage par la premiere poſte.

C'eſt dans cet intervalle que M. Guiſchard *termina ſa carriere ; & je l'ai regretté plus qu'aucun de ſes admirateurs, puiſque cet événement me prive de la ſatisfaction de le faire*

rougir de ſes tergiverſations, & de lui offrir la conviction de ſes erreurs.

Iraſceris? Ergo in culpa es. *C'eſt l'épigraphe que j'avois choiſie de ſon vivant, & l'épitaphe qui le peint au naturel.*

J'oſe réitérer mes inſtances auprès des perſonnes qui cultivent les ſciences par honneur & par goût : j'attends d'elles l'examen le plus ſcrupuleux des preuves ſur leſquelles je fonde ma défenſe : elle a été l'ouvrage de huit jours environ ; cependant j'en dis aſſez pour éclaircir l'état de la queſtion.

ERRATA.

PAg. 5, lig. 26, que le génie rapprochoit, *liſez* les rapprochoit.
P. 15, lig. 19, principes, *liſez* précipices.
Idem, lig. 19, antiq. milit au delà du Gange. *effacez* antiq.
P. 19, lig. 11, de défier Ariſtarque, *liſez* de fier Ariſtarque.
P. 24, à la marge, tom. I, pag. 3, *liſez* tom. II, pag. 3.
P. 27, lig. 7, pag. 8, *ajoutez* tom. II.
P. 27, lig. 11, attirail des militaires, *liſez* des machines.
Idem, lig. 18, un parallele, *liſez* une parallele.
P. 30, à la marge, *liſez* 231 au lieu de 31.
P. 31, lig. 1, *circumverti*, liſez *circumvecti*.
P. 34, lig. 5, qui fait voir, *liſez* qui fait venir.
P. 37, lig. 7, je vous dis, *liſez* j'avois dit.
P. 41, lig. 6, mantelets, *liſez* matelas.
P. 43, lig. 27, mortifiant, *liſez* mordant.
P. 48, lig. 23, du trait, *liſez* d'un treuil.
Idem, lig. 28, il prétend m'attirer, *liſez* m'atterrer.
P. 49, à la marge, *liſez* 124, au lieu de 174.
P. 55, lig. 26, par l'approche, *liſez* pour.
P. 72, lig. 31, de leur négligence, *liſez* de ſa.
P. 75, lig. 20, *à nemine*, liſez *animi*, *ne*.
P. 88, lig. 9, facilite, *liſez* facilitent.
P. 107, lig. 2, réduiſit Céſar, *liſez* la cavalerie de Céſar.
P. 124, lig. 28, duſſent être, *liſez* euſſent été.
P. 125, lig. 6, qu'il ne s'accorde, *liſez* qu'ils ne s'accordent.
P. 131, lig. 33, *impedentes*, liſez *impendentes*.
P. 148, lig. 9, marquer les plans, *liſez* manquer.
Idem, lig. 18, de les ébranler, *liſez* de s'ébranler.
P. 149, lig. 29, à peine pouvoit-on, *liſez* pourroit-on.
P. 159, lig. 24, les projets dangereux, *liſez* des généraux.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

L'on ne peut intéreſſer les ſavants que par l'utilité des recherches ſoumiſes à leur tribunal ; ils peſent les raiſons, & voient toujours avec pitié des perſonnalités odieuſes, dans des diſſertations dont la vérité devroit être l'unique objet.

Si M. Guiſchardt, au lieu de profaner le Lycée par des ſarcaſmes qu'un rival généreux rougiroit d'employer, même les armes à la main, s'étoit borné à me convaincre d'erreur dans ma premiere défenſe du Chevalier de Follard, on lui eût ſu un gré infini d'avoir déchiré le voile de l'illuſion ; moi-même, j'euſſe le premier ſouſcrit à ſes deciſions ; mais l'impulſion d'un reſſentiment aveugle eſt un guide fait pour égarer : il s'eſt comporté à mon égard, comme Brennus avec les Romains : je me flatte, ſans le ſecours d'un autre Camille, de changer ſes lauriers en cyprès. Il me ſera facile de prouver que ſes Mémoires ſur la tactique des anciens, ſont un roman, en contradiction avec le texte, avec l'ordonnance Romaine & avec les grands principes de la guerre... ; on pourroit le juſtifier de s'être égaré dans ce labyrinthe, ouvert aux conjectures par le laconiſmes, ou les variations des hiſtoriens : mais que dire pour ſa juſtification, lorſqu'il tergiverſe à chaque page, déſavoue ce qu'il a écrit, & me fait dire le contraire de ce que j'ai écrit ?

Je ſupplie les lecteurs, partiſans de la vérité & de l'honneur des auteurs, de vérifier mes citations : je me voue d'avance à l'opprobre dû à un impoſteur, ſi l'on peut me convaincre d'une ſeule infidélité ; les preuves ſont entre les mains du public : (1) je ne ſerois pas aſſez indiſcret pour l'intéreſſer dans cette querelle, ſi elle n'étoit liée avec les objets les plus intéreſſants des Commentaires de Céſar..., tels que le méchaniſme de la tour conſtruite par les Romains au ſiege de Marſeille..., chap. VII; le fameux blocus d'Aleſia..., chap. VIII; le combat de Céſar contre Labiénus, en Afrique, chap. X; l'ordre de bataille de Céſar & de Scipion, à Utique, chap. XI.

Le texte ſeul m'a ſervi pour l'explication du méchaniſme & des manœuvres qu'on avoit défigurés, en voulant les plier aux caprices de l'imagination...: comme il ne s'agit pas de dire ce qu'on auroit pu faire; mais que le devoir d'un commentateur eſt de rendre exactement ce qui

(1) J'ai prié inutilement pluſieurs perſonnes de conſidération, de vouloir bien confronter avec moi tous les paſſages de ce livre, afin de me donner une atteſtation de l'exactitude la plus ſcrupuleuſe : j'oſe attendre de la généroſité de quelques Tacticiens, & même en Pruſſe, qu'ils s'en donneront la peine, & feront inſérer leur certificat dans les papiers publics, afin de diſpenſer les lecteurs de recourir aux ouvrages de M. G*. & à mon premier, ſur les Antiquités militaires.

a été fait, je m'en tiens au ſens littéral; j'y trouve l'enchaînement des faits, & je rends ainſi à Céſar ce qui appartient à Céſar.... S'il eſt hardi de s'écarter de l'opinion générale; n'eſt-il pas encore plus hardi d'altérer le texte, comme on l'a fait juſqu'à préſent? Je ſoumets, ſans prétention, mes nouvelles combinaiſons au jugement des ſavants.

La lecture de ces quatre chapitres donnera, peut-être, de la curioſité pour les vingt-trois autres, où j'eſquiſſe plus ſuccinctement ce qui concerne la méthode des anciens, dans les ſieges, retranchements, cavaliers de tranchée, balliſtique, caſtramétation, ordres de marche, ordonnance de bataille, chronologie, & pluſieurs faits de guerre extraits de Polybe... Ces diſſertations pourront intéreſſer les militaires, & encore plus ceux qui veulent entrer dans la carriere laborieuſe de traducteurs & de commentateurs: ils ſe défieront des premieres idées vraiſemblables que préſente le texte, ſi elles n'ont aucune liaiſon avec le reſte de la narration; & ſentiront la neceſſité de chercher d'autres combinaiſons, analogues à l'enchaînement des faits poſtérieurs, & à l'influence des cauſes phyſiques & morales.

S'il s'agit de la deſcription d'une machine, ou d'autres ouvrages de conſtruction; il faut des plans & profils, pour bien examiner ſi l'enſemble quadre avec le but propoſé & les circonſtances du texte; il faut retoucher la traduction, juſqu'à ce qu'elle ſoit d'accord avec les principes de la

méchanique & de la ſtatique; enfin, s'aſſujetir aux regles de l'art d'où reſſort le ſujet que l'on traite: ſans cette critique préliminaire, on donnera dans l'abſurde, & même dans l'impoſſible.

Avant d'entrer en matiere, je demande la permiſſion de diſcuter les perſonnalités que M. G*. s'eſt permiſes contre le Chev. de Follard & contre moi : ce ſont des traits caractériſtiques, propres à faire connoître le génie des parties adverſes, & le motif de leurs recherches.

Quoique la réponſe de M. G*., après trois ans de ſilence, ait plutôt l'air d'un libelle, que d'une diſſertation littéraire, je n'uſerai pas de repréſailles : mon unique défenſe conſiſtera dans l'analyſe des faits mis en conteſtation. Je ne me trouverois pas aux priſes avec un tel adverſaire, ſans mon reſpect pour la mémoire du Chev. de Follard, dont jamais je n'ai été un aveugle admirateur, comme le prétend M. G*.... : j'avois annoncé aſſez clairement, *page 4*, que je ne romprois pas une lance pour en ſoutenir l'infaillibilité...; que je ſoutiendrois encore moins qu'on ne puiſſe renchérir ſur ſes découvertes, parce qu'il n'eſt pas d'individu aſſez privilégié par la nature, pour ne rien laiſſer à deſirer ſur la ſcience militaire, qui exige une foule de connoiſſances, dont une ſeule peut rendre un homme célebre ; mais ne conſidérant Follard, en tactique, que comme Deſcartes, en phyſique, quel eſt l'homme modéré, qui ne voie avec ſurpriſe la

critique amere que M. G*. a faite des Commentaires de Polybe? Ce militaire reſpectable, loin de repaître ſon imagination de chimeres, ou de vouloir abuſer de la crédulité des lecteurs, prévient lui-même : » que perſonne n'ignore, » combien la recherche du vrai coûte de peines » & de ſoins : que dans les endroits où il le » cherche inutilement, parmi les ruines & les » débris des temps antiques, il met en uſage les » conjectures; que s'il arrive qu'il ſe ſoit trompé » en quelques-unes, on ne ſauroit le trouver » étrange, puiſqu'il ne les donne que ſur ce pied-» là.... «

Follard. Préface, tom. 1. p. 8.

Un aveu auſſi ingénu, & renouvellé en vingt endroits, ne devoit-il pas lui ſervir de bouclier contre des traits trempés dans le fiel le plus amer.. A la premiere lecture que je fis des Mémoires de M. G*., ſon ton déciſif ne me permit preſque pas de douter que le Chev. de Follard n'eût été égaré par le traducteur de Polybe....; mais, comme ces prétendues mépriſes n'étoient réellement d'aucune conſéquence contre les principes de la tactique, je n'enviſageai aucune utilité à les vérifier.... Ces débats, qui ſembloient mettre une diſtance entre les deux compétiteurs, pouvant ſervir de preuves, que le génie rapprochoit, je ne craignis pas de les citer, tour-à-tour, dans mon application de la fortification à la tactique; & je perſéverai dans cette opinion, juſqu'au moment, où le deſſein de commenter Céſar me

ſit examiner avec plus d'attention les morceaux ſortis de la plume de M. G*, afin de m'aider de ſes lumieres dans une entrepriſe auſſi difficile... On doit juger de mon étonnement, lorſqu'au lieu de cette exactitude, dont il faiſoit parade, je n'y trouvai aucune conformité avec le texte, aucune liaiſon dans les manœuvres, & ſouvent même aucun enſemble, ou poſſibilité dans l'exécution : cette découverte m'ayant donné des ſoupçons ſur l'exactitude du reſte de ſa critique, dès-lors, avec le ſecours de pluſieurs perſonnes verſées dans le grec, je repris l'examen de ſes mémoires, & mes doutes tournerent en certitude ...: cependant je gardai plus de deux ans mon manuſcrit, par répugnance d'entrer dans la carriere déſagréable de la critique ; (j'en prends à témoin le Chevalier de la Roſiere, brigadier des armées du roi, connu par pluſieurs ouvrages, auquel je le communiquai) depuis je l'ai fait imprimer, pour céder aux inſtances de pluſieurs officiers, auxquels la mémoire de Follard étoit précieuſe ; l'ouvrage avoit même été imprimé ſans mon nom ; tant je mettois peu d'intérêt au ſuccès : ſi je me décidai à me faire connoître, ce fut par délicateſſe ; l'anonyme ne me paroiſſant pas convenir à ce genre de littérature.

M G*. prétend, qu'*à moins d'être enthouſiaſte, il ne pouvoit pas parler du Chevalier, avec plus d'égard & de reſpect qu'il ne l'a fait.* Si la vérité lui a arraché quelque éloge, c'étoit sûrement pour

orner la victime qu'il vouloit ſacrifier à ſon amour-propre; puiſque dans le cours de ſes mémoires il le taxe d'ignorance dans les principes, d'entêtement & d'opiniâtreté dans ſes opinions, d'infidélité & d'obſcurité dans les récits, d'écarts d'imagination, de peu de juſteſſe & de ſolidité dans les raiſonnements..., d'extravagance dans la verſion..., de peu de rapports dans les comparaiſons & d'abſurdité dans les conjectures, &c... Je demande ſi c'eſt là le langage des égards & du reſpect.. M. G *. dit, qu'*il auroit mauvaiſe grace de ſe plaindre de ma bile, s'il l'avoit échauffée lui-même par des expreſſions auſſi peu meſurées contre mon héros, mais que ce ſont des accuſations vagues & controuvées....*, & pour le prouver, il oſe renvoyer aux paſſages mêmes de mes *Recherches d'Antiquités militaires.* N'eſt-ce pas le comble de l'imprudence de nier ce qui eſt écrit ? Le fait eſt trop grave, pour n'être pas approfondi par tous ceux qui reſpectent la vérité : on trouvera dans la note ci-deſſous (1) les preuves juſtificatives; Page 7, tome IV.

(1) M. G*., comment pouvez-vous faire le déſaveu d'avoir taxé le Chev. de Follard d'ignorance dans les principes, puiſque, page 19, vous dites; que *le défaut qu'il trouve dans la diſpoſition de Régulus, eſt juſtement oppoſé à celui que Polybe releve; tandis que la diſpoſition qu'il recommande, eſt préciſément celle à laquelle Polybe n'accorde aucune excuſe....* Page 119, n'avez-vous pas reproché au Chevalier *d'avoir l'entêtement des colonnes.* Votre reproche d'infidélité & d'obſcurité dans les récits, & d'écarts d'imagination..., n'eſt- Tome I.

& j'oſe attendre de l'équité des lecteurs, qu'ils les confronteront dans les Mémoires mêmes de

---

il pas-authentique, en diſant, page 16, qu'*il s'eſt trompé ſur le récit des actions, ſur l'expoſé des manœuvres, ſur le développement & l'explication des évolutions?* page 48, tome II, que le texte latin *ſuffit pour prouver l'infidélité du récit de M. Follard*, à l'occaſion du ſiege de Marſeille; page 115, tome I. que ſa deſcription de *Gerrunium*, eſt défigurée; page 136, qu'il a encore *défiguré celle de Cannes, au point de la rendre méconnoiſſable*; page 191, *qu'il a altéré entiérement les faits à Zama*; page 71, que ſa diſtribution des Haſtaires, eſt de *pure imagination*; page 3, qu'il ne doit qu'à la difficulté du travail, *l'indulgence des ſavants, ſur l'infidélité des récits militaires*; page 19, qu'il ſe livre à une infinité de *fauſſes conjectures*; page 26, qu'on ſera étonné des écarts où M. Follard a été entraîné? Comment pouvez-vous nier de lui avoir reproché ſon peu de juſteſſe & de ſolidité dans les raiſonnements? puiſque, page 109, vous dites que *ſon raiſonnement n'eſt pas juſte*; page 118, qu'*on reconnoît aiſément le peu de ſolidité du raiſonnement ſuivant de M. Follard*; &, page 190, qu'*à l'égard de la diſpoſition de l'armée Carthaginoiſe à Zama; la deſcription du Chevalier eſt auſſi peu juſte que ſes réflexions..?* Comment pouvez-vous nier de l'avoir taxé d'extravagance dans la verſion? puiſque, page 28, tom. II, vous dites que *l'extravagance de ſa verſion ſaute aux yeux de tout lecteur qui ſait le latin*? Vous l'avez également taxé d'abſurdité; puiſque, page 106, tome I, au ſujet de la diſtribution des manipules à Trébie; vous dites que c'eſt une abſurdité que perſonne n'admettra jamais... Page 110, ne vous ſervez-vous pas encore de la même épithete, parce que le Chevalier, en homme brave & généreux, avoit dit que les dix mille Romains, qui, à Trébie, avoient percé le centre des Carthaginois, auroient pu gagner la bataille?

M. G*. on jugera de sa candeur & de sa bonne foi, ici comme dans vingt autres endroits, de la réponse qu'il m'a faite.

Il s'abandonne à son impétuosité naturelle, & me taxe *d'ignorer jusqu'aux premiers éléments de la formation de la Légion Romaine*, parce que dans une de mes notes, il y a, » que la cohorte se » divisoit en quatre centuries, chaque centurie » en décuries, &c. A peu près comme l'on voit » des divisions, des pelotons & des sections dans

---

Page 96, tome I, ne dites-vous pas qu'*il se perd & bat la campagne, dans ses prolixes observations*.., &c ? En refeuilletant les mémoires du Colonel Prussien, je n'ai pas trouvé le terme d'*incongruité* : c'est le seul reproche d'inexactitude qu'on puisse me faire ; mais ce terme ne l'emporte pas sur ceux d'*absurdité* & d'*extravagance*, qui ont servi à mon critique, pour marquer son respect & ses égards pour le Chev. Follard ... Quoique plusieurs chiffres des renvois aient été mal copiés, au moins on trouve ceux des pages 28 & 106 du tom. II. Mais M. G*., dans sa note justificative, n'a eu garde de les citer .. Les ouvrages à consulter, sont les deux volumes de ses Mémoires militaires, sur les Grecs & les Romains ; édition de la Haye, chez Pierre Dehondt & le IV. tome des Mémoires crit. & hist. édition de Paris.

Je suis si ennemi de la critique, que je n'ai même pas voulu parcourir les trois premiers volumes de ce dernier ouvrage. Si M. G*. n'eût pas voulu élever sa réputation sur celle du Chevalier de Follard, j'eusse été toujours indifférent à ses succès littéraires, & même je lui en souhaite de complets, par-tout ailleurs qu'en France.. Qu'il me pardonne cette restriction par amour pour ma patrie.

les bataillons modernes... ». *N'y a-t-il pas dans ces*
Page 188 & 190. *paroles*, s'écrie-t-il, *l'aveu le plus formel d'une ignorance incroyable, des premiers principes de l'ordonnance de la légion*? J'avoue, qu'au lieu de *quatre* centuries, il faudroit lire *ſix*.

Cependant ſi M. G*. avoit été plus réſervé dans ſes déclamations, il eut attribué ſon prétendu triomphe à la mépriſe de l'imprimeur, qui a mis quatre, au lieu de ſix; puiſque, page 104, j'avois dis, « qu'au lieu de 30 manipules, la » légion, ſous Céſar, étoit diviſée en 10 cohortes, » chaque cohorte *en 6 centuries*, celles-ci en décu» ries, &c.. «. Dans une note, p. 160, en parlant de l'incorporation des manipules, dans les cohortes, ſous Marius; je dis, qu'on peut conjecturer que, ſous Céſar, on ſe ſervit de l'ordonnance des manipules dans les affaires de détail; ce que j'appuie ſur différentes autorités des Commentaires mêmes de Céſar: j'ajoute que dans les armées d'un grand nombre de légions, comme à Pharſales, on les rangeoit par cohortes, pour éviter les détails & la confuſion des manipules; mais que dans les affaires particulieres, où il n'y avoit que peu de cohortes, comme à l'eſcorte du fourage de Cicéron, (Liv. VI, guerre des Gaules) il y a lieu de préſumer qu'on recouroit à l'ancienne ordonnance des manipules, afin qu'un détachement peu nombreux pût manœuvrer d'après les mêmes principes, qui faiſoient la force des légions dans un ordre général de ba-

taille ; & qu'une cohorte, iſolée de l'armée, en ſe diviſant en manipules, & ſe ſubdiviſant, eût une ſeconde ligne, une réſerve, &c. On peut, d'après ces citations, juger ſi j'ai ignoré que la légion ſe divisât en dix cohortes ; la cohorte, en trois manipules ; la manipule, en deux centuries, & la centurie, en décuries, dont le nombre varioit, d'après l'effectif & la force de la légion.

M. G *. avoit fait une mépriſe d'une bien autre importance, ſans pouvoir s'en diſculper ; il ſuppoſoit que des dix cohortes d'une légion en bataille, il y en avoit cinq en premiere ligne, & trois à la ſeconde, & deux à la troiſieme... Diſtribution contraire à l'ordonnance Romaine ; car on plaçoit quatre cohortes en premiere ligne, & trois à chacune des deux autres. Tel étoit l'ordre de bataille de Céſar, en Eſpagne : mon critique, (page 240), avouant qu'il me doit l'idée de cette correction, convient donc qu'un ignorant tel qu'il me qualifie, ſur une erreur d'impreſſion, peut par fois donner des leçons à un ſavant auſſi profond qu'il s'annonce dans les Antiquités militaires.

Que penſeroit-il de moi, ſi j'allois lui reprocher une ignorance incroyable des premiers principes de la fortification, ou du latin ; parce que, p. 104, il a mis les ſorties des *Aſſiégeants*, au lieu des *Aſſiégés* ; (& p. 175, traduit *una de quadraginta*, trente-huit). Un critique raiſonnable rougiroit de Critique:

s'attacher à de pareilles minuties, qui n'annoncent qu'une négligence de correcteurs d'imprimerie, ou une diſtraction de l'auteur ?

M. G *., (page 12) cherche à me tourner en ridicule, ſur ce que j'ai dit, » que dans un » ouvrage de tactique, l'évidence des principes
Page 2, Ant. Milit. » en étant le principal mérite, la fiction pouvoit » être d'une auſſi grande inſtruction que la réa- » lité ; qu'on devoit même la mettre au deſſus » de la réalité, puiſqu'un autre Xénophon, auſſi » habile à ſe ſervir de la plume, que de l'épée, » en ſe livrant au feu de ſon vaſte génie, donne- » roit des préceptes d'autant plus féconds & ad- » mirables, que les hommes & les faits ſeroient » peints, non tels qu'ils ont été, mais tels qu'il » eſt à deſirer pour l'humanité & le progrès des » ſciences, qu'ils euſſent été, & qu'ils fuſſent » toujours «.

M. G *. en conclut, que je mépriſe les peines qu'il s'eſt données pour débrouiller les faits de guerre, rapportés par Polybe, &c... Le reproche eſt des plus mal fondés ; puiſque, dans ma préface, page 9, on lit, « que les Grecs & les » Romains, ayant dans l'offenſive & la défenſive » de campagne, développé tout le ſublime de » la théorie & de la pratique ; l'art qui dirigea » leurs opérations politiques & militaires, doit » ſervir de modele aux empires qui aſpirent au » même degré de gloire & de proſpérité «.

Page 6, je dis que les militaires, de ſiecle

» en ſiecle, auroient dû ériger des monuments de » reconnoiſſance, à l'honneur des traducteurs-» commentateurs, qui conſacroient leurs veilles » à l'inſtruction des gens de guerre «.

Page 17, en parlant de pluſieurs grands généraux, & des deux Guſtaves, rois de Suede, qui ont été la gloire de leur ſiecle, & ſont encore l'admiration du nôtre; je dis, qu'après s'être convaincus que, malgré l'invention de la poudre, & les changements qu'elle a mis dans les armes & formations; les axiomes fondamentaux de l'art de la guerre étant inaltérables, ils les ont cherchés avec ſuccès chez les Grecs & les Romains. Page 9, on peut voir que l'objet de mon travail ſur les Commentaires de Céſar, étoit d'y chercher des traits ſaillants de ruſes & de conduites militaires.

Page 156, après avoir expoſé combien le laconiſme des anciens & l'infidélité des copiſtes, ouvrent un vaſte champ aux conjectures; je dis » que ces recherches ayant pour objet une appli-» cation intéreſſante à la tactique moderne, il » faut, dans la conduite des hommes célebres » de l'antiquité, deviner leurs penſées, & les » motifs qui les ont déterminés; apprécier les » rapports entre les cauſes & les effets; diſcerner » les cauſes d'avec les prétextes, & bien appro-» fondir le degré d'influence des unes & des » autres, afin qu'ayant égard aux différences des » temps, des lieux, aux talents & aux paſſions des » acteurs principaux, on puiſſe preſſentir l'avenir

» par la connoiſſance du paſſé » : après m'être expliqué ſi clairement, devois-je m'attendre à me voir au nombre des détracteurs de l'antiquité ? Il eſt vrai qu'en diſcutant les travaux des anciens dans l'attaque des places, leur balliſtique, &c. j'ai avancé que ces queſtions étoient plus curieuſes qu'utiles, parce que sûrement les modernes ne changeroient pas leur artillerie contre la baliſte, ni les tranchées actuelles, contre les galeries en claies... &c. Eſt-il un homme ſenſé qui ne ſoit pas du même avis ? J'en excepte la catapulte, qui, en pluſieurs occaſions, pouroit, avec avantage, être ſubſtitué au mortier pour l'économie, ou dans la diſette de la poudre.

La querelle, faite aux manes du Chevalier de Follard, ne roulant que ſur des reproches équivoques, de peu d'exactitude dans la verſion, ou de conformité avec l'hiſtoire, M. G *. lui-même, n'oppoſant que des conjectures dangereuſes aux conjectures militaires & inſtructives du Chevalier; j'avois dis que la véracité eſt un devoir dans un hiſtorien, parce qu'avec les doutes les plus légers ſur ſa fidélité, on ſent refroidir ce vif intérêt, que la certitude des faits auroit inſpiré pour les événements des ſiecles antérieurs; mais dans un traité de tactique, ce ne ſont plus les mêmes conditions; l'évidence des principes en fait le principal mérite : le but eſſentiel étant de préſenter des vérités nouvelles, ou de développer dans les anciennes, des propriétés inconnues, & d'y faire voir des rapports lumineux.

Page 2, Antiq. Milit.

En conſéquence, je regardois un roman dans le goût de la Cyropédie, au deſſus des annales mêmes de l'Hiſtoire univerſelle, dont les faits peu variés, malgré la différence des ſiecles & des climats, ſont encore ſouvent tronqués & défigurés par l'envie, la partialité, l'ignorance, ou la puſillanimité des écrivains... En ſuppoſant même de l'exactitude dans la narration, l'hiſtoire n'eſt pas une bouſſole bien ſûre, dans le choix des modeles; le piege eſt d'autant plus dangereux, qu'il n'eſt pas d'opérations de guerre, ou de maximes de tactique, dont la contradictoire n'ait été couronnée par des ſuccès brillants; ce qui faiſoit dire à un roi philoſophe, dont le nom ſera toujours cher à la Lorraine, que pluſieurs chefs d'armée ont été couronnés par la victoire, ſans avoir plus de mérite que les oies qui ſauverent le capitole...

L'hiſtoire étant ſemée de pareils principes, ai-je eu tort de mettre au deſſus de la réalité un roman, dépoſitaire des plus belles manœuvres de l'antiquité, enrichi de ce que le génie & l'expérience peuvent ajouter aux découvertes des ſiecles antérieurs, & où l'on ne propoſeroit pour axiome, que ce qui a le caractere de l'évidence; le projet d'un roman auſſi utile, méritoit-il les ſarcaſmes dont M. G *. l'a accueilli?

Si j'ai oſé en donner une ébauche dans mes Antiq. milit. au-delà du Gange, dont j'aurois pu élaguer la morale, c'eſt dans l'eſpoir d'exciter

le zele d'un autre Xénophon, François ou Pruſſien...; car cette gloire appartient à toutes les nations, & chacune peut paroître en lice, ſans craindre que la rivalité enleve l'honneur du triomphe au plus méritant... L'amour de la patrie, eſt, ſans doute, le plus grand obſtacle aux yeux du militaire, dont les ſentiments épurés ſavent apprécier les différents rapports qu'il y a entre ſes concitoyens & le reſte des humains : s'il a travaillé pour le pays qui l'a vu naître, qui le nourrit & le protege, peut-il, vu l'inſtabilité de la politique, & la mobilité des traités, communiquer par l'impreſſion à toute l'Europe, les découvertes qui peuvent être d'un grand effet un jour de bataille, dans le courant d'une guerre, dans l'attaque & la défenſe des places...? Ce ſacrifice à la patrie coûte à l'amour-propre; mais en attendant les circonſtances qui ne ſont aux ordres de perſonne, on en trouve le prix délicat au fond de ſon cœur.

La différence qu'il y a de M. G *. à moi, c'eſt qu'en donnant l'hiſtoire de Polybe & de Céſar, il en a fait un roman; & que je me ſuis interdit la fiction & même toute conjecture, dans mes explications des Commentaires de Céſar.

Page 14, il dit, *que pour fixer un jugement ſur mes admirables recherches d'Antiquités militaires, il ſuffit de jeter un regard ſur la liſte des différents auteurs que j'ai cités.... Quel mélange biſarre d'auteurs*, ajoute-t-il..., *la plupart n'exiſtent plus, & les*

les autres n'ont jamais exiſté. Le haſard ayant fait tomber mon critique ſur quelque traduction d'Elien, ou d'Arrien, où il eſt fait mention de ceux qui avoient écrit ſur l'ordonnance de la phalange : il a cru qu'il ne falloit que copier ces noms pour en impoſer aux lecteurs.

Enſuite il me chicane ſur l'ordre chronologique ; il me traite de défier Ariſtarque, & ajoute (page 19), *que ce ſingulier phénomene, d'un auteur capable de ſe montrer en public, avec un auſſi grand fond d'ignorance, n'eſt réſervé qu'à notre ſiecle, où le grand ſecours des dictionnaires & des abrégés, diſpenſe les jeunes gens de lire les auteurs, & les remplit en même tems de préſomption, &c.* A cette tirade, on reconnoît le colonel Pruſſien ; mais je vais encore le faire rougir, en renvoyant à la page 11 & ſuivantes de ma préface ; je dis, » que les Grecs » dans la théorie, & les Romains dans la pratique, » pouvant être regardés comme les oracles d'un » art, qui eſt le bouclier des états, on auroit » tort de croire, que pour s'inſtruire en peu de » temps de ce que leur tactique a de ſublime & » de compliqué, il ſuffiſe de parcourir les faſtes » de ces deux nations, ou d'en conſulter légére- » ment les auteurs dogmatiques & les hiſtoriens ; » on ne connoît, dans toute ſon étendue, la » difficulté de cette étude que lorſqu'on s'y eſt » engagé ſérieuſement, & qu'on joint la philo- » ſophie à la critique... : enſuite donnant une » liſte d'auteurs dogmatiques, commentateurs, » &c. j'ajoute, qu'avec des ſecours auſſi mul-

Page 12. » tipliés, pour développer ce qui concerne la milice des anciens, le ſuccès n'a pas toujours couronné les recherches des curieux; mais qu'on ne doit pas en être ſurpris, puiſque de ces ouvrages de tactique, qui la plupart ont paru dans les beaux ſiecles de la Grece & de Rome; *il y en a peu qui aient échappé au laps des temps & à la barbarie des ſiecles intermédiaires.*

» Ce qui doit encore ajouter aux regrets d'une » pareille perte, c'eſt que les lambeaux précieux » qui nous en reſtent, ont été dénaturés en quelque ſorte, en paſſant par la plume des traducteurs, qui ne poſſédoient pas aſſez la langue » originale, ou qui, n'étant pas militaires, ont » manqué d'intelligence, pour bien ſaiſir les ſujets » de cette nature : il eſt arrivé de là, qu'au lieu » de prendre certains termes grecs & latins dans » leur véritable acception, & de les rendre » ſelon leur énergie; on s'eſt attaché à la » lettre, quand il falloit aller au ſens, ou » qu'on a cherché un ſens trop éloigné, quand » l'eſſentiel étoit de s'aſſervir à la lettre..... » Souvent avec une intelligence ſuffiſante des » matieres, on s'eſt livré à la paſſion de plier le » ſens à des idées particulieres, & l'on a fait » naître des doutes ſur la ſignification des mots, » en effleurant les vraies difficultés, & en détournant de l'examen principal. Telles ſont, en général, les cauſes de l'impéritie des interpretes, » & les nuances variées de leurs mépriſes, &c. «.

J'oſe à préſent demander à tout juge impartial ſi M. G *. eſt autoriſé à penſer & à croire que j'aie voulu en impoſer au public, ſous l'apparence d'avoir lu & examiné des ouvrages, *dont la plupart, ſelon mon propre aveu, n'exiſtent plus.* Voilà comme la paſſion mene au de-là du vraiſemblable, & fait haſarder des paradoxes révoltants. Mon critique auroit dû ſe rappeller ce que je dis, page 36, que le ſuffrage de Vitruve ne devoit pas, aux yeux d'un tacticien, balancer l'autorité de Céſar, qui, dans vingt endroits de ſes Commentaires, attribue à la catapulte le jet des pierres, & à la balliſte, celui des traits & ſoliveaux; &, page 147, *au ſujet du pas cadencé, dont il aſſure*, p. 65, *n'avoir vu aucune trace dans les tacticiens les plus minutieux*; je lui conſeille, au lieu de ces tacticiens minutieux, faits pour égarer & non pour inſtruire, de donner la préférence à Thucydide, qui en parle poſitivement à la bataille de Mantinée, gagnée par Agis, roi de Sparte... (liv. V, ſection 19. Guerre du Péloponeſe).. Je lui citois auſſi l'autorité de Céſar, pour le mettre au fait de la véritable ordonnance des cohortes, qu'il avoit eſtropiée en conſultant Végece.

Voilà les ſources où j'ai puiſé, & avec plus d'eſpoir de ſuccès que dans un ramaſſis d'hiſtoriens, commentateurs, ou beaux-eſprits, dont M. G *. prétend ſe faire un rempart contre moi.

Après avoir attaqué le Chev. de Follard, lorſque

la mort d'un tel adverſaire ſembloit laiſſer le champ libre de tout oſer, il eſt aſſez extraordinaire de lui entendre dire (page 10), que je ne me ſerois pas permis de l'attaquer, ſi je l'avois cru encore vivant... Il eſt poſſible, à la vérité, que beaucoup de modernes induits en erreur par le ſurnom de *Quintus-Icilius*, aient attribué les mémoires ſur les Grecs & les Romains, à un tacticien de l'ancienne Rome qui n'exiſte plus; mais jamais je ne fus dans ce cas, connoiſſant parfaitement les agents qui ont concouru à cette compoſition en Hollande... L'ex-capucin Maubert de Gouveſt avoit donné, en 1762, le même ouvrage, comme lui appartenant; il ſe plaignoit même amérement, qu'on en eût ſurpris un exemplaire à Bruxelles avec les planches, pour le faire réimprimer : ſa plainte étoit injuſte, n'étant qu'un des trois aſſociés... J'ai fait connoiſſance avec un brigadier des armées du roi, qui a concouru au même ouvrage, en Hollande; je ne puis le nommer, après la critique que j'en ai faite; mais pour que le colonel Pruſſien ne me taxe pas de parler au haſard, la premiere lettre de ſon nom eſt un C**; il eſt Suiſſe de nation; &, en cette qualité ſeule, digne de foi.

C'eſt de lui que je tiens l'anecdote du *Triumvirat littéraire*, auquel il a concouru pour les diſpoſitions militaires; l'ex-capucin pour le ſtyle, & M. G*. pour la traduction : mon critique s'eſt tiré de ce triumvirat, comme s'en tira Auguſte à l'égard de Lépide & d'Antoine.

Il répete ſouvent que c'eſt par envie, & nullement par zele pour la vérité, que j'ai entrepris la défenſe du Chev. de Follard; mais M. G*., pour avoir ſervi ſous les drapeaux d'un prince, auquel, ſans attendre le jugement de la poſtérité, notre ſiecle a adjugé l'épithete brillante, EX UTROQUE CÆSAR, ſe flatte-t-il donc d'être aſſocié aux trophées de ſon maître? Croit-il que ce ſoit un honneur ineſtimable, d'avoir relevé ſes erreurs ſur les Grecs & les Romains: ſi on jugeoit, d'après les apparences, on le ſoupçonneroit lui-même d'en vouloir aux François..., en dérobant à Vigenere le mérite d'avoir traduit & commenté Onoſander, en voulant faire paſſer M. de Follard pour un viſionnaire & un extravagant; M. de Voltaire, pour un romancier en hiſtoire... M. le Comte de Caylus, pour ſuſpect dans ſes recherches d'antiquités... M. le maréchal de Saxe, pour avoir haſardé pluſieurs aſſertions douteuſes.. M. de Maiſeroi, pour s'être trompé dans la narration de la bataille d'Arbelles. M. d'Anville, dans le blocus d'Aléſie... Enfin, de Berlin, ne veut-il pas faire la loi aux rédacteurs de l'Encyclopédie militaire de Paris? A ce ton impérieux, on croiroit qu'il a adopté cette deviſe:

Tome II; page 52.

Tome II; page 28, & T. II, p 106.

Tome I. p. 7.

Critique. p. 291.

Tome I, pag. 40 & 65.

Crit. ch. 20.

T. I, p. 250.

Nul n'aura de l'eſprit que nous & nos amis.

Crit. p. 23.

On va voir dans l'analyſe de ſes mémoires, les pieces eſſentielles pour juger ce procès, qui intéreſſe les curieux de l'antiquité: je ne me retrouve aux priſes que malgré moi, & pour la

défenſe de Follard, ainſi, indépendamment de mes moyens juſtificatifs, j'oſe eſpérer de l'équité de mes juges, qu'ils mettront une grande différence entre l'attaquant & le défenſeur, d'autant plus que je ne me ſuis ſervi d'aucune expreſſion dont la délicateſſe de M. G*. puiſſe réellement me faire des reproches... Si je l'ai preſſé vivement, c'eſt par l'évidence de mes preuves; ſans ſortir des bornes de la critique, je veux même encore lui donner ici l'exemple de la modération dans des recherches dont l'honneur eſt la baſe.

DÉFENSE
DU
CHEV. DE FOLLARD,

CONTRE *les nouvelles opinions ſur la méthode des Anciens dans leurs Sieges, Retranchements, Balliſtique, Caſtramétation, Ordonnance, Ordres de marche, de bataille; & pluſieurs faits de guerre extraits de* POLYBE, &c. &c. &c.

CHAPITRE I.

De la méthode des Anciens dans leurs Sieges.

MR. GUISCHARDT ayant choiſi dans mes *Recherches d'Antiquités militaires*, les objets qui paroiſſoient donner le plus de priſe à ſon reſſentiment, ſans ſe ſoucier de répondre aux vrais points des difficultés; je vais remettre les mêmes queſtions ſous les yeux des lecteurs: on ſera ſurpris de l'infidélité des citations de mon critique; en vingt

endroits je prouverai ces tergiverſations ; ſouvent il me fait dire ce que je n'ai pas dit, & déſavoue ce qu'il a écrit : comme on ne peut me croire ſur ma parole dans des chefs auſſi graves, je ſupplie le lecteur de vérifier les paſſages.

Le colonel Pruſſien, dans ſes Irs. Mém., diſoit *que les anciens obſerverent deux méthodes dans leurs ſieges ; ſelon l'une, on forma l'attaque, en élevant une grande terraſſe ; & ſelon l'autre, on ne mit en œuvre que des machines ſans ces élévations de terre.* J'avois obſervé, page 12, » que c'étoit donner une idée tronquée des diverſes méthodes obſervées dans les » ſieges ; puiſque, indépendamment des attaques » d'emblée en couronne, & l'eſcalade, l'hiſtoire » nous apprend que le blocus pour affamer une » garniſon, étoit plus ordinaire que les ſieges en » forme ; qu'il n'étoit queſtion alors, ni de ter- » raſſes, ni de galeries, ni de tranchées, ni de » mantelets ; qu'on n'y voyoit aucune tour mo- » bile, ni tortues bélieres, ni muſcules, ni cor- » beaux démoliſſeurs, &c... J'ajoutois qu'il y » avoit encore une autre méthode réguliere, & » auſſi fameuſe que les autres, c'étoit celle où » l'on faiſoit uſage des mines pour faire breche, » ſans le ſecours du bélier ; d'autre fois on ne » renverſoit pas les revêtements, mais on pouſ- » ſoit ſecrétement les galeries juſques dans la » place, afin de ſurprendre les aſſiégés par une » irruption imprévue.

» Je proteſtois de ne pas taxer M. G. d'avoir » ignoré ces eſpeces d'attaques.., mais que ſon » but étant d'inſtruire ſon ſiecle, l'exactitude étoit » un de ſes premiers devoirs... «. *Quelle ſinguliere façon d'argumenter*, s'écrie mon critique, page 32, *quand je me propoſois de parler des méthodes obſervées par les anciens ; je n'avois pas à parler des attaques*

Tome I, page 3.

Mes *Rech. d'antiq. milit.*

Mém. Crit. Tome IV.

d'emblée, *ni d'eſcalade*, *ni de blocus*, *ni de celles qui ſe font en couronne.* Il ajoute, *que je dois convenir que*, *lorſqu'on eſcalade*, *ou qu'on bloque une place*, *on n'en fait pas le ſiege*... Il me permettra de lui dire, qu'à la priſe de Gaza par Alexandre; de Fidennes & de Veies, par les Romains; de Babylone, par Cyrus : il y avoit ſûrement des approches, tant pour cacher, que pour protéger le travail des mineurs contre les ſorties de la garniſon : ce tracé ne reſſembloit pas à celui qui étoit uſité dans les attaques par terraſſe, ou par machines, auxquelles il borne les ſieges en forme... Il me permettra encore de lui dire que les anciens, pour effectuer une eſcalade, n'y alloient pas à découvert, & que indépendamment des boucliers, dont les attaquants formoient une eſpece de tortue pour ſe garantir des traits & des pierres; il y avoit ſouvent un appareil de ſiege : Céſar voulant s'emparer de Gomphi par eſcalade, s'exprime ainſi : *ſcalas*, *muſculoſque ad repentinam oppugnationem &* Crates *parari juſſit.* Ces claies n'étoient ſûrement pas deſtinées à garnir le toit, ni les côtés des galeries ordinaires, puiſque la charpente eût exigé plus de temps, & que Céſar ne donne aucun ordre à cet égard; on doit donc conjecturer que ces claies ſervoient de mantelets dans les approches, & que les attaquants s'en couvroient contre les traits de la place : Céſar en avoit fait le même uſage à Durazzo... *Crates ad extremum tumulum contra hoſtem proferri & adverſas locari; intra has mediocri latitudine foſſam*, *tectis militibus obduci juſſit*, *&c.* On peut, d'après ces obſervations, juger ſi je n'étois pas en droit de réveiller l'attention du critique de Follard.

De bello civili. L. III. S. LXXX & XLVI.

S'il ſe plaint, page 33, que je n'aie pas applaudi à ſon plan du ſiege de Marſeille, où l'on

ne voit qu'une tour & une terraſſe iſolées, ſans aucune communication, ni abri pour les troupes de la tranchée ; ne devoit-on pas attendre plus d'exactitude de la part d'un tacticien qui fronde ſouvent Follard pour des minuties ?

Il auroit dû ſe rendre à l'importance de ma réflexion, & ſe juſtifier d'avoir dit, page 8, que *dès qu'on avoit porté la terraſſe à une certaine hauteur, la communication s'ouvroit entre le camp & les ouvrages.* J'avois dit à ce ſujet, qu'il étoit contre l'ordre naturel de la marche des travaux, de ne faire les communications en arriere, qu'après avoir achevé les ouvrages avancés... ; c'eſt comme ſi, pour corriger le maréchal de Vauban, on conſeilloit de débuter par les batteries de breche aux ſaillants du chemin couvert, & de ne faire que dans la ſuite, les paralleles, les zigzags, & l'ouverture de la tranchée.

CHAPITRE II.

Sur les Tranchées de l'antiquité.

Les anciens, dans les ſieges en forme, employoient des galeries couvertes, des mantelets, des tortues d'approche, des tours bélieres ; ils élevoient des terraſſes pour l'établiſſement de leurs batteries ; ſouvent ces terraſſes étoient pouſſées juſqu'au mur de la place, afin d'aller de plain-pied à l'aſſaut... ; ni Follard, ni moi, ſur ſes traces, n'avons rien avancé contre ces méthodes, exprimées ſans équivoque dans les faſtes de l'antiquité ; nous avons ſeulement voulu prouver que les tranchées à la moderne, dont les terres du

déblai ſervent de parapet, ont été employées dans certains ſieges : ainſi, aucun militaire inſtruit, n'ayant jamais donné l'excluſion aux approches, à la faveur des galeries couvertes de claies, de tortues ſolides, de tours bélieres, de mantelets, &c. On ſent l'inutilité des preuves poſitives de M. G. pour une choſe qui ne fut jamais conteſtée : les ſarcaſmes ſont encore plus déplacés...

Il prétend que l'approche de tout l'attirail ordinaire des militaires eût été impoſſible, ſi on avoit employé des tranchées à la moderne, ſur le front de l'attaque ; & en conclut, que jamais il n'y en a eu... Ce n'eſt pas par de pareils arguments qu'on peut entraîner les ſuffrages ; car, en ſuppoſant que les anciens, dans un pays où il n'y avoit plus de bois, comme il arriva à Marſeille, après l'incendie des ouvrages de l'attaque, euſſent formé un parallele à la moderne ; ils pouvoient s'y ménager différents paſſages, recouverts de redents, de mantelets ou de galeries en charpente, pour pouſſer en avant les tours bélieres, les tortues de comblement, & autres machines... ; ce tracé ſeroit même préférable aujourd'hui à un parallele continu ; non-ſeulement pour mieux flanquer les parties intermédiaires par des redents en avant des paſſages ; mais encore pour mettre la cavalerie en état de tomber inopinément ſur les ſorties, dans tout le développement de l'attaque, & faire ſa retraite ſans défiler & ſans prêter le flanc au feu de la place, pour aller regagner les ailes de la tranchée. Crit. p. 48.

Puiſqu'on étoit ſouvent réduit, comme le fut Philippe de Macédoine au ſiege d'Egine, de reconduire en arriere de la place le train des machines & les tours mobiles ; n'étoit-on pas dans la néceſſité,

pour effectuer cette marche rétrograde, de déranger les galeries en charpente, deſtinées à mettre à couvert la garde de la tranchée ; alors il n'y avoit plus de protection : inconvénient dont une tranchée moderne n'auroit pas été ſuſceptible. Je ne donne ces réflexions que pour faire ſentir la foibleſſe des objections de mon critique.

Il eſt inutile de rapporter ici les autorités dont je m'étois ſervi pour étayer l'opinion de Follard : M. G. lui-même nous donne gain de cauſe, p. 50, en diſant : *il ne m'eſt jamais venu dans l'eſprit de nier, qu'en certaines occaſions, les anciens ne ſe ſoient enterrés dans leurs ſieges ; je ſais qu'ils ont montré autant, & même peut-être plus d'art que les modernes dans leurs mines & dans leurs ſappes ; mais j'ai ſoutenu que leur méthode ne reſſembloit pas à la nôtre.*

Nous ſommes parfaitement d'accord, puiſque, p. 15, on peut lire dans mes Rech. d'Antiq. militaires, » que Follard n'a jamais ſoutenu, que les » approches des anciens fuſſent dirigées avec l'art, » ni ſuivant le tracé & le profil dont on eſt redevable au maréchal de Vauban ; & tels qu'il les » fit exécuter au ſiege de Maëſtricht, en 1673, » & à Ath, en 1697... Avant ce grand ingénieur, » on alloit par lignes obliques de l'une à l'autre, » qui ſe ſoutenoient mal, & dont le front médiocre ne pouvoit en impoſer aux ſorties ; le » chevalier a ſeulement avancé & prouvé, que » VINEAS AGERE, & *aggeres agere*, étoit un terme » générique, qui déſigne, tantôt une tranchée à » ciel ouvert, tantôt une tranchée couverte ; ici » un ſimple mantelet de claies ; & là, une galerie » de charpente, dont les côtés & le toit étoient » garnis de claies «.

Après une telle concordance avec M. Guiſchardt, je demande s'il étoit honnête parce que Follard

a traduit *aggeres*, & *vineas agere* dans ce ſens, de dire, page 28, tome II, que *l'extravagance de cette verſion ſaute aux yeux de tout lecteur qui ſait le latin ;* & de me répéter cent fois, *que je bats la campagne, & que je ſuis un ignorant...* (1).

CHAPITRE III.

Sur le Vallus, ou Vallum des Anciens.

ON croit rêver en voyant M. G., après s'être donné la plus grande licence contre le Chev. de Follard, me dire, page 68, que *je crois avoir ſaiſi une belle occaſion de répandre, à mon aiſe, le poiſon de mon outrageante critique*, au ſujet du mot latin *vallus*, dont les anciens ſe ſont ſervi pour exprimer paliſſade, retranchement, ou rempart ; à peu près, comme parmi nous, on déſigne indifféremment l'attaque du chemin couvert, par celle

(1) J'avois cité cette page 28 à M. G.; mais il ſe contente de rappeller dans ſa préface un autre paſſage indifférent de la page 27, pour faire croire au lecteur que *mes accuſations ſont vagues & controuvées.* Ne faut-il pas être bien imprudent pour nier ce qui eſt écrit ? C'eſt dans ce chapitre (page 55) que M. G. paroît triompher de m'avoir trouvé en défaut ſur le nom de *Britannicus*, ſubſtitué à celui de *Germanicus* ; dont une partie de l'armée, ſous Cœcinna, fut ſaiſie de frayeur par le bruit d'un cheval échappé au milieu des ténebres... Heureuſement que j'avois eu occaſion (page 180, de citer le même Germanicus, au retour de cette guerre d'Allemagne, ainſi que les Annales de Tacite, liv. I, dont j'avois tiré les deux anecdotes : ce qui prouve aſſez que la mépriſe vient de l'imprimeur ou du copiſte : au reſte, il faut laiſſer ce léger triomphe à mon critique, c'eſt le ſeul qu'il puiſſe eſpérer d'une réponſe préparée depuis trois années révolues.

de la paliſſade : on peut, par l'importance d'un objet auſſi futile, juger combien mon critique eſt ſujet à la bile dont il me ſoupçonne : M. Guiſchardt ayant dit, qu'il *s'étonnoit que M. Follard, qui maltraite tous les autres commentateurs, n'ait pas reconnu la grande partie des défenſes des lignes, dans laquelle les anciens mettoient leur confiance.... Céſar diſtinguant le foſſé, la paliſſade & le terre-plain... Foſſa, vallus & agger...* Ais-je pu paſſer à un critique auſſi ſcrupuleux, d'avoir traduit, *erat foſſa pedum quindecim, & vallus contra hoſtem, in altitudinem pedum decem, tantumdemque ejus valli agger patebat...* » Il y avoit un foſſé de quinze pieds, une paliſſade » de dix pieds de hauteur, à laquelle on ajouta le » terre-plain d'autant de pieds de largeur «.. Quel eſt le militaire, qui ne voie le contre-ſens d'avoir ici pris *paliſſade* pour l'*eſcarpe*, & l'*élévation* du retranchement ? *tantumdemque ejus valli agger patebat*, exprime auſſi, ſans équivoque, que le rempart de ce retranchement avoit autant de largeur, que l'eſcarpe avoit de hauteur. En ſuivant le récit de Céſar, on en trouve des preuves invincibles : *Ab eo intermiſſo ſpatio pedum ſexcentorum alter converſus in contrariam partem, erat* VALLUS, *humiliore paulò munitione; hoc enim ſuperioribus diebus, timens Cæſar ne navibus noſtris circumvenirentur, duplicem eo loco fecerat vallum...*, *perficiendi ſpatium non dabat, itaque contra mare tranſverſum vallum qui has duas munitiones contingeret nondum perfecerat...*

Page 31, Tome I.

De bello civili, lib. III.

C'étoit, comme l'on voit, un double retranchement ; & ſi, comme le prétend M. G., *vallus* ſignifioit ici une paliſſade, auroit-on pû dire qu'elle étoit plantée au ſens contraire de la premiere .. ? Les diſpoſitions de l'attaque de Pompée répandent le plus grand jour ſur le même paſſage.

Simulque navibus circumverti milites, in anteriorem vallum tela jaciebant; foſſæque aggere complebantur, & legionarii interioris munitionis deffenſores, ſcalis admotis, tormentiſque cujuſque generis, teliſque terrebant. M. G. prétend-il que les légionnaires de Pompée vouloient eſcalader cette paliſſade de dix pieds de haut...

La langue latine étoit très-peu riche, puiſque le même mot VALLUS, ſignifioit paliſſade & retranchement... *Fert vallum & armâ miles...*, dit Horace, *triginta dierum victum, & ſeptenos vallos ferre cogebat*, dit Tite-Live... Dans Céſar, *vallus*, ou *vallum*, eſt preſque toujours pris pour la maſſe du retranchement... *Munire vallum...*, *agger valli*, *portæ valli*, &c...

M. G., page 72, prétend n'être pas dans le cas d'être ſoupçonné de ſoutenir, que VALLUS ne ſignifioit jamais autre choſe que la paliſſade : je l'en ai ſi peu ſoupçonné, que ma critique ne tombe que ſur les contre-ſens, & j'oſe dire la bizarrerie d'avoir pris la paliſſade pour le rempart, dans l'unique eſpoir de montrer l'inſuffiſance des détails du Chev. de Follard. Ce mot, AGGER, eſt auſſi ſuſceptible de beaucoup de ſignifications : il eſt employé pour la terraſſe d'un ſiege : *aggerem agere...*, pour la maſſe & terre-plain du rempart : *agger valli*, pour les terres dont on combloit le foſſé... *Foſſæ aggere complebantur*, pour des terres qu'on remue, *aggeres agere.*

Mais il faut bien ſaiſir les circonſtances de l'action, & entrer dans l'eſprit de l'hiſtorien, pour ne pas tomber dans des mépriſes.

Je n'ai pas cru que c'etoit outrager M. G., de diſcuter poliment un objet de nomenclature auſſi peu important ; le triomphe en pareil cas, eſt trop meſquin pour en tirer vanité.

CHAPITRE IV.

Des Terraſſes ou Cavalier de tranchée.

MR. G. accuſant Follard de n'avoir rien compris à cette eſpece d'ouvrage ; j'ai dit qu'on pouvoit le ſoupçonner lui-même de quelque négligence ſur ce ſujet. Céſar ayant dit, *aggerem latum pedes* CCCXXX, *altum pedes*, LXXX *extruerunt*. M. G. traduit : *la terraſſe avoit* 80 *pieds de hauteur &* 330 *de largeur :* j'ai cru, qu'au lieu de *largeur*, il falloit dire, *de front contre la place ;* parce que c'étoit l'étendue ſeule du front, pour l'emplacement des batteries, qui devenoit importante aux aſſiégeants... M. G., d'après mon obſervation, prétend, page 75, que cela eſt ſynonyme : mais pour le perſuader aux lecteurs, il falloit que l'élévation de cette terraſſe, dans ſon plan, ne préſentât pas l'idée du contraire. Cette premiere terraſſe ayant été brûlée, le manque de bois fit prendre la réſolution d'en élever une autre de maçonnerie : à cet effet, on conſtruiſit deux murs de briques de ſix pieds d'épaiſſeur, & éloignés les uns des autres, de façon à occuper, à peu près, le terrein de la premiere terraſſe : *Æquâ ferè latitudine atque ille congeſtus ex materiâ fuerat agger...* M. G., dans ſes premiers Mémoires, au lieu de décrire ces murs paralleles à la place, les y oppoſoit par le profil ; il prétend encore, page 77 de ſa critique, qu'ils n'ont pu avoir une autre direction. J'ai pluſieurs objections à lui faire... 1°. A un ſiege de cette importance, on peut ſuppoſer cette terraſſe égale à celle de Bourges ; ainſi

Liv. VII, chapitre 24. Guerre des Gaules.

Liv. II, S. XV. Guerre civile.

ainſi les deux murs auroient donc été éloignés les uns des autres de 330 pieds ; en ce cas, combien n'auroit-il pas fallu de piliers intermédiaires pour ſoutenir les poutres de la plate-forme ? Au lieu qu'en les ſuppoſant paralleles à la place, il ſuffiſoit d'en mettre un ſeul rang dans l'eſpace renfermé entre les deux murs, pour diminuer la portée des poutres. 2°. En admettant les murs paralleles à la place, il ſuffiſoit d'élever le revêtement de l'eſcarpe, de trois ou quatre pieds plus haut que la gorge, pour avoir un parapet plus ſolide que celui qu'on auroit élevé ſur une plate-forme, ſoutenue par une dixaine de piliers de front... 3°. Dans la poſition que je lui donnois, la charpente n'avoit rien à craindre des matieres enflammées de la place. 4°. Quant à ce paſſage de Céſar : *ſub tecto miles, dextera ac ſiniſtra, muro tectus, adverſus plutei objectu operi, quæcumque uſui ſunt, ſine periculo ſupportabat...*, au lieu d'interpréter, *le ſoldat à couvert ſous le toit, ayant à ſa droite & à ſa gauche le mur, & ſur le front la protection des mantelets, portoit ſans riſque ce qui étoit néceſſaire à l'ouvrage :* n'eſt-il pas plus naturel de dire : le ſoldat, ſous cette plate-forme, étant couvert de droite & de gauche par le mur, & en face par les mantelets, pouvoit, ſans danger, porter les matériaux dont on avoit beſoin pour la continuation de l'ouvrage. Céſar dit, *muro*, & non pas *muris tectus*, pour déſigner que le ſeul mur, en face de la place, garantiſſoit de droite & de gauche les Romains poſtés deſſous la plate-forme. Comme pour achever l'ouvrage, il falloit néceſſairement monter ſur la plate-forme, & qu'on s'y trouvoit expoſé aux traits de la place ; alors on s'en garantiſſoit par les mantelets placés ſur le front. Si je me ſuis arrêté à cette

idée, c'eſt qu'il y a plus de ſimplicité, plus de ſolidité, & plus de conformité avec les principes de la fortification.

Au ſujet des terraſſes, M. G. prononce que *le ſentiment de Juſte-Lipſe, qui fait voir cette énorme maſſe de loin, eſt auſſi peu fondé que celui de M. Follard, qui prétend qu'on la commençoit près du bord du foſſé;* mais celle qu'on rétablit en maçonnerie à Marſeille, ayant été conſtruite preſque ſous les murs de la place, doit donner la plus grande probabilité à l'opinion du Chevalier : quant au ſentiment de Juſte-Lipſe, s'il eſt erroné, pourquoi donc M. G., dans ſon plan d'attaque de Marſeille, a-t-il repréſenté la premiere terraſſe venant de fort loin; étoit-ce pour déroger aux maximes qu'il propoſe en maître..? Pourquoi, dans ce même plan, repréſente-t-il le camp des Romains ſans foſſé...? Pour revenir à la ſeconde terraſſe de Marſeille, Céſar dit qu'on ſe ſervit de piles de maçonnerie, dans l'intervalle des deux murs, ſelon leur diſtance, & que la mauvaiſe qualité des pieces de bois l'exigeoit pour la ſolidité de l'ouvrage; les poutres tranſverſales appuyoient ſur ces murs & ſur ces piliers; après quoi, on couvrit cette charpente de claies & de terre glaiſe... : le texte ne dit rien de la hauteur des murs, ni de la plate-forme.... ; voici le paſſage :

Page IV, tome II, de ſes Mém.

Page 40, tome II.

Ubi autem ſpatium inter muros, aut imbecillitas materiæ poſtulare videretur, pilæ interponuntur; tranſverſaria tigna injiciuntur, quæ firmamento eſſe poſſint, & quidquid eſt contignatum, cratibus conternitur, crateſque luto integuntur. Croiroit-on que M. G. traduiſe ainſi : » Ces piliers, joints » par de groſſes poutres & des madriers, avec » leſquels on fit l'entablement, ſervirent de

Tome II, de ſes Mém. d. 47.

» baſe à l'énorme maſſe de pierres, de terre, de » faſcines & de décombres de l'ancienne ter- » raſſe, dont on fit uſage pour élever ce bâtiment » à ſa juſte hauteur, &c «.

M. G. a dû être bien diſtrait, en mettant au jour de pareilles idées, contraires au texte, à la vraiſemblance & à la poſſibilité : voudroit-il expliquer comment le talut de cette maſſe de pierres, de terre, de faſcines & de décombres, étoit ſoutenu en l'air du côté de la place, puiſqu'il n'y avoit pas de murs ? D'après ſon idée, *qui y fiſſent face*...., mon critique a paſſé ſous ſilence ces objets, réellement dignes de ſon attention, pour donner l'eſſor à ſa mauvaiſe humeur, à laquelle le public impartial ne peut prendre aucun intérêt.

CHAPITRE V.

Des Batteries de l'antiquité.

LE Chev. Follard ayant avancé que les anciens ont *quelquefois* employé des batteries ſouterraines à la défenſe des places, M. G. dit, que c'eſt une imagination de ſa part : je n'avois pas beſoin de tirer des preuves de la tour de de Marſeille..... ; il ſuffit, pour étayer le ſentiment du Chevalier, que Polybe diſe, qu'Archimede avoit pratiqué dans les murs de Syracuſe, du côté de la mer, des ouvertures de la grandeur d'une palme, pour tirer ſur l'ennemi. Plutarque, dans la *Vie de Marcellus*, cite le même fait : on lit auſſi dans pluſieurs auteurs.... *erant minæ in propugnaculis, & feneſtræ in quibus defen-*

Page 19, tome II, de ſes *Mém.*

Comment. de Polybe, tome II.

ſores ſtabant cum variis telis. Ainſi, il n'y a que M. G., page 87, qui puiſſe avancer que ces preuves nuiſent plus à la vérité, qu'elles ne la confirment.

CHAPITRE VI.

Des Catapultes & Baliſtes.

IL ne s'agit ici que d'une queſtion de nomenclature : M. G. dit, que Follard a confondu ces deux machines, en attribuant à la catapulte le jet de pierres, & à la baliſte celui des traits... : il y a une grande variété d'opinions à ce ſujet ; mais il eſt glorieux de s'égarer avec Céſar, qui dit : *ne aut tela tormentis miſſa tabulationem* turris *perfringerent, aut ſaxa ex catapultis lateritium diſcuterent.* On pourroit ſoupçonner que c'eſt une faute de copiſte, ſi Céſar, (même livre, Sect. 2) n'attribuoit pas aux baliſtes le tir des traits horizontaux. *Aſſeres maximis baliſtis miſſi per quatuor ordines cratium in terra defigebantur...* Hirtius s'exprime comme Céſar, ſur l'emploi de ces machines. Ce qui paroît extraordinaire de la part de M. G., c'eſt qu'il dit : que *la propriété des tertres en forme de fer à cheval, dont les anciens ſe ſervoient, étoit pour voir le flanc de l'ennemi, & qu'ils y établiſſoient leurs baliſtes.* Dans cette occaſion, il attribue donc à cette machine le jet des traits... A la bataille de Mantinée, il rapporte que Machanidas employa des catapultes pour faire tomber ſur l'ennemi une pluie de pierres ; il me ſemble qu'il auroit dû ſe juſtifier de ces contradictions, plutôt que de m'imputer de l'accuſer de folie & d'igno-

De bello civili, lib. II.

Page 37, tome I, & p. 159.

rance; termes dont je ſuis incapable de me ſervir: on peut ſe tromper, mais ſans être fou, ni ignorant. Si je ne ſuis pas aſſez heureux de le ramener à la vérité par l'évidence de mes preuves, je lui donnerai au moins l'exemple de la modération dans les recherches d'un métier dont l'honneur eſt la baſe.. Je vous dis, page 36, » qu'à la défenſe de la fortereſſe *Antonia*, les Juifs avoient 300 machines, de celles qu'on nomme *baliſtes*, ou groſſes arbaletes, & 40 de celles qui jettent des pierres.. «. *Eſt-il permis*, répond mon critique, *d'en impoſer aux lecteurs d'une maniere auſſi groſſiere? Joſeph dit préciſément le contraire*... J'oſe citer au tribunal du public la témérité de M. G... C'eſt au Chapitre XXV, liv. V, de la traduction de l'Hiſtoire de la guerre des Juifs, par M. Arnaud d'Andilly, qu'on trouvera mot pour mot, le paſſage que j'avois rapporté.

CHAPITRE VII.

La Tour de Briques de Marſeille.

MR. G. (page 27, tome I), dit que *l'ignorance des traducteurs lui fait annoncer, comme des ſujets nouveaux, les deux ſieges de Platée & de Marſeille; il croit être le premier qui ait ſaiſi la conſtruction de la fameuſe Tour élevée ſous les yeux des Marſeillois, &c.*

Je vais donner la traduction du texte avec des remarques, afin que les partiſans de l'antiquité connoiſſent le degré de reconnoiſſance qu'ils doivent à cet habile commentateur.

Eſt animadverſum ab legionariis, (1) *qui dexteram partem operis adminiſtrabant, ex crebris hoſtium eruptionibus, magno ſibi eſſe præſidio, ſi pro caſtello ac receptaculo turrim ex latere ſub muro feciſſent : quam primò ad repentinos incurſus humilem, parvamque fecerant. Huc ſe referebant : hinc, ſi qua major oppreſſerat vis, propugnabant ; hinc ad repellendum & proſequendum hoſtem procurrebant.*

Patebat hæc quoquoverſus pedes XXX, *ſed parietum craſſitudo pedes* V. *Poſtea verò, ut eſt rerum omnium magiſter uſus, hominum adhibitâ ſolertiâ, inventum eſt, magno eſſe uſui poſſe, ſi hæc eſſet in altitudinem turris elata. Id hac ratione perfectum eſt. Ubi turris altitudo perducta eſt ad contabulationem, eam in parietes inſtruxerunt, ita ut capita tignorum extremâ parietum ſtructurâ tegerentur ; ne quid emineret, ubi ignis hoſtium inhæreſceret.*

Hanc inſuper contignationem, quantùm tectum plutei, ac vinearum paſſum eſt, laterculo adſtruxerunt : ſupràque eum locum duo tigna tranſverſa injecerunt non longè ab extremis parietibus, quibus ſuſpenderent eam contignationem, quæ turri tegumento eſſet futura : ſupràque ea tigna directò tranſverſas trabes injecerunt, eaſque axibus religaverunt. Has trabes paulò longiores atque eminentiores, quàm extremi parietes erant, effecerunt ; ut eſſet, ubi

(1 M. G., page 104, s'eſt trompé dans ſa traduction, en ſuppoſant que la premiere petite enceinte avoit trente

» Les légionnaires (1) chargés des attaques » de la droite, reconnurent par les fréquentes » ſorties des aſſiégés, qu'il ſeroit très-avantageux, » au lieu d'un réduit petit & bas, dont on s'étoit » contenté juſqu'alors contre les bruſques inva- » ſions de l'ennemi, d'avoir près de la place » une tour de briques pour ſervir de fort & de » retraite... *Ce projet ayant été exécuté*, c'étoit là » où ils ſe rallioient, d'où ils combattoient, » lorſque l'ennemi étoit trop en force, & d'où » ils fondoient ſur lui, pour le repouſſer & le » pourſuivre.

» Ce fort avoit trente pieds ſur chaque face, Sect X, liv. II, Guerre civile. » avec des murs de cinq pieds d'épaiſſeur. Dans » la ſuite, comme l'expérience, éclairée par le » génie, eſt le meilleur de tous les maîtres, on » reconnut, que pour en tirer plus d'utilité, il » falloit donner à ce fort l'élévation d'une tour. » Voici comme on s'y prit : dès que le bâtiment » eut été élevé à la hauteur du plancher, on en » poſa les poutres ſur les murs, avec la pré- » caution d'en engager les bouts dans l'épaiſſeur » de la maçonnerie, pour qu'il n'y eut rien de » ſaillant expoſé au feu des ennemis.

» La bâtiſſe ſe continua au deſſus de cet étage, » autant qu'on le put, ſans danger, à couvert des » mantelets & des galeries... : enſuite, *ſur cette* » *maçonnerie*, on poſa, à peu de diſtance du pa- » rement *extérieur*, deux ſolives *en travers du* » *bâtiment*, pour être les ſupports de la plate- » forme qui devoit ſervir de couverture à la » tour : on mit ſur ces deux ſolives, en travers » & *à angle droit*, d'autres poutres, & on les » y attacha avec des *eſſieux*. Ces poutres » débordoient l'à-plomb des murs extérieurs,

tegumenta præpendere poſſent, ad defendendos ictus ac repellendos, dum inter eam contignationem parietes extruerentur : eamque contabulationem ſummam lateribus lutoque conſtraverunt, ne quid ignis hoſtium nocere poſſet : centoneſque inſuper injecerunt ; ne aut tela tormentis miſſa tabulationem perfringerent, aut ſaxa ex catapultis latericium diſcuterent. Storias autem ex funibus anchorariis tres in longitudinem parietum turris latas IV pedes fecerunt ; eaſque ex III partibus, quæ ad hoſtes vergebant, eminentibus trabibus circum turrem præpendentes religaverunt : quod unum genus tegumenti aliis locis erant experti nullo telo neque tormento transjici poſſe. Ubi verò ea pars turris, quæ erat perfecta, tecta atque munita eſt ab omni ictu hoſtium, pluteos ad alia opera abduxerunt : turris tectum per ſe ipſum prehenſionibus ex contignatione prima ſuſpendere ac tollere cœperunt : ubi, quantùm ſtoriarum demiſſio patiebatur, tantùm elevabant. Intra hæc tegumenta abditi atque muniti, parietes lateribus extruebant : rurſuſque aliâ prehenſione ad ædificandum ſibi locum expediebant. Ubi tempus alterius contabulationis videbatur, tigna item ut primò tecta extremis lateribus extruebant, exque ea contignatione rurſus ſummam contabulationem ſtoriaſque elevabant. Ita tutò, ac ſine ullo vulnere ac periculo, VI tabulata extruxerunt : feneſtraſque, quibus in locis viſum eſt, ad tormenta mittenda in ſtruendo reliquerunt.

---

pieds ſur chaque face... *Quam parvam & humilem fecerant :* ſe rapporte au réduit de peu de développement fait dans le commencement du ſiege : on y ſubſtitua un fort quarré, qui avoit trente pieds ſur chaque face, & cinq pieds d'épaiſſeur en briques ; & le ſecond fort ſervit de baſe à une tour de ſix étages... L'épithete *Parva*, devoit ſervir de guide à mon critique pour le garantir du contre-ſens qu'il y a de lui donner le même développement qu'à l'ouvrage en maçonnerie.

» afin de pouvoir y ſuſpendre les rideaux, pro-
» pres à garantir des batteries de la place, quand
» on maçonneroit ſous cette plate-forme ; elle
» fut couverte de briques & de terre glaiſe,
» pour être à l'abri du feu ; il y avoit encore,
» par deſſus, des mantelets, afin de garantir la
» charpente de la violence des traits lancés par
» les machines, & préſerver le pavé de briques
» de l'effet des pierres jetées par les catapultes :
» *on fit trois nattes de cables d'ancre, chacune de la*
» *longueur de la plate-forme, & de la largeur de*
» *quatre pieds*, & on les ſuſpendit aux poutres
» ſaillantes ſur les trois faces de la tour, vues
» de la place ; l'expérience avoit prouvé en plu-
» ſieurs rencontres, que cette eſpece de nattes
» étoit impénétrable à toutes ſortes de traits :
» la partie déja faite de la tour, ſe trouvant à
» l'abri des batteries ennemies, les mantelets
» furent tranſportés aux autres travaux : alors
» on ſe ſervit de machines pour hauſſer la plate-
» forme en entier au deſſus du premier étage,
» auſſi haute que le permettoit la grandeur des
» rideaux : les maçons cachés, & bien en ſûreté
» ſous cet abri, travailloient aux murs, & ſe
» ménageoient l'eſpace néceſſaire pour continuer
» l'ouvrage, en ſoulevant la plate-forme par
» une autre repriſe : quand on fut au ſecond
» étage, les poutres, comme au premier, furent
» engagées dans l'épaiſſeur de la maçonnerie, & de
» là, on éleva de nouveau la plate-forme avec ſes
» rideaux. C'eſt ainſi, qu'en ſûreté, ſans répandre de
» ſang, ni même encourir le riſque, s'éleverent les
» ſix étages, avec des embraſures dans les endroits
» convenables au ſervice des batteries «.....

Telle eſt la traduction littérale du texte ; voyons ſi le méchaniſme n'implique aucune contradiction,

Consultez le plan I. *des antiq. milit.*

avant de répondre aux objections de M. G. Les deux premieres ſolives A, dont la longueur excédoit de quelques pieds la façade du bâtiment, ont été poſées parallelement entre elles, ſur les murs mêmes de la tour : *non longe ab extremis parietibus*, & en travers de la tour, relativement aux deux murs ſur leſquels elles n'étoient point aſſiſes.

On mit un lit de poutres B, en travers & à angle droit, ſur les deux ſablieres A, & on les y attacha avec des boulons ; ces ſecondes poutres étoient ſaillantes au delà du parement extérieur : *paulo eminentiores quam extremi parietes....* Tout cet aſſemblage formoit, de cette façon, un avant-toit ſur les trois faces de la tour, qui étoient expoſées aux batteries de la place, & c'eſt à cette ſaillie qu'on ſuſpendit les rideaux de cable.

La manœuvre pour exhauſſer cette plate-forme, afin de laiſſer aux ouvriers l'eſpace néceſſaire pour maçonner deſſous, étoit des plus ſimples ; il ſuffiſoit de placer deux leviers aux extrêmités de chacune des ſablieres ; le mur ſervoit de point d'appui, & pour ménager la maçonnerie qui n'avoit pas le temps de ſécher, on plaçoit un bout de madrier ſous chaque levier ; on avoit la commodité de ſoutenir les ſablieres avec des calles, ou taſſeaux, pour donner quelque relâche aux hommes qui faiſoient agir les leviers ; en ſorte que quand même un levier ſe ſeroit briſé, il n'y auroit eu aucun danger, puiſque la plate-forme s'élevoit par gradation, & étoit ſoutenue en l'air ſolidement dans tous les inſtants de la manœuvre : quand ce toit ſe trouvoit à la hauteur commode pour laiſſer aux maçons la liberté de travailler à l'abri des rideaux, on ſoutenoit les deux ſablieres A, vers les

extrêmités par des bouts de poutres, & l'on maçonnoit dans les intervalles, juſqu'à ce que le mur lui-même pût ſervir d'appui aux ſablieres.. : on enlevoit enſuite les taſſeaux qui les avoient ſoutenues en l'air, & l'on rempliſſoit de maçonnerie les quatre vuides qu'ils avoient occupés. Voilà l'explication du méchaniſme ſucceſſif dont on ſe ſervit juſqu'à la fin de l'ouvrage.

Il n'y a point d'architecte, même de charpentiers à Paris, qui n'entreprennent d'ajouter un ſecond étage à une maiſon de trente pieds quarrés, & qui n'en vienne à bout ſans déſaſſembler la charpente du toit, ſi les ſablieres en ſont bonnes. Mais ce n'eſt pas aſſez d'avoir démontré la ſimplicité & l'aiſance de la manœuvre dans tous les inſtants de la bâtiſſe, le devoir d'un commentateur étant de décrire ce qui s'eſt fait, & non ce qui auroit pû être fait. Je vais prouver l'exacte conformité de mon explication avec le texte, & examiner les aſſertions de M. G. Il ſoutient que *duo tigna tranſverſa*, ſignifient néceſſairement *deux ſablieres aſſemblées en ſens contraire, comme deux lignes qui ſe coupent* : le Quintus-Icilius moderne eſt, peut-être, moins croyable que Céſar ſur la vraie ſignification de *tranſverſa*. Or, Pompée, pour favoriſer ſa ſortie de Brindes, malgré les forces & l'activité de ſon rival, ayant fait boucher les portes de la ville, barricader les avenues, & *creuſer des foſſés en travers des rues*. Céſar dit, (liv. I, ſect. 27, *de bello civili*) *foſſas tranſverſas viis præducit*.... M. G. prétend-il que ces foſſés étoient en ſautoir...? Après un tel paſſage, que penſer du ton déciſif & mortifiant de ſa critique? Il me permettra de lui dire, que *decuſata* eſt le terme propre dont Cicéron & Vitruve ſe ſont ſervi pour l'X, ou les pieces en ſautoir. Céſar

Page 102 & 121 de ſa Critique.

ayant fait un traité de l'analogie des mots, & paſſant pour l'écrivain le plus puriſte de ſon ſiecle, ne peut être ſoupçonné de pareille équivoque ..; on trouve le même terme *tranſverſaria*, dans la narration de la terraſſe en maçonnerie du ſiege de Marſeille : *Pilæ interponuntur*, tranſverſaria *tigna injiciuntur*, pour exprimer des ſolives en travers de la terraſſe, dont on diminua la portée par des piliers placés entre les deux murs...

Le texte diſant qu'on plaça deux ſablieres en travers, pas loin de l'à-plomb des murs extérieurs ; *non longe ab extremis parietibus* : comment ne pas ſentir qu'il s'agit de la longueur même de ces ſablieres, qui n'étoit pas éloignée du parement extérieur? Lorſque, plus bas, Céſar veut déſigner les autres poutres poſées ſur les deux ſablieres ; il ſe ſert de cette expreſſion : *paulo longiores atque eminentiores quam extremi parietes* ; alors on reconnoît clairement que ces poutres ſailliſſoient par les deux bouts. Ces diſtinctions ſont du reſſort d'un grammairien, & j'eſpere que M. G. aura aſſez de tact pour les apprécier... La ſuite de la narration de Céſar fournit de nouvelles preuves contre *les poutres en croix*... Après avoir poſé le premier plancher, on continua d'élever la maçonnerie, tant que l'on put, en ſûreté, à l'abri des mantelets & galeries ordinaires ; le texte continua ainſi : *Jupraque cum locum duo tigna tranſverſa injecerunt non longe ab extremis parietibus.* N'eſt-il pas évident que *ſupra eum locum* ſe rapporte à la maçonnerie, & non au plancher ; puiſque les deux ſablieres dans leur longueur, n'ayant pas été éloignées du parement extérieur, n'ont pu être poſées que ſur la maçonnerie même : mais M. G., habile à plier le texte à ſon opinion, interprete *extremis parietibus*, *l'à plomb des murs intérieurs*, & ſix lignes

plus bas, *l'à plomb des murs extérieurs.* De pareilles licences, ou variations, peuvent-elles prévenir en faveur d'un officier qui s'annonce modeſtement pour être le premier qui ait ſaiſi la deſcription de cette fameuſe tour...? Céſar continue ainſi l'expoſé de la conſtruction... : *ſuprâque ea tigna, directo tranſverſas trabes injecerunt*, c'eſt-à-dire, que ſur les deux premieres ſablieres, on poſa en travers & à angles droits un lit de poutres.

Mais M. G. ayant adopté l'opinion que les deux ſablieres étoient aſſemblées en croix, s'eſt trouvé embarraſſé de cette expreſſion : *directo tranſverſas trabes* ; en conſéquence, il ſuppoſe deux lits de poutres *qui ſe croiſoient en lignes droites* ; ou *poſées en ſens contraire, l'un ſur l'autre, pour former des angles droits*... Je demande aux architectes, à quoi ſervoit un ſecond lit de poutres ? Etoit-ce pour alléger la manœuvre des crics, ou pour tirer mon critique de l'embarras où l'avoit mis une traduction ſi contraire au texte ? Critique p. 106 & 110.

Il eſt inconcevable qu'il puiſſe reſter attaché à cette opinion, après lui avoir démontré, p. 47, l'impoſſibilité pratique d'une telle conſtruction : je prie les lecteurs de ſe repréſenter en l'air deux poutres aſſemblées en ſautoir & ſans traverſieres ; (car le texte n'en dit mot) eſt-il poſſible de poſer deſſus des poutres de trente-ſix à quarante pieds de longueur, ſans intervalles entre elles ? Celle du milieu n'eût appuyé ſur le centre de la croix que dans un ſeul point, comme le fléau d'une balance ; les adjacentes n'euſſent pas été plus ſolides ; & c'eſt ſur cette baſe flexible qu'on prétend aſſeoir un ſecond lit de poutres de la même longueur. Les commentateurs dont M. G. a pris cette idée, n'avoient jamais fait de plans, ni de profils, pour en examiner la ſingularité, qui

doit révolter tout architecte; mais après le deſſein que j'ai dreſſé d'après ſa deſcription, il faut que l'amour-propre lui ait faſciné les yeux... : il prétend que le terme *prehenſiones*, déſigne des ſupports, *ou gros piliers de bois, dont l'un étoit attaché au centre de la croix, & les quatre autres*
Crit. p. 114 & 120. *aux quatre bouts...*, *& que ſous chacun de ces cinq montants, il y avoit un cric, ou autre machine pour ſoulever la plate-forme.* En admettant cette idée, comment n'a-t-il pas ſenti, qu'au moment où l'extrêmité de ces montants qui paſſoient à travers cinq trous ménagés aux planchers, ſeroient élevés juſqu'au deſſous du plancher, il y auroit eu une extrême difficulté à manœuvrer les crics à cette hauteur? Combien n'étoit-il pas à craindre que les cinq montants ne fléchiſſent, ou ne quittaſſent la direction verticale; alors le poids énorme de la plate-forme, en tombant, eût écraſé les maçons : ſuppoſons à préſent les machines tranſportées au premier étage; il auroit donc fallu étançonner les poutres pour avoir un point d'appui capable d'une réſiſtance sûre; il auroit fallu ſucceſſivement, par les mêmes conſidérations, étançonner les ſix étages.

M. G., (tome II, page 41) dit, que les cinq montants qui étoient fortement attachés aux quatre bouts des deux ſablieres & au milieu, paſſoient au travers de l'entablement par cinq trous qu'on y avoit laiſſés... : ces montants ne poſoient donc pas ſur les poutres du plancher; en ce cas, comment le plancher n'eût-il pas été briſé par le poids énorme de la plate-forme...? Tant de dangers, de beſogne & d'embarras diſparoiſſent, en admettant mon plan & ma deſcription.

Les murs même me ſervent de points d'appui

pour les machines de méchanique dont on eut beſoin ; je trouve dans le texte littéral toutes les pieces néceſſaires au méchaniſme ; ſans le plier à mon caprice, M. G., page 118, me chicanne, parce que j'avois dit que les deux ſablieres ſoutenoient la plate-forme ; il ajoute, que *pour peu qu'on ſache le latin*, ſuſpendere *ne ſignifie pas ſoutenir ;* pour plus d'exactitude, il auroit dû ajouter le ſecond terme *tollere*, dont Céſar l'avoit accompagné, pour déſigner l'action d'élever en l'air ; mais par docilité, je veux bien admettre que *ſuſpendere* ſignifie *ſuſpendre*... : je demande ſi la plate-forme étoit mieux ſuſpendue ſur ſa prétendue croix de St. André, que ſur les deux ſablieres, qui, d'après le texte, étoient poſées ſur les murs. » Ne falloit-il pas rendre dans *la traduction*, me » dit-il, ou développer dans la *paraphraſe*, & » dans le *commentaire*, ce que ſignifie *turris tec-* » *tum per ſe ipſum ſuſpendere*, ainſi que les *pre-* Page 116. » *henſiones*, par leſquelles on ſouleva & l'on ſuſ- » pendit au deſſus des murs le toit de la tour «. Je ſuis de ſon ſentiment ; auſſi c'eſt ce que j'ai développé d'une façon ſimple, ſans rien ajouter au texte : vouloit-il que j'allaſſe adopter ces cinq montants pour l'action des crics ? Dans ma traduction je me contentois de dire, qu'on employa des machines de méchanique pour élever en entier la plate-forme au deſſus du premier étage, &c. M. G. répond, que *c'eſt s'acquitter bien cavalièrement de la tâche de commentateur, de paſſer auſſi légérement ſur les points les plus eſſentiels de tout le récit.* J'oſe renvoyer à la page 46 de mes recherches. Voilà ce qui eſt écrit : » Céſar n'explique » pas de quelle eſpece de machines on ſe ſervit » pour exhauſſer la plate-forme ; mais que ce » ſoit avec des crics, des vis ſans fin, des le-

» viers, des verrins, ou autres inventions quel-
» conques ; la maçonnerie étoit un point d'appui
» plus ſolide que le plancher de chaque étage....
» Ce mur donnoit la commodité de ſoutenir, avec
» des cales & des taſſeaux, la plate-forme, tant pour
» ſoulager ceux qui faiſoient agir les machines,
» que pour manœuvrer pied-à-pied, & à fur &
» meſure qu'il étoit néceſſaire pour la commodité
» des maçons «. Ainſi, l'imagination féconde de mon critique a ſuppoſé des crics ſous les cinq montants inutiles dont Céſar ne dit mot ; & il me permettra de lui dire que j'ai été ſon précurſeur, lui laiſſant encore le choix des vis & des verrins, & des leviers en tout genre.

Si je donne la préférence aux leviers, c'eſt à cauſe de la ſimplicité pour élever bien horizontalement & ſans danger la plate-forme... J'ai ſuppoſé quatre leviers ſous les deux ſablieres, vers les angles de la tour ; les extrêmités peuvent être ſuppoſées réunies au centre du bâtiment, & attachées enſemble avec un cable, qui, deſcendant verticalement juſqu'au rez de chauſſée, auroit été tendu avec force par l'action du trait, on d'une mouſle attachée à une poutre du plancher. C'eût été une combinaiſon propre à faire agir les leviers uniformément, afin de mettre de l'enſemble dans l'exhauſſement de la plate-forme. Cette idée paroît même ſe concilier avec le texte, qui, pour exprimer la manœuvre, dit : *rurſus alia prehenſione ad ædificandum ſibi locum expediebant :* comme pour déſigner que le toit étoit élevé d'un ſeul temps ; ce qui ſûrement n'étoit pas poſſible avec les cinq piliers & les cinq crics de la riche imagination de M. G... : il prétend m'attirer, en répétant ſouvent, qu'il ſied bien mal à un auteur qui prend des madriers pour des clous, de faire

le

le critique, & d'écrire ſur l'architecture des anciens ; perſonne n'ignore qu'*axis*, ſignifie un *axe* & un *madrier* : dans le paſſage, *axibus religaverunt*, j'ai traduit : on les fixa avec des boulons : 1°. parce que l'enſemble dans le jeu des machines, placées ſous les deux ſablieres pour exhauſſer la plate-forme, m'ayant paru eſſentiel, j'ai ſenti la néceſſité d'une liaiſon plus ſolide, que ne ſeroit celle d'un ſimple plancher cloué ſur les poutres. 2°. A la deſcription de la plate-forme de la terraſſe en maçonnerie, ſubſtituée à celle qui fut brûlée pendant la treve devant Marſeille, Céſar ne met ſur les poutres que des claies & de la terre glaiſe ; d'où j'ai pu conjecturer que, dans ces temps reculés, on faiſoit conſiſter la ſolidité d'une plate-forme dans celle même des poutres, ſur-tout lorſque ces poutres étoient ſans intervalles. 3°. En ſuppoſant que j'admiſſe l'opinion de M. G., au ſujet d'*axis*, j'employerois ces ſoliveaux, non pour un plancher fort inutile ; à cauſe du lit de poutres, ſans intervalles entre elles, mais en deſſous des poutres, pour les lier aux ſablieres, qui leur ſervoient de baſe & de ſupports. Page 123.

J'ai plus de condeſcendance à ſes conſeils ſur les rideaux qu'on ſuſpendit aux trois faces de la tour expoſée aux batteries de la place : j'avois ſuppoſé qu'on mît, l'une derriere l'autre, trois épaiſſeurs de ces nattes de cables, dont chacune de quatre pieds de largeur, deſcendoit à la hauteur d'un étage... Si j'ai eu tort, mon critique a triomphé de mon erreur, avec la plus grande modération, en diſant : que c'eſt un tiſſu d'incongruités & une preuve d'ignorance ſinguliere de la langue latine ; je ne réponds à un ſtyle de cette nature, qu'en hauſſant les épaules ; mais les ſa- Page 174.

vants, dont le ſuffrage eſt précieux, vont juger des motifs qui m'avoient écarté de l'opinion adoptée par tous les traducteurs.

Voici le paſſage ... *Storias autem ex funibus anchorariis tres, in longitudinem* turris, *latas IV pedes fecerunt*... Or, ces rideaux flottants ayant été ſuſpendus à trois des faces de la plate-forme, dont chacune, ſelon la premiere conjecture de M. G... avoit 10 pieds de plus d'étendue que celle de la tour; il y a donc une erreur manifeſte dans le texte, au lieu de *in longitudinem turris*, il devoit y avoir *in longitudinem contabulationis*; puiſqu'elle ſailliſſoit au delà de l'à-plomb des murs : *paulo longiores, atque eminentiores quam extremi parietes*... De plus, ces rideaux n'ayant que quatre pieds de hauteur, & les maçons, placés ſous la plate-forme, n'ayant d'autres abris ſur les trois faces de la tour battues de la place, il m'avoit paru qu'un ſoliveau, lancé par une groſſe baliſte, en prenant le rideau par le bas, devoit le ſoulever, & bleſſer les ouvriers occupés à la maçonnerie. Au reſte, je me déſiſte de cette opinion ſans regret & ſans honte.

M. G., *pag.* 103., prétend que j'ai mis ſous les yeux du lecteur un deſſin eſtropié du méchaniſme qu'il avoit décrit, &, *pag.* 123, il déſavoue le plan & le profil que j'avois pris la peine de faire, pour ſuppléer à ſon oubli; ces reproches ſont d'autant plus déplacés, que les deſſins inſérés dans ſa critique ſont exactement les miens qu'il a copiés ſur une plus grande échelle, en ſuppoſant ſa maçonnerie un peu plus avancée. L'unique différence, c'eſt que mon critique a repréſenté les poutres ſur ſa croix de St. André, ſans intervalles entre elles; mais cette différence entre l'original & ſa copie eſt la preuve même la

plus authentique de ma fidélité, puiſque, *pag.* 110, il dit que, *dans ſes premiers mémoires, ces poutres étoient placées, à petits intervalles, les unes à côté des autres*... M. G., qui ne reſpecte rien, oſe dire que, *pour réuſſir dans une entrepriſe que j'annonce avec tout l'orgueil d'un apprentif littérateur, j'ai recours aux artifices*; il ſera jugé par le public, auquel il en a appelé... J'ai vingt contradictions de cette eſpece, & autres citations infidelles à lui reprocher, & je le défie d'en prouver une ſeule dans mes *Recherches d'Antiquités*, ni dans cette réponſe... *on pourra décider lequel de nous deux eſt plus coupable d'artifices*; quand même il auroit réuſſi à donner une deſcription qui n'impliquât pas d'impoſſibilité dans l'exécution, comme je l'ai prouvé par ce lit de poutres ſans intervalles qu'il poſe ſur deux poutres aſſemblées en ſautoir, ce ſeroit toujours un roman où l'on méconnoîtroit Céſar; puiſqu'il altere le texte, en ſuppoſant que *tranſverſa tigna* ſignifient néceſſairement un aſſemblage de poutres en croix... En interprêtant *extremis parietibus*, l'à-plomb des murs intérieurs, & plus bas, l'à-plomb des murs extérieurs; en ſuppoſant des lits de poutres au deſſus des ſablieres; en ſuppoſant cinq ſupports, cinq trous à chaque plancher & la néceſſité d'étayer ſucceſſivement les cinq étages de la tour; en prenant des ſablieres placées ſur leur longueur à peu de diſtance du parement extérieur, pour des poutres qui aboutiſſoient aux quatre angles intérieurs de la tour; en ſuppoſant des traverſes pour aſſembler les ſablieres en croix; en ne voyant pas que cet aſſemblage en croix exigeant des mortaiſes à moitié de l'épaiſſeur du bois, les auroit affoiblies, d'autant plus qu'il ſup-

poſe une autre mortaiſe pour y loger le montant au centre de la croix.

Voilà le réſumé des oublis & des licences d'un officier qui a fait des reproches amers au chev. de Follard, ſur des conjectures que ce dernier ne donnoit ſouvent que pour de ſimples conjectures; il eſt même aſſez difficile de comprendre ſur quoi fondé M. G. ſe croit le premier qui ait ſaiſi le méchaniſme de cette tour, puiſque l'idée de l'aſſemblage des deux ſablieres en croix a été généralement adoptée par tous les traducteurs & commentateurs, qui l'ont précédé dans cette carriere. Peut-être même n'en eût-il jamais donné le profil, s'il n'avoit copié celui que j'avois fait, pour démontrer la ſingularité de ſa deſcription.

Sur le Foſſé de Marſeille.

M. G. ayant, dans ſon premier plan, [tom. II.] tracé un foſſé au pourtour de la place, j'avois obſervé qu'aucune circonſtance de ce ſiege n'autoriſoit cette opinion. Voici comme j'expoſai la mienne (*pag.* 49) : » L'idée d'une place forte ſans » foſſé ne peut ſurprendre ceux qui ont fouillé » dans l'antiquité : ces exemples n'y ſont pas » rares, & il eſt même vraiſemblable qu'il n'y » en avoit pas à Marſeille vis-à-vis la tour de » brique des Romains : 1°. Céſar, au ſujet des » difficultés du ſiege, parle des avantages de la » poſition, de la hauteur des fortifications, du » grand nombre des machines, & il ne dit rien » de la profondeur des foſſés, *qui cependant, anciennement comme aujourd'hui, offroient un grand moyen de prolonger la défenſe.* 2°. Dans les détails du ſiege il ne dit pas un mot du comblement de foſſé à cette droite de l'attaque ; car à

» la gauche où étoit la grande terraſſe, la choſe » peut être problématique, *parce que le comblement* » *de foſſé étoit ſouvent le préliminaire de cet établiſ-* » *ſement* «.

D'après ce paſſage de mon livre, il eſt évident que jamais je n'ai penſé, & encore moins écrit, que les anciens n'employerent jamais de foſſé autour de leurs places; eux qui en creuſoient ſouvent pluſieurs pour la défenſe d'un camp de paſſage.... Cependant M. G., *pag.* 127, après un étalage inutile d'érudition pour prouver ce qui ne fut jamais conteſté, oſe dire que *j'ai voulu prouver, par le ſilence de* quelques hiſtoriens, *que les villes des anciens n'en étoient pas entourées, & qu'il n'y en avoit pas eu, nommément devant Marſeille.* D'après cette double aſſertion on peut juger de l'exactitude de mon critique... A-t-il donc cru que perſonne ne vérifieroit ſi ces reproches ſont fondés?.... Et comment affirmer le contraire de ce qui eſt écrit? Je ſuis ſi peu du ſentiment que les villes des anciens n'étoient jamais entourées de foſſé, que je diſois poſitivement qu'anciennement, comme aujourd'hui, le foſſé étoit un grand moyen de prolonger un ſiege... & qu'à Marſeille, à la gauche où étoit la terraſſe des Romains, il pouvoit y avoir eu un foſſé, parce que le comblement étoit ſouvent le préliminaire de cet établiſſement... Quant à la droite de l'attaque, on peut préſumer qu'il n'y en avoit pas, ſoit par les raiſons que j'ai déjà alleguées, ſoit par d'autres traits d'hiſtoire qui peuvent ſervir d'autorité pour fixer les conjectures. Chez les anciens, comme chez les modernes, il y avoit des poſitions eſcarpées, marecageuſes, ou hériſſées d'obſtacles, qui diſpenſoient de creuſer des foſſés; quelquefois la négligence, l'économie, un excès de ſécurité, le

manque de temps ou d'hommes, étoient les cauſes réelles de cette imperfection ; M. G. ſoutiendra-t-il qu'à Beſançon, *hunc murus circumdatus arcem efficit, & cum oppido conjungit*, annonce qu'il y eut un foſſé...

Lib. I. de bello gallico S. 38.

Au ſiege de Bourges, eſt-il queſtion d'un foſſé? Céſar donne la deſcription des murs de la ville, dont la maſſe étoit preſque toute en charpente ; ainſi qu'auroit-on fait du déblai du foſſé? car les anciens ne connoiſſoient ni nos chemins couverts, ni les glacis en avant du foſſé.

Lib. VII. S. 23.

A l'expédition de Clermont, l'alarme s'étant répandue parmi les femmes, on lit : *Nonnullæ de muris, per manus demiſſæ, ſeſe militibus tranſdebant.* Et plus bas... *Fabius tres ſuos nactus manipulares, atque ab iis ſublevatus, murum aſcendit, eoſque ipſe rurſus ſingulos exceptans, in murum extulit...* Ces deux paſſages déſignent clairement que ces murs de la place étoient peu élevés ; & l'on doit préſumer qu'il n'y avoit pas de foſſé, autrement on auroit plongé le rempart en ſe tenant ſur la crête du foſſé.

Même liv. VII. S. 47.

A Cahors, Céſar réduiſit la garniſon à ſe rendre à diſcrétion, en lui ôtant les reſſources d'une fontaine, dont la ſituation eſt exprimée par ce paſſage : *ſub ipſius oppidi murum magnus fons prærumpebat...* Si cette partie de l'enceinte avoit eu un foſſé, il eſt évident que les Romains n'euſſent pu, de leurs batteries, empêcher l'ennemi d'aller puiſer de l'eau à la fontaine qui couloit au pied même des murs de la place... Hirtius, plus haut (*ſection* 40) dit que cette ville étoit entourée par des rochers eſcarpés, qu'il eût été difficile de franchir, quand même il n'y auroit eu perſonne pour les défendre. Nouvelle probabilité qu'il n'y avoit pas de foſſé... Ainſi, c'eſt en m'appuyant ſur ces analogies de l'hiſtoire, & ſur

Liv. VIII.

les circonſtances du ſiege de Marſeille que j'ai préſumé qu'il n'y avoit pas eû de foſſé à l'enceinte oppoſée à la tour de brique... M. G. , *page* 128 de ſa critique, au ſujet de la tortue, déſignée dans le texte ainſi : *Antecedebat teſtudo pedum* LX *æquandi loci cauſa*... dit qu'*il n'y a preſque pas de doute que par cet* æquandi loci cauſa, *les hiſtoriens qui emploient cette expreſſion n'entendent le comblement du foſſé ; car, s'il ne s'agiſſoit que d'égaliſer ſimplement le terrein, pourquoi conſtruire de ſi grandes galeries, & pourquoi les garentir ſi ſoigneuſement du feu qu'on faiſoit tomber des murs, ſur le toit*... Voilà l'unique objection de mon critique ; je me contenterois de lui reprocher d'oppoſer une conjecture douteuſe aux probabilités que je lui avois données ; ſi lui-même [*page* 38. de ſes premiers mémoires tome II.] ne diſoit au ſujet de cette *tortue ſoli le de* 60 *pieds de longueur, couverte & armée de tout ce qui pouvoit réſiſter au feu, & aux pierres, que Trebonius l'employa pour préparer & niveler le terrein que la jetée devoit couvrir.*

Peut-on tergiverſer d'une façon plus inouie, & étayer une critique ſur de pareilles contradictions ? M. G. fait une autre mépriſe ; cette tortue n'étoit pas employée à préparer & à niveler le terrein que la jetée devoit couvrir, mais à l'unir par l'approche des machines, des galeries, tours mobiles, &c. comme Diodore de Sicile & Polybe le rapportent aux ſieges de Rhodes, par Démétrius ; & d'Egine, par Philippe de Macédoine...

Les Commentaires de Céſar fourniſſent une preuve bien invincible que cette tortue ne fut pas employée au comblement de foſſé, & que même il n'y en avoit point ; car dès que cet aſſemblage fut fini, on le conduiſit tout-à-coup, & à la grande ſurpriſe de l'ennemi, juſqu'aux pieds

d'une des tours de la place; en ſorte qu'elle touchoit aux pieds du mur... *ſubitòque, inopinantibus hoſtibus machinatione navali, phalangis ſubjectis ad turrim hoſtium admovent ut ædificio jungatur* : les Romains, à couvert ſous cette tortue, ayant enlevé pluſieurs pierres du ſoubaſſement de la tour, elle s'écroula en partie, & le reſte menaça ruine; *compluribus jam lapidibus ex eâ quæ ſuberat turri ſubductis, repentina ruina, pars ejus turris concidit, &c.* (De bello civili. Lib. II. ſect. 10 & 11.)

Il eſt bien déſagréable d'être dans la néceſſité de répondre à des objections conjecturales, & à des contradictions de cette nature... Si M. G. avoit écrit que je ſuis un borgne, un boiteux, tous les lecteurs, dont je n'ai pas l'honneur d'être connu, ſeroient dans le cas de le croire ſur ſa parole, mais comment affirmer des choſes dont la preuve du contraire eſt entre les mains de tout le monde : c'eſt le comble de l'imprudence ou de la légéreté.

CHAPITRE VIII.

Blocus d'Aliſe.

CETTE expédition, une des plus brillantes de Céſar, eſt digne de l'attention des modernes : on reproche à Juſte-Lipſe & à Vegenere d'avoir donné dans le giganteſque ; d'autres tacticiens, à la tête deſquels on peut mettre le chevalier de Follard, ne paroiſſent pas plus fondés à ſupprimer une partie des ouvrages, ſous prétexte d'inutilité, ou de difficulté dans l'exécution.

J'eſpere, en rapprochant divers incidents de l'attaque, & en combinant les expreſſions de Céſar, éviter le reproche d'avoir ſubſtitué des conjectures à celles des autres commentateurs.

C'eſt dans le texte même que je puiſerai un corps de probabilités & de preuves capables de mettre les connoiſſeurs en état d'apprécier un événement auſſi rare & auſſi fécond en inſtructions.... Je conviens, avec M. G., que rien ne peut ajouter plus d'intérêt aux grands évenements de l'antiquité, que la connoiſſance du théatre de l'action; mais il me permettra de lui dire que, depuis dix-huit ſiecles révolus, les montagnes ayant pu être bouleverſées par des tremblements de terre, & le cours des rivieres ayant ſûrement été détourné par la nature, par le caprice des particuliers, ou pour l'intérêt général, on ne peut nullement compter ſur une carte moderne; les antiquaires ſeroient peut-être très - embarraſſés de produire des preuves authentiques, que l'endroit nommé Aliſe, ſur le mont Auxois, en Bourgogne, ſoit le même que celui d'Aleſie... L'identité de nom n'eſt qu'une probabilité tout au plus, puiſque tant de villes brûlées, ſaccagées par les guerres, ou dévaſtées par la peſte, ont été abandonnées par les habitans pour aller dans le voiſinage fonder de nouvelles ſociétés... Ces analogies de l'hiſtoire faiſoient dire à *Paradinus* que d'Aleſie il ne reſtoit rien, *præter nominis umbram*... Je laiſſe mon critique s'applaudir du plan géographique où il a arrangé les travaux du blocus d'Aleſie, pour ne m'attacher qu'aux écrits de Céſar. Voilà ma loi & mes oracles.

Je donnerai le texte & la traduction, afin de ſuivre pied à pied la gradation des travaux, & en déduire des preuves lumineuſes contre les aſſertions contradictoires de M. G.

LIV. VII. SECT. LXIX.

De Bello Gallico.

Perſpecto urbis ſitu, perterritiſque hoſtibus quod equitatu, qua maxime parte exercitus confidebant, erant pulſi; adhortatus ad laborem milites, Aleſiam circumvallare inſtituit. (1)

Ipſum erat oppidum in colle ſummo, admodum edito loco, ut niſi obſidione expugnari non poſſe videretur. Cujus collis radices duo duabus ex partibus flumina ſubluebant. Ante oppidum planities circiter millia paſſuum III *in longitudinem patebat. Reliquis ex omnibus partibus colles, mediocri interjecto ſpatio, pari altitudinis faſtigio, oppidum cingebat. Sub muro, quæ pars collis ad orientem ſpectabat, hunc omnem locum copiæ Gallorum compleverant; foſſamque & maceriam ſex in altitudinem præduxerant. Ejus munitiones, quæ ab Romanis inſtituebantur, circuitus* XI *millia paſſuum tenebat. Caſtra opportunis locis*

---

(1) *Circumvallari inſtituit* : dans ce début, il s'agit de l'inveſtiſſement de la place, & non de la contrevallation, qui ne ſe fit qu'après l'évacuation furtive de la cavalerie de Vercingetorix. Le premier ſoin de Céſar fut de prendre un campement avantageux, & de reſſerrer l'ennemi par vingt-trois forts diſtribués dans le pourtour de 11000 pas; c'eſt pour n'avoir pas approfondi cet ordre naturel des opérations que M. G. (pag. 154 crit.) prétend que Céſar *fit joindre ces redoutes par des lignes de communication*, ce qui eût formé une ligne de contrevallation dans les formes; mais le texte, loin de déſigner ces lignes de communication, dit poſitivement que Céſar, informé que Vercingetorix vou-

Vercingetorix, généraliſſime des Gaulois, ayant perdu un grand nombre de cavalerie, ſe retira à Aleſie, ville de Bourgogne, & y fut ſuivi de près par le vainqueur.

Voici ce que le texte nous apprend de cettte campagne :

» Céſar ayant reconnu la place, & voyant la » conſternation des ennemis depuis la défaite de » leur cavalerie, qu'ils regardoient comme la prin- » cipale force de leur armée, exhorta ſes trou- » pes au travail, & commença l'inveſtiſſement » d'Aleſie. (1)

» La place ſe trouvoit au ſommet d'une mon- » tagne trop élevée pour qu'il parût poſſible de » s'en emparer autrement que par un ſiege en for- » me; au pied de cette montagne couloient deux » rivieres qui l'entouroient de deux côtés; il y » avoit devant la ville une plaine de près de trois » mille pas d'étendue, & le reſte des environs » étoit ſemé de collines, peu éloignées les unes » des autres, & de la même hauteur; les troupes » Gauloiſes, campées ſous les murs de la place, » occupoient toute la partie orientale du côteau, » elles ſe couvrirent d'un foſſé & d'un parapet en » pierres ſéches de ſix pieds de haut. Quant aux » ouvrages commencés par les Romains, ils em- » braſſoient onze mille pas de développement;

---

loit attendre à Aleſie la levée de bouclier de toutes les Gaules, prit d'autres arrangements. .. *Quibus rebus cognitis ex perfugis & captivis, Cæſar hæc genera munitionis inſtituit* : enſuite il détaille les travaux de la contrevallation avant-foſſé, remparts & parapets de la ligne, &c. .. On doit donc en conclure que juſqu'alors, les Romains s'étoient contentés de fortifier les camps répandus aux environs de la place, & d'élever des redoutes en avant, & dans les parties intermédiaires, pour avoir l'œil ſur les Gaulois retranchés ſous les murs d'Aleſie, & garder les paſſages.

erant poſita ; ibique caſtella XXIII *facta, in quibus interdiu ſtationes diſponebantur, ne qua ſubito irruptio fieret. Hæc eadem excubitoribus firmis præſidiis tenebantur.* (1)

Opere inſtituto, fit equeſtre prælium in ea planitie quam intermiſſam collibus III *millium paſſuum in longitudinem patere ſupra demonſtravimus. Summa vi ab utriſque contenditur. Laborantibus noſtris Cæſar Germanos ſubmittit, legioneſque pro caſtris conſtituit, ne qua ſubita irruptio ab hoſtium peditatu fiat. Præſidio legionum addito, noſtris animus augetur ; hoſtes in fugam conjecti, ſe ipſi multitudine impediunt, atque anguſtioribus portis* [*relictis*] *coarctantur. Germani acrius uſque ad munitiones ſequuntur ; fit magna cædes : nonnulli, relictis equis, foſſam tranſire & maceriam tranſcendere conantur. Paulum legiones Cæſar, quas pro vallo conſtituerat, promoveri jubet. Non minus, qui intra munitiones erant, Galli perturbantur. Veniri ad ſe confeſtim exiſtimantes, ad arma conclamant. Nonnulli perterriti in oppidum irrumpunt.*

---

(1) *Caſtella* ſignifie des forts, ſans qu'il ſoit queſtion ni de leur forme ni de leur grandeur. *Titus*, au ſiege de Jéruſalem, en ayant employé au même uſage, dont chacun avoit 80 toiſes de développement, je m'étois cru fondé, pag. 67, à citer cet exemple à M. G. pour lui faire remarquer que *caſtra tria & viginti*, ne déſignoient ſûrement pas que *Céſar eût partagé ſon armée en vingt-deux quartiers* (comme il le diſoit pag. 229) je n'ai jamais avancé que ces vingt-trois forts fuſſent de la même grandeur ; c'eſt qui n'eſt nullement probable, à cauſe de la variété du terrein, & du génie de Céſar au deſſus d'une froide ſymmétrie ; s'il tira d'un ſeul fort quatre cohortes (Sect. 87.) cette circonſtance n'annulle pas mon obſervation... car ces quatre cohortes pouvoient ne pas monter à plus de 1000 hommes, & ſe trouver dans une redoute quarrée de 20 ou 25 toiſes de côté : à la bataille de Pharſale, il y avoit des légions réduites

» l'armée étoit diſtribuée en pluſieurs camps ſur » des terreins avantageux, défendus par vingt- » trois forts, où l'on tenoit toujours du monde » contre les ſorties inopinées; on en renforçoit » les gardes la nuit, & l'on faiſoit des patrouilles.(1)

» Pendant qu'on étoit occupé de ces travaux, il » ſe donna un combat de cavalerie dans la plaine » de 3000 pas de longueur, dont on a déjà parlé; » il fut des plus opiniâtres de part & d'autre: » Céſar voyant ſes gens dans un état critique, les » fit ſoutenir par les Allemands, & rangea ſes lé- » gions à la tête du camp pour tomber ſur l'infan- » terie ennemie en cas d'une ſortie; cette diſ- » poſition des légions ranima notre cavalerie; » les ennemis ayant pris la fuite, le déſordre » fut des plus grands aux portes du camp, qui » étoient trop étroites pour la multitude des » fuyards: les Allemands les ayant pourſuivis, » avec plus d'acharnement, juſqu'au retranche- » ment, en firent un grand carnage; pluſieurs » abandonnerent leurs chevaux pour tâcher de » traverſer le foſſé, & franchir la muraille; » alors Céſar fait avancer les légions qu'il avoit » miſes en bataille à la tête des retranchements. » Cette manœuvre jette l'épouvante parmi les » Gaulois qui gardoient le camp; ſe croyant au » moment d'être attaqués, ils ſe mettent à crier » *aux armes*. Pluſieurs d'entre eux, cédant à la » peur, courent ſe réfugier dans la ville. Vercin-

---

tes à plus de moitié (Sect. 89.) La même probabilité exiſte au blocus d'Aliſe, qui fut précédé par une campagne d'hiver, & par un grand nombre de marches, de ſieges & de combats... Une autre preuve que ces forts étoient en avant, ou dans l'intermédiaire des camps Romains; c'eſt qu'on y tenoit toujours du monde, & que la nuit on en redoubloit les gardes, avec ordre de faire des patrouilles.

Vercingetorix jubet portas claudi, ne caſtra nudentur. Multis interfectis, pluribus equis captis, Germani ſeſe recipiunt.

Vercingetorix, priuſquam munitiones ab Romanis perficiantur, concilium capit, omnem à ſe equitatum noctu dimittere . . . quà erat noſtrum opus intermiſſum, ſecunda vigilia ſilentio equitatum dimittit. . . .

. . . . . .

Quibus rebus cognitis ex perfugis & captis, Cæſar hæc genera munitionis inſtituit. Foſſam pedum XX *directis lateribus duxit; ut ejus ſolum tantumdem pateret, quantum ſumma labra diſtabant. Reliquas omnes munitiones ab ea foſſa pedibus* CD. *reduxit; id hoc conſilio, quoniam tantum eſſet neceſſario ſpatium complexus, nec facile totum opus militum corona cingeretur; ne, de improviſo aut noctu, ad munitiones hoſtium multitudo advolaret, aut interdiu tela in noſtros operi deſtinatos conjicere poſſent. Hoc intermiſſo ſpatio, duas foſſas* XV. *pedes latas, eadem altitudine, perduxit; quarum interiorem campeſtribus, ac demiſſis locis, aqua ex flumine derivata, complevit. Poſt eas aggerem & vallum* XII. *pedum extruxit. Huic loricam, pinnaſque adjecit grandibus*

» getorix, craignant que ſon retranchement ne » ſoit abandonné, envoie ordre de fermer les » portes d'Aleſie. Les Allemands ne firent leur re- » traite qu'après avoir tué beaucoup d'ennemis, » & emmené une grande quantité de chevaux.....

» Après cet échec, Vercingetorix prit la réſo- » lution de profiter de la nuit pour renvoyer » toute ſa cavalerie avant que les Romains » n'euſſent achevé les retranchements; ce qui » fut exécuté en ſilence au commencement de la » ſeconde veille, par l'endroit où l'on n'avoit » pas encore travaillé.

On ſupprime la harangue qu'il fit aux partants pour preſſer l'arrivée du ſecours qui pouvoit le dégager... Le texte continue ainſi :

» Céſar informé du deſſein de l'ennemi par les » déſerteurs & les priſonniers, fit travailler aux » fortifications ſuivantes. On creuſa un foſſé de » 20 pieds, à pic, d'autant de largeur dans le » fond que par le haut : à quatre cent pieds de » ce foſſé on établit le reſte des retranchements; » Céſar prit ce parti, parce qu'obligé d'embraſ- » ſer un grand terrein, & n'ayant pas aſſez de » monde pour garnir le rempart dans tout le » développement, il vouloit empêcher l'ennemi » de venir en force inopinément, ou à la faveur » de la nuit, inſulter les retranchements, ou » jetter continuellement des traits ſur les tra- » vailleurs... A cette diſtance de 400 pieds on » creuſa deux foſſés de quinze pieds de largeur » & d'autant de profondenr; on fit couler les eaux » de la riviere dans le foſſé intérieur qui étoit » dans la plaine au pied des hauteurs; en arriere » de ces foſſés on éleva un retranchement paliſ- » ſadé, de 12 pieds de haut, avec un parapet & » des embraſures : à la jonction du rempart & du

cervis eminentibus ad commiſſuras pluteorum, atque aggeris, qui adſcenſum hoſtium tardarent : & turres toto opere circumdedit, quæ pedes LXXX *inter ſe diſtarent.*(1)

---

(1) On doit bien examiner ce paſſage ; pluſieurs commentateurs, du nombre deſquels eſt le chev. de Follard, ont penſé qu'il s'agit ici du tracé des deux lignes : je vais ſoumettre au jugement des ſavants les motifs qui me font adopter une opinion contraire.

1°. La grandeur de ces travaux n'eſt pas une raiſon de douter de leur exiſtence, puiſque Céſar, dans une expédition contre le Beauvoiſis (Liv. VIII. Guerre des Gaules, Sect. 9.) entoura ſon camp de deux foſſés ; fit garnir le rempart de tours en charpente à trois étages, jointes enſemble par des galeries, & défendit les portes du camp par des tours encore plus élevées.... Son objet, dans cette occaſion, étoit uniquement de perſuader aux ennemis qu'il les redoutoit ; ainſi ce qu'il fit alors par ſtratagême, devient très-vraiſemblable au blocus d'Aliſe, une des expéditions la plus étonnante & la plus audacieuſe de l'hiſtoire Romaine.

2°. Dans le début de ce blocus, Céſar n'ayant à ſe garantir que des efforts de Vercingetorix ; il eût agi contre les regles de la prudence d'entreprendre en même temps la circonvallation & la contrevallation... On n'y eût rien gagné pour la beſogne ni pour le temps.

Critiq. tom. IV.

3°. M. G. pag. 154, prétend que *foſſa interior* déſigne le foſſé de la contrevallation : & l'autre foſſé, celui de la circonvallation ; en ce cas, Céſar eût défini ce dernier par *exterior*, ce qu'il ne fait pas... Il y auroit même du louche dans l'expreſſion, *poſt eas foſſas aggerem & vallum exſtruxit* ; s'il s'agiſſoit du parapet des deux lignes.

4°. On doit faire attention que ce foſſé, nommé intérieur, parce qu'il étoit au milieu des deux autres, ne peut déſigner celui de la contrevallation, puiſque le texte dit : *quarum interiorem campeſtribus ac demiſſis locis aqua, ex flumine derivata, complevit...* ce qui ſignifie, qu'on remplit de l'eau détournée de la riviere le foſſé intérieur qui paſſoit dans la plaine aux pieds des hauteurs.

parapet,

» parapet on mit en fraiſe de grandes branches » d'arbre ſaillantes pour oppoſer plus d'obſtacles » aux aſſauts de l'ennemi : le tout étoit flanqué de » tours à quatre-vingt pieds l'une de l'autre (1).

Or, la premiere attaque de Vercingetorix ayant échoué dans la plaine, le texte déſigne clairement qu'il ſe détermina à faire de nouveaux efforts contre la partie de la contrevallation qui étoit ſur les hauteurs. . . . *Interiores, deſperatis campeſtribus locis, propter magnitudinem munitionum, loca prærupta ex adſcenſu tentant*... Ne trouve-t-on pas encore dans ce paſſage du texte une probabilité que le foſſé intérieur, qu'on remplit de l'eau de la riviere, ne déſigne & ne peut déſigner celui ſur le bord duquel fut aſſis le parapet de la contrevallation?

On peut objecter qu'on ne fit couler l'eau de la riviere que dans la partie du foſſé intérieur qui étoit dans les bas fonds, mais, en ce cas, Céſar, toujours concis & lumineux, auroit fixé les idées du lecteur, en diſant : *Partem foſſæ interioris*, au lieu de *foſſam interiorem*... Quoique je ne puiſſe adhérer au ſentiment des réformateurs de Juſte-Lipſe & de Vigenere, je me crois également fondé à différer de l'opinion de ces derniers, au ſujet des trois foſſés qu'ils font regner dans tout le développement des deux lignes, ſur-tout à la circonvallation : on peut conſulter les preuves que j'ai données (p. 60 de mes 1res. Recherches) pour démontrer qu'il n'y eut que deux foſſés à cette partie des lignes.

On n'a jamais bien peſé les motifs qui déterminerent Vercingetorix à diriger ſa ſeconde attaque vers les hauteurs; cependant Céſar dit, en termes expreſſifs : *Deſperatis campeſtribus locis propter magnitudinem munitionum*; ce qui ne laiſſe aucun doute que la contrevallation n'étoit pas également fortifiée dans tout ſon développement; & cette différence venoit moins des avantages particuliers du local, que du raffinement du tracé, *propter magnitudinem munitionum*.... Il eſt donc vraiſemblable que ce foſſé intérieur, dont l'emplacement & la deſtination ſont devenus des objets de conteſtation pour les commentateurs, a été interrompu en beaucoup d'endroits, & n'a jamais exiſté ſur les hauteurs; Céſar avoit le tact & le coup-d'œil trop fins pour ne pas

Erat uno tempore & materiari, & frumentari, & tantas munitiones fieri neceſſe, deminutis noſtris copiis, quæ longius ab caſtris progrediebantur : & nonnunquam opera noſtra Galli tentare, atque eruptio-

---

épargner le travail dans les terreins où la nature offroit d'elle-même des moyens de défenſe.

En raſſemblant ces probabilités, j'eſpere préparer les eſprits partagés entre Juſte-Lipſe & le chev. de Follard, à ſouſcrire aux autres preuves que va nous offrir la ſuite du texte.

M. G. (pag. 155) me reproche, avec ſa politeſſe ordinaire, *de battre la campagne à tort & à travers* ; mais ſi l'on veut jeter les yeux ſur ſon IV plan, dont il croit avoir enrichi l'Hiſtoire des Gaules, on verra que les deux rivieres y traverſant les deux lignes, auroient offert les mêmes facilités pour remplir les deux foſſés en queſtion ; ainſi on doit en conclure que le foſſé interieur dont parle Céſar, n'étoit qu'un avant-foſſé qui regnoit dans les bas-fonds ; au lieu que le ſecond, creuſé au pied même de la contrevallation à laquelle, ſuivant les principes de la fortification, on avoit ménagé un commandement ſur les acceſſoires, n'a jamais pu recevoir les eaux de la riviere.

J'avois dit (pag. 57 de mes premiers Mém.) que cet avant-foſſé étoit un précipice où ſouvent venoit échouer l'érudition de M. G. Si l'expreſſion l'a choqué, elle n'en eſt pas moins vraie. 1°. Pourquoi, de ſa pleine autorité, va-t-il ſuppoſer ce foſſé à 2000 pieds de la ligne, tandis que le texte déſigne cette diſtance à 400. . . . . 2°. Pour étayer cette opinion, il allegue la facilité que Vercingetorix eût à le combler ; & confond, comme je le démontrerai plus bas, le comblement du foſſé du camp même des Gaulois avec celui des Romains.

3°. En parlant de cet avant-foſſé, (pag. 237) il prétend que *Céſar en fit garder le terre-plein par une partie de ſes troupes* : le terre-plein d'un foſſé gardé par des troupes pour repouſſer l'ennemi eſt aſſurément une diſpoſition qu'on ne devroit pas attendre d'un officier de la réputation de mon antagoniſte.

4°. M. G., avide du merveilleux, ſuppoſoit (pag. 233), que cet avant-foſſé fût garni d'un parapet ; pouvois-je lui paſſer cette opinion ? Indépendamment que le texte m'autoriſoit à la combattre ; n'eſt-il pas évident que ce parapet

» Les Gaulois nous voyant dans la néceſſité » d'aller en même temps au bois, de faire des ma- » gaſins de vivres, & de travailler à des fortifi- » cations auſſi conſidérables, faiſoient de fréquen-

---

de pure imagination eût ſervi d'épaulement aux Gaulois contre les traits des Romains qui bordoient les lignes en arriere ? ou bien, il faut admettre qu'il y eût doubles lignes à la contrevallation, ce qui ſeroit un tracé des plus giganteſques ; ou bien, il faut convenir que M. G. a manqué de mémoire, en ſoutenant plus haut, que Céſar avoit placé une partie de ſes légions dans le terre-plein de ce foſſé.

Les perſonnes qui auront lu mes premieres *Recherches d'Antiquités*, jugeront ſi M. G. eſt fondé à ſe plaindre que je lui aie dit des injures, à moins qu'il ne regarde comme injure de ne pas adopter ſes idées.

Cet officier, pour ſe juſtifier d'avoir altéré le texte, en ſubſtituant 400 pas à 400 pieds, prétend qu'à cette derniere diſtance, le foſſé avancé n'auroit pu empêcher les Gaulois de tirer ſur les Romains occupés aux travaux des lignes ; mais Céſar, pour principale raiſon, dit : *Ne de improviſo, aut noctu, ad munitiones multitudo hoſtium advolaret.* Quant aux traits, ce foſſé avancé à 400 pieds étoit toujours un obſtacle, d'autant plus qu'il ſuffiſoit de pouſſer, en avant des lignes, de petits détachements pour éloigner l'ennemi : on pourroit même demander à M. G. pourquoi il n'a pas eu les mêmes inquiétudes pour les Romains dans l'élévation de ce parapet, qu'il a imaginé ſur le bord de l'avant-foſſé, contre toutes les regles du génie & la fidélité du texte.

Au ſujet des 2000 pieds ſubſtitués à 400, il cite une traduction Grecque, que Scaliger attribue à Maximus Planudes ; mais 375 pas Romains ne font pas 2000 pieds, comme il le ſuppoſe ; ainſi, dans les deux cas, il altere le texte Grec comme le Latin.

Céſar ayant dit poſitivement que la ligne fût renforcée de tours diſtantes les unes des autres de 80 pieds, M. G. y ſubſtitue 80 pas, & quintuple ainſi la ligne de défenſe..... J'ai cru devoir m'oppoſer à cette innovation, & citer, en ma faveur, le tracé d'Auguſte à Perouſe, où les tours ne furent eſpacées que de 60 pieds, afin de proportionner la

nem ex oppido pluribus portis facere ſumma vi conabantur : quare ad hæc rurſus opera addendum Cæſar putavit, quo minore numero militum munitiones defendi poſſent. Itaque truncis arborum, aut admodum firmis ramis abſciſſis, atque horum dolabratis atque præacutis cacuminibus, perpetuæ foſſæ, quinos pedes altæ, ducebantur. Huc illi ſtipites demiſſi, & ab infimo revincti, ne revelli poſſent, ab ramis eminebant. Quini erant ordines conjuncti inter ſe, atque implicati; quo qui intraverant, ſe ipſi acutiſſimis vallis induebant : hos, Cippos *appellabant.*

Ante hos, obliquis ordinibus in quincuncem diſpoſitis, ſcrobes trium in altitudinem pedum fodiebant-

---

longueur de la courtine à la portée du *Pilum murale*, qui n'alloit pas, à beaucoup près, ſi loin.

Comme il ne s'agit pas de dire ce que Céſar auroit pu faire, mais ce que réellement il a fait ; j'avois remarqué que *turres toto opere circumdedit*, ne déſignant ni des tertres artificiels, ni des parties ſaillantes pour flanquer les courtines, on devoit, pour expliquer ce paſſage, s'en tenir à ce que Céſar, dans la guerre de Beauvoiſis, & Cicéron, ſon lieutenant, avoient pratiqué contre Ambiorix, dans ces deux occaſions où on employa des tours en charpente... Mon critique (pag. 159) préfere ſes conjectures aux vraiſemblances que je fondois ſur des analogies auſſi claires. Il me permettra d'ajouter que Céſar ne parlant de ces tours qu'après avoir expoſé ce qui concernoit le tracé des lignes, c'eſt une preuve que ces tours ne furent ajoutées au premier tracé que pour renforcer la contrevallation, & qu'il

Guerre des Gaules ; Liv. V & VIII.

» tes & de vigoureuſes ſorties par pluſieurs portes de la place, afin d'interrompre nos travaux » & ſaiſir le temps où l'armée étoit affoiblie par » les détachements qu'on faiſoit à une grande diſtance du camp. Ces conſidérations déterminerent Céſar à ajouter d'autres ouvrages au premier tracé, afin de défendre les lignes avec » moins de monde : en conſéquence, ayant fait un » amas de troncs d'arbres & de groſſes branches, » dont on élagua & épointa les bouts; il fit creuſer au pourtour des lignes un foſſé de cinq pieds » de profondeur : on y coucha les troncs, en les » attachant par le bas pour empêcher de les arracher; les pointes étoient en l'air; il y en avoit » cinq rangées, liées & entrelaſſées enſemble; ce » qui formoit un abbatis hériſſé de pointes, à travers lequel on ne pouvoit pénétrer impunément. Les ſoldats les appelloient des *Ceppes*.

» En avant de ces abbatis, on creuſa des puits » en quinconce, chacun de trois pieds de profon-

---

eſt plus que probable qu'on les fit en charpente, comme on l'avoit pratiqué dans les autres campagnes que je viens de citer.

De plus, dans l'attaque des lignes d'Aléſie, Céſar dit : *Multitudine telorum ex turribus propugnantes deturbant Galli.* C'eſt encore une preuve que les Romains, qui combattoient de deſſus les tours, dominoient au deſſus des courtines; au reſte, (pag. 52) j'avois dit que les anciens ne ſe contentoient pas toujours d'un tracé en ligne droite; mais quoique ſouvent ils euſſent recours à des parties ſaillantes pour ſe procurer des flancs, ces exemples ne peuvent autoriſer à altérer le texte, ni à réformer les tours en charpente, dont l'uſage étoit ſi ordinaire dans l'antiquité. C'eſt aux connoiſſeurs à décider ſi je bats la campagne, en fondant ma critique ſur des paſſages auſſi authentiques de l'hiſtoire.

tur, paulatim anguſtiore ad infimum faſtigio (1). *Hue teretes ſtipites, feminis craſſitudine, ab ſummo præacuti & præuſti, demittebantur; ita ut non amplius quatuor digitis ex terra eminerent: ſimul, confirmandi & ſtabiliendi cauſa, ſinguli ab infimo ſolo pedes terra exculcabantur: reliqua pars ſcrobis, ad occultandas inſidias, viminibus ac virgultis integebatur. Hujus generis octoni ordines ducti, ternos inter ſe pedes diſtabant: id, ex ſimilitudine floris,* Lilium *appellabant. Ante hæc, taleæ pedem longæ, ferreis hamis infixis, totæ in terram infodiebantur; mediocribuſque intermiſſis ſpatiis,* (2) *omnibus locis diſſerebantur, quos* ſtimulos *nominabant.*

---

(1) *Paulatim anguſtiore ad infimum faſtigio* ſignifie que l'ouverture ſupérieure des puits alloit en diminuant juſqu'au fond; c'eſt cette figure d'un cone tronqué, renverſé que l'on peut voir, planche II. de mes premiers mémoires; ainſi il me paroit fort extraordinaire que M. G. (pag. 161 de ſa réplique) me reproche d'avoir repréſenté ces puits d'une maniere toute oppoſée à la deſcription de Céſar: ce reproche lui ſied d'autant plus mal, que lui-même (pag. 235. tom. I.) avoit dit que *ces puits avoient les bords plus larges & ſe retreciſſoient inſenſiblement juſqu'au fond.* La définition n'eſt pas trop exacte, mais paſſons lui. Dans ſa critique il adopte une autre idée, fondée ſur ce que dans certaines éditions on lit *paulatim anguſtiore ad ſummum*, au lieu d'*infimum*; mais ce changement d'opinion annonce trop le deſir de me trouver en faute... Je voudrois bien demander à M. G. à quel titre il donne la préférence à une édition plutôt qu'à l'autre: avant de me décider pour les puits en cône renverſé, j'en ai fait faire, ſous mes yeux, pluſieurs qui euſſent plus de ſuperficie au fond que par le haut, & jamais l'on n'a pu réuſſir ſans les ébouler; c'eſt ce qui m'a déterminé au ſens qui eſt critiqué par M. G. Mais ce qu'il y a de plus ſurprenant de ſa part, c'eſt de voir, dans ſon IV plan, les puits repréſentés encore dans la même forme qu'il me reproche... Voilà des oublis & des tergiverſations qui deviennent inſoutenables, & dont il y a peu d'exemples.

» deur, & diminuant de diametre inſenſiblement » juſqu'au fond (1). On y planta des pieux de la » groſſeur de la cuiſſe, pointus & durcis au feu » par le bout; ils ne ſailloient pas plus de qua- » tre doigts; on les chauſſa de terre par le pied » pour les aſſurer & les tenir fermes : l'ouverture » de ces puits fut couverte de ronces & de broſ- » ſailles pour en cacher le piege. Il y en avoit huit » rangs en quinconce, à trois pieds de diſtance les » uns des autres; on leur donna le nom de *Lys*, à » cauſe de leur reſſemblance avec cette fleur. En » avant de ces chicannes, on enfonça en terre » des piquets garnis de pointes de fer; il y en » avoit *par-tout*, & à peu de diſtance les uns des » autres (2); on les appelloit des *aiguillons*.

---

(2) *Omnibus locis differebantur* annonce poſitivement qu'on ſema des aiguillons par-tout; c'eſt-à-dire, depuis le dernier rang des puits juſqu'à l'avant-foſſé. Pourra-t-on croire que M. G. (pag. 161 de ſa critique) pouſſe la paſſion juſqu'à dire que *j'ai rempli d'aiguillons & de chauſſes-trapes tout l'eſpace entre la ligne & le foſſé perdu, contre toute vraiſemblance, & ſans que le texte autoriſe cette* EXTRAVAGANCE. A-t-il pu ſe flatter que perſonne n'auroit la curioſité de vérifier une accuſation énoncée en termes auſſi indécents?

Cet officier, en donnant la deſcription des chicannes, dont Céſar défendit les approches de la circonvallation, dit lui-même, (pag. 166 de ſa critique) qu'après l'abbatis d'arbres & les puits en quinconce, *on* SEMA *par-tout des* CHAUSSE-TRAPPES, *tout comme on l'avoit fait pour la ligne de contrevallation*. Ne voilà-t-il pas une tergiverſation des plus inouies? Elle eſt d'autant plus extraordinaire, que M. G., de ſa pleine autorité, ayant changé les 400 pieds dont l'avant-foſſé étoit éloigné des lignes en 2000, il quintuple ainſi la beſogne des Romains, & n'en adopte pas moins l'idée de ſemer par-tout des chauſſes-trappes, malgré l'EXTRAVAGANCE qu'il a l'honnêteté de me reprocher, pour avoir ſuivi le texte avec la plus ſcrupuleuſe exactitude.

His rebus perfectis, regiones ſecutus quam potuit æquiſſimas, pro loci natura, quatuordecim millia paſſuum complexus, pares ejuſdem generis munitiones, (1) *diverſas ab his, contra exteriorem hoſtem perfecit; ut ne magna quidem multitudine, ſi ita accidat, ejus diſceſſu, munitionum præſidia circum-*

---

(1) Voici un paſſage auquel il faut faire la plus grande attention, parce qu'il doit décider la querelle qui partage les commentateurs. On a vu plus haut (pag. 62.) que, ſur la nouvelle que Vercingetorix étoit réſolu d'attendre dans ſes retranchements ſous les murs d'Aléſie, que les états des Gaules priſſent les armes pour le dégager, Céſar fit creuſer un foſſé avancé, à 400 pieds de ce premier foſſé, il en fit creuſer deux autres pour la défenſe de la contrevallation.... Comme le foſſé du milieu eſt nommé *intérieur*, on a prétendu qu'il déſignoit celui de la contrevallation, & que l'autre étoit celui de la circonvallation; j'ai déjà ébauché cette queſtion dans une note précédente : voici le moment de puiſer dans le texte les preuves que ce n'eſt qu'après avoir entiérement achevé la contrevallation, qu'on commença les travaux de la circonvallation.

1°. La grandeur de l'entrepriſe n'eſt pas un motif de douter de l'exiſtence de trois foſſés à la contrevallation, puiſque Céſar, dans ſon expédition contre le Beauvoiſis, (Liv. VIII. Guerre des Gaules) avoit entouré un camp de paſſage avec deux foſſés; que le rempart étoit garni de tours en charpente à trois étages, jointes l'une à l'autre par des galeries, & que les portes du camp étoient défendues par des tours encore plus élevées. Or, dans cette occaſion, ſon objet étant uniquement d'inſpirer une confiance aveugle à l'ennemi, afin de profiter de leur négligence, je demande ſi ce qu'il fit alors par ſtratagême, ne devient pas vraiſemblable au blocus d'Aléſie, qui fut l'expédition la plus étonnante & la plus audacieuſe de l'hiſtoire Romaine ?

2°. Dans le début de ce blocus, on n'avoit à ſe garantir que des efforts de Vercingetorix, & c'eût été agir contre les regles de la prudence & contre les maximes de la guerre d'entreprendre les deux lignes à la fois; on n'y eût rien gagné ni pour la beſogne ni pour le temps.

» Ces travaux étant finis, Céſar choiſit les ter-
» reins les plus unis qu'offroit la nature du pays
» *pour élever des retranchements* contre l'ennemi du
» dehors; ils étoient de la même eſpece, mais à
» une diſtance convenable de ceux de la contre-
» vallation (1); il prit ce parti, afin d'empêcher,

3°. Céſar dit poſitivement que, pour ce dernier travail, on choiſit les terreins les plus unis, *pro natura loci*. Comment appliquer ce paſſage aux chicannes, aux abbatis & puits dont M. G. prétend qu'il s'agit uniquement ici? N'eſt-il pas évident que ſi la circonvallation avoit déjà été achevée, ſon tracé eût déterminé l'emplacement des chicannes, qui devoient être ſous la portée des traits du rempart? Céſar n'eût pas dit qu'il ſuivit les terreins les plus unis, s'il n'avoit pas été queſtion du tracé même de la circonvallation.

4°. Céſar dit encore que ce tracé embraſſoit 14, 000 pas de terrein; & dans la ſuite de la narration on lit: *Romanorum manus tantis munitionibus deſtinetur, nec facile pluribus locis occurrit.* Les Romains ont un ſi grand développement à défendre, qu'ils ne peuvent être par-tout... Si *munitiones*, comme le prétend M. G., déſignoit les chicannes, n'eſt-il pas évident qu'elles auroient produit un effet tout contraire à celui qui allarmoit Céſar; car plus il y auroit eu de ces chicannes, & plus les Romains auroient eu de moyens de ſe répandre & de faire tête à l'ennemi.

Enfin, on trouve le terme *munitiones* employé dix fois dans le cours de la narration, & jamais que pour déſigner les lignes... Je vais en citer divers exemples:

Les Gaulois ayant jeté ſur les chicannes beaucoup de claies, de faſcines & de terre, afin de ſe frayer un paſſage juſqu'aux retranchements, ils furent repouſſés; ce que Céſar exprime ainſi: *Nulla munitione perrupta.*

A cette même attaque, Vercingetorix combla les avant-foſſés de la contrevallation, mais cette opération lui fit perdre un temps ſi long, qu'il apprit la retraite de l'armée de ſecours, avant que ſes gens euſſent pu approcher des lignes, *priuſquam munitionibus appropinquarent.* M. G. dira-t-il que cela ſignifie, avant qu'ils n'euſſent approché des chi-

fundi poſſent : neu cum periculo ex caſtris egredi cogerentur, dierum triginta pabulum frumentumque habere omnes convectum jubet.

Interea Comius reliquique duces, quibus ſumma imperii permiſſa erat, cum omnibus copiis ad Aleſiam perveniunt; &, colle exteriore occupato, non

---

cannes ? puiſque Céſar dit que les foſſés avancés furent comblés, & par conſéquent les puits & abbatis intermédiaires n'y avoient pu mettre obſtacle.

Veut-on une autre preuve ? C'eſt que Céſar, en commençant la deſcription du tracé de la contrevallation, (ſect. 72.) dit expreſſément : *Hæc genera munitionis inſtituit*, & alors il n'étoit pas encore queſtion des autres chicannes dont il renforça les dehors de la contrevallation.

5°. Ce grand homme diſant : *pares ejuſdem generis munitiones inſtituit*; & ajoutant *diverſas ab his*, il y auroit un contre-ſens à traduire : *Il employa des chicannes de la même eſpece, mais différentes de celles de la contrevallation* ; ſi l'on traduiſoit *diverſas ab his*, par *écartées* ou *ſéparées de celles de la contrevallation* : c'eſt une autre puérilité dont on ne peut pas ſoupçonner Céſar.

D'après ces différentes obſervations, on doit conclure avec une apparence de probabilité, qu'on obſerva le même tracé aux deux lignes, mais en ſe ménageant entre la circonvallation & la contrevallation l'eſpace ſuffiſant pour le campement & les manœuvres ; c'eſt ce qui eſt déſigné par *diverſas ab his*.

Voici une autre conviction... Les troupes de Vercingetorix, découragées par le retard de l'arrivée du ſecours &

» en cas même qu'il fût obligé de s'abſenter du » camp, que les Gaulois ne puſſent pas profiter » de la ſupériorité de leurs forces pour envelopper » les différents quartiers de ſon armée. Il ordon- » na enſuite à un chacun de ſe pourvoir de vivres » & de fourrages pour trente jours ; parce qu'en » différant, il y auroit eu du danger à s'éloigner » du camp.

On ſupprime le détail de ce qui ſe paſſa à Aléſie & dans l'aſſemblée des états de la Gaule juſqu'à l'arrivée du ſecours ; c'eſt une partie hiſtorique étrangere à la ſcience militaire qu'on veut diſcuter.

» Cependant Comius & les autres officiers char- » gés du commandement, arrivent devant Aléſie » avec toutes leurs troupes : on les campa ſur une

---

par la famine, parloient déjà de ſe rendre : Eh! quoi, leur dit un brave, les retranchements ultérieurs auxquels les Romains travaillent nuit & jour, peuvent-ils vous laiſſer douter que le ſecours ne ſoit en chemin. *Quid ergo ? Romanos in ulterioribus munitionibus, à nemine cauſa quotidie exerceri putatis ?* Ce paſſage annonce clairement que la circonvallation ne fut commencée qu'après la contrevallation ; M. le duc de Rohan (Traité du parf. Capit.) eſt du même ſentiment, & ce ſera celui de tous les tacticiens qui conſulteront la marche naturelle des travaux de cette eſpece.

Il eſt même extraordinaire que M. G. oſe traiter mon opinion d'abſurde, après avoir dit lui-même (p. 235, Tom. I. de ſes prem. Mém.) que *Céſar, ayant achevé & mis en bon état de défenſe ſa ligne de contrevallation, fit travailler ſans relâche à celle de la circonvallation contre l'ennemi du dehors : ſon plan étant d'enfermer dans ces deux lignes les différents quartiers établis ſur les hauteurs...* Que penſer de pareilles contradictions ?

Voici une réunion ſuffiſante d'analogies, de probabilités & de preuves, pour mettre les amateurs de l'antiquité en état de porter un jugement ſur l'état de la queſtion ; je n'ai que la paſſion du vrai dans mes recherches, & , malgré le fiel de mon adverſaire, je ſouſcrirois à ſon opinion, ſi je la croyois admiſſible.

longius quingentis paſſibus à noſtris munitionibus *conſidunt. Poſtero die, equitatu ex caſtris educto, omnem eam planitiem, quam in longitudinem tria millia paſſuum patere demonſtravimus, complent; pedeſtreſque copias paulum ab eo loco abditas in locis ſuperioribus conſtituunt.*

Erat ex oppido Aleſia deſpectus in campum: concurritur, his auxiliis viſis; fit gratulatio inter eos, atque omnium animi ad lætitiam excitantur.

Itaque, productis copiis, ante oppidum conſidunt; & proximam foſſam cratibus integunt, atque aggere explent; ſeque ad eruptionem atque omnes caſus comparant (1).

Cæſar, omni exercitu ad utramque partem munitionum diſpoſito, ut, ſi uſus veniat, ſuum quiſque locum teneat & noverit; equitatum ex caſtris educi, & prælium committi jubet. Erat ex omnibus caſtris, quæ ſummum undique jugum tenebant, deſpectus: atque omnium militum intenti animi pugnæ eventum expectabant. Galli, inter equites, raros ſagittarios, expeditoſque levis armaturæ interjecerant; qui ſuis cedentibus auxilio ſuccurrerent, & noſtrorum equitum impetum ſuſtinerent. Ab his complures de improviſo vulnerati, prælio excedebant. Cum ſuos pugna ſuperiores eſſe Galli confiderent, & noſtros premi multitudine viderent; ex omnibus partibus, & ii qui munitionibus continebantur, & ii qui ad auxilium convenerant, clamore & ululatu ſuorum animos confirma-

(1) Il eſt eſſentiel de ne pas oublier ce comblement du foſſé du camp des Gaulois qui ſe fit ſans danger : M. G. le confond avec un autre comblement de l'avant-foſſé du camp des Romains ; cette mépriſe de deux événements &

» hauteur à cinq cent pas environ *de nos lignes*; » le lendemain, toute la cavalerie vint ſe ranger » en bataille dans la plaine de trois mille pas d'é- » tendue, dont on a déjà parlé; leur infanterie » ſe tint en embuſcade derriere les montagnes à » peu de diſtance de là.

» La ſituation de la ville permettant de décou- » vrir toute la campagne, il y eut un grand con- » cours de curieux à la vue de l'armée de ſecours; » chacun ſe félicite, & la joie devient générale.

» Sans perdre de temps, on range les troupes » en bataille ſous les murs d'Aléſie; *on comble le* » *foſſé du camp*, & on le couvre de claies, afin » de ſe préparer à une ſortie, & profiter des évé- » nements (1).

» Céſar, de ſon côté, diſtribue ſon armée ſur » les deux lignes de contrevallation & de circon- » vallation, pour que, ſuivant les circonſtances, » chaque troupe ſache le poſte qui lui eſt deſtiné; » enſuite il ordonne à ſa cavalerie de ſortir du » camp, & d'engager le combat.... La plaine ſe » decouvroit de toutes les parties des lignes qui » paſſoient ſur les montagnes; ce qui redoubloit » l'attention des troupes pour l'iſſue de cette ac- » tion. Les Gaulois avoient entremêlé la cavalerie » d'un petit nombre d'archers & des plus ingam- » bes des armés à la légere, afin de la ſoutenir ſi » elle plioit, & s'oppoſer à l'impétuoſité de la » nôtre: pluſieurs de nos cavaliers, qui ne s'at- » tendoient pas à ce mêlange des deux armes, » ayant été bleſſés, furent obligés de ſe retirer du

---

de deux époques ſi différentes, fera juger de ſa bonne foi ou de ſon intelligence, lorſqu'on ſera arrivé à cet endroit de la narration.

bant. Quod in conſpectu omnium res gerebatur, neque recte aut turpiter factum celari poterat ; utroſque & laudis cupiditas, & timor ignominiæ ad virtutem excitabat. Cum à meridie prope ad ſolis occaſum dubia victoria pugnaretur, Germani una in parte confertis turmis in hoſtes impetum fecerunt, eoſque propulerunt : quibus in fugam conjectis, ſagittarii circumventi interfectique ſunt. Item ex reliquis partibus noſtri, cedentes uſque ad caſtra inſecuti, ſui colligendi facultatem non dederunt.

At ii qui ab Aleſia proceſſerant, mœſti, prope victoria deſperata, ſe in oppidum receperunt.

Uno die intermiſſo, Galli, atque hoc ſpatio, magno cratium, ſcalarum, harpagonum numero effecto, media nocte ſilentio ex caſtris egreſſi, ad campeſtres munitiones *accedunt. Subito clamore ſublato, qua ſignificatione, qui in oppido obſidebantur, de ſuo adventu cognoſcere poſſent, crates projicere, fundis, ſagittis, lapidibus, noſtros de vallo deturbare, reliquaque, quæ ad oppugnationem pertinent, adminiſtrare.*

» combat. Déjà les Gaulois oſent ſe flatter de la » victoire, en voyant nos gens pouſſés par tant » de forces ſupérieures ; tous, de concert, tant » ceux qui étoient bloqués que ceux qui étoient » venus au ſecours, pouſſent des cris d'acclama- » tion pour encourager les combattants : l'action » ſe paſſant à la vue des deux partis, & rien de ce » qui ſe faiſoit en bien ou en mal ne pouvant être » caché, on redoubloit d'ardeur de part & d'au- » tre, par le deſir de la gloire & par la crainte de » l'ignominie : ce combat avoit déjà duré avec » aſſez d'égalité depuis près de midi juſqu'au cou- » cher du ſoleil, lorſque les Allemands firent une » charge en ligne pleine ; les eſcadrons Gaulois qui » leur étoient oppoſés, ayant été mis en fuite, » on enveloppa leurs archers, & on les paſſa au » fil de l'épée : le reſte de la cavalerie ennemie fut » culbutée de même de toutes parts, & nos gens » la pourſuivirent juſqu'au camp, ſans lui donner » le temps de ſe rallier.

» Après cette défaite, les Gaulois qui étoient » ſortis d'Aléſie y rentrerent conſternés, & » n'oſant preſque plus compter ſur la victoire.

» Il ne ſe paſſa rien le jour ſuivant ; les enne- » mis ayant employé ce temps à préparer un grand » nombre de claies, d'échelles & de crocs : le len- » demain, à minuit, étant ſortis de leur camp en » ſilence, ils s'avancerent vers *les retranchements* » *que nous avions dans la plaine* : tout-à-coup, » ayant pouſſé de grands cris pour ſervir de ſignal » de leur approche à ceux de la place, les uns » placent des claies pour ſe frayer un paſſage ; les » autres, à coups de frondes, de traits & de pier- » res, cherchent à déloger nos gens de deſſus les » remparts, & ne négligent rien de ce qui peut » favoriſer leur attaque.

Eodem tempore, clamore exaudito, dat tuba ſignum ſuis Vercingetorix, atque ex oppido educit. Noſtri, ut ſuperioribus diebus ſuus cuique locus erat definitus, ad munitiones accedunt; fundis librilibus, ſudibuſque, quas in opere diſpoſuerant, ac glandibus Gallos perterrent. Proſpectu tenebris adempto, multa utrimque vulnera accipiuntur, complura tormentis tela conjiciuntur. At M. Antonius & C. Trebonius, legati, quibus eæ partes ad defendendum obvenerant, qua ex parte premi noſtros intellexerant, iis auxilio ex ulterioribus caſtellis deductos ſubmittebant.

Dum longius ab munitione aberant *Galli, plus multitudine telorum proficiebant; poſteaquam propius ſucceſſerunt, aut ſe ipſi ſtimulis inopinantes induebant, aut in ſcrobes delapſi transfodiebantur; aut ex vallo & turribus transjecti pilis muralibus interibant. Multis undique vulneribus acceptis,* nulla munitione perrupta, *cum lux appeteret, veriti, ne ab latere aperto ex ſuperioribus caſtris eruptione circumvenirentur, ſe ad ſuos receperunt.*

At interiores, dum ea, quæ à Vercingetorige ad eruptionem præparata erant, proferunt, priores foſſas explent; *diutius in iis rebus adminiſtrandis morati, prius ſuos diſceſſiſſe cognoverunt* quam muni-

» Au

» Au premier bruit, & ſans perdre de temps, » Vercingetorix fait ſonner la trompette pour » avertir ſes troupes de ſortir de la place ; les Ro- » mains *courent aux retranchements* ; chacun ayant » pris le poſte qui lui avoit été aſſigné les jours » précédents, on mit les Gaulois en déſordre, à » coups de frondes, de pieux & de balles de » plomb, dont les ouvrages étoient approviſion- » nés : on lançoit avec les machines une nuée de » traits, & comme l'action ſe paſſoit dans les té- » nebres de la nuit, il y eut de part & d'autre » un grand nombre de bleſſés. Les deux lieute- » nants-généraux, M. Antoine & C. Trebonius, » chargés de la défenſe de cette partie des lignes, » eurent la prévoyance de faire venir les troupes » des forts les plus éloignés pour porter du ſe- » cours par-tout où nous étions le plus preſſés.

» Tant que les Gaulois *furent éloignés des retran-* » *chements*, ils combattirent avec avantage, à la » faveur de la multitude des traits ; mais en s'ap- » prochant, ils s'enferroient d'eux-mêmes, *ſans* » s'en douter, dans les aiguillons ; ils étoient per- » cés par les pieux en tombant dans les puits, où » ils périſſoient par l'effet des piles murales qu'on » lançoit de deſſus les remparts & les tours. Après » beaucoup de pertes de part & d'autre, ſans » *qu'aucun endroit de nos retranchements eût été en-* » *tamé*, les Gaulois, à la pointe du jour, firent » leur retraite, dans la crainte d'être pris en flanc » & enveloppés, ſi l'on faiſoit une ſortie des quar- » tiers que nous avions ſur les hauteurs.

» Quant à ceux de la place, les uns furent em- » ployés au tranſport de ce que Vercingetorix » avoit fait préparer pour l'aſſaut ; les autres, à » *combler les foſſés avancés* ; mais ayant perdu » trop de temps à ces manœuvres, ils s'apperçu-

tionibus appropinquarent. *Ita, re infecta, in oppidum reverterunt* (1).

---

(1) Cette attaque des Gaulois du dehors a duré depuis minuit juſqu'à la pointe du jour; & au premier ſignal, Céſar dit formellement que Vercingetorix ſortit d'Aléſie avec tout ſon monde; cependant, malgré cette activité, il ne put approcher de la ligne de contrevallation, ainſi il eſt évident que ce fut le comblement des foſſés avancés qui mit un frein à l'ardeur de ſes troupes.

M. G., pour juſtifier ſon opinion, en éloignant l'avant-foſſé de 2,000 pieds, au lieu de 400 déſignés dans le texte, avoit allégué la facilité que Vercingetorix avoit eu à le combler.... Comme cette facilité eſt formellement contredite par Céſar, je lui avois cité (pag. 55 de mes premiers Mem.) que Vercingetorix avoit paſſé une partie de la nuit à cette opération, mais cet officier, ſans ſe rendre à l'évidence du texte, me répond (pag. 148): *Ne croiroit-on pas que mon critique ſe joue de ſon lecteur en repréſentant un paſſage du texte, qui n'eſt pas celui que j'ai allégué en parlant du comblement du foſſé; c'eſt dans le 79e. chapitre, où Céſar rapporte comment, à l'arrivée du ſecours, Vercingetorix ſe prépara à l'attaque des lignes, & où il eſt dit:* Itaque productis copiis, ante oppidum conſiſtunt, & proximam foſſam cratibus atque aggere explent; ſeque ad eruptionem, atque omnes caſus comparant. *Il me paroît*, ajoute M. G., *que ces paroles prouvent, ſans replique, que les Gaulois ne rencontreront pas d'obſtacles dans le comblement de ce foſſé, & qu'il étoit ſans défenſe.* J'ai trop de reſpect pour le public que je prends pour juge dans ma querelle, ainſi je ne m'écarterai point de la modération dont je me ſuis fait une loi; je vais expoſer mes preuves & les contradictions de M. G.

Vercingetorix, à l'arrivée du ſecours, voulant ſe porter en avant ſur un grand front, combla le foſſé de ſon camp; cette conduite eſt dans les principes de la guerre, & le général Gaulois avoit éprouvé, dans la premiere déroute de ſa cavalerie, le danger qu'il y a à défiler par des portes étroites; ainſi, dans ce début, il ne s'agiſſoit que du comblement du foſſé du camp. le texte ne permet aucun doute ſur cet objet, puiſque Céſar dit, *ſeque ad eruptionem comparant*, que c'étoit pour ſe préparer à une ſortie....

» rent de la retraite de l'armée de ſecours, *avant* » *d'avoir pu approcher des lignes.* Ainſi ils rentre- » rent dans la place ſans aucun ſuccès (1).

Dans la ſeconde action, Céſar dit que les aſſiégés comblerent les premiers foſſés, *priores foſſas explent*... Il y avoit dans ce moment pluſieurs foſſés à paſſer avant d'arriver à la contrevallation ; le premier avant-foſſé n'avoit donc pas encore été comblé. Céſar, ajoutant que les Gaulois perdirent tant de temps à ces opérations, qu'ils apprirent la fin de l'autre attaque, avant d'avoir pu approcher des lignes ; n'eſt-ce pas encore une preuve contre M. G., que *priores foſſas explent*, annonce l'exiſtence de deux foſſés avancés à la contrevallation, & détruit l'opinion des commentateurs qui ont prétendu que des deux foſſés que Céſar fit creuſer à 400 pieds du premier, celui nommé *interior*, appartenoit à la contrevallation, & l'autre à la circonvallation ? Comme je crois l'avoir déjà démontré, s'il n'y avoit pas eu réellement deux foſſés avancés à la contrevallation, les gens de Vercingetorix, après les avoir comblés, ſe ſeroient trouvés aux mains avec les aſſiégeants ; & cependant Céſar dit qu'ils reſterent ſi long-temps à ces opérations, que le jour les ſurprit avant d'avoir pu approcher des lignes, *priuſquam munitionibus appropinquarent.*

Je vais ſuivre M. G. dans les détours de ſa critique.... (Page 242, tome I) Il avoit dit : *Au moment que les cris des Gaulois avoient indiqué à Vercingetorix le moment de ſa diverſion ; il ſortit avec toute ſon armée : ayant perdu quelque temps au comblement du premier foſſé, il vit tout-à-coup l'impétuoſité de ſes gens, arrêtée par les chauſſe-trappes & par la barriere d'épines qui fermoient l'accès au foſſé de la contrevallation ; le jour le ſurprit, occupé encore à ſe faire paſſage à travers ces obſtacles.* Voilà donc M. G., par ſes propres écrits, convaincu de la plus ſinguliere tergiverſation... Ici il convient que ce fut au moment de l'attaque que Vercingetorix combla l'avant-foſſé de la contrevallation, &, dans la réponſe dont il m'a accueilli, il ſoutient que cet avant-foſſé avoit été comblé au premier ſignal de l'arrivée du ſecours.... On lui paſſeroit cette contradiction, s'il n'avoit l'injuſtice de dire *que je me joue du lecteur.* On peut juger de quel côté eſt la candeur & la bonne foi,... Il avoue que l'impétuoſité des Gaulois fut ar-

Bis magno cum detrimento repulſi Galli, quid agant conſulunt: locorum peritos adhibent; ab his ſuperiorum caſtrorum ſitus munitioneſque cognoſcunt. Erat, à Septentrionibus, collis, quem, quia, propter magnitudinem circuitus, opere circumplecti non potuerant noſtri, neceſſario pene iniquo loco & leniter declivi caſtra fecerant. Hæc Caius Antiſtius Reginus & Caius Caninius Rebilus, legati, cum duabus legionibus obtinebant. Cognitis per exploratores regionibus, duces hoſtium quinque & quinquaginta millia ex omni numero deligunt earum civitatum, quæ maximam virtutis opinionem habebant: quid, quoque pacto, agi placeat, occulte inter ſe conſtituunt: adeundi tempus definiunt, cum meridies eſſe videatur. Iis copiis Vergaſillaunum Arvernum, unum, ex quatuor ducibus, propinquum Vercingetorigis, præficiunt.

Ille ex caſtris prima vigilia egreſſus, prope confecto ſub lucem itinere, poſt montem ſe occultavit; militeſque ex nocturno labore ſeſe reficere juſſit.

---

rêtée par les chauſſe-trappes & les barrieres d'épines, & que le jour les ſurprit, occupés à ſe faire un paſſage à travers ces obſtacles; mais ſi *pares ejuſdem generis munitiones* ne déſignoient que les chicannes dont on défendit les acceſſoires des lignes (comme il le prétend), pourquoi donc Céſar auroit-il dit que les gens de Vercingetorix, occupés à briſer ces chicannes, ſe retirerent avant d'avoir pu approcher

» Après deux échecs auſſi conſidérables, les » généraux Gaulois aſſemblerent un conſeil de » guerre pour délibérer ſur le parti qu'il y avoit » à prendre : ayant fait venir les perſonnes qui » connoiſſoient le pays, ils s'informent de la ſi- » tuation & de la force des *retranchements* des » hauteurs : il y avoit au nord une colline que » ſa vaſte étendue n'avoit pu permettre de ren- » fermer dans les lignes, enſorte que nous avions » été dans la néceſſité de conduire le tracé ſur » la pente même de cette montagne, malgré le » déſavantage de la poſition : ce poſte étoit ſous » les ordres des lieutenants-généraux C. Antiſtius, » & C. Caninius Rebilus, à la tête de deux légions. » Les chefs des Gaulois, après l'avoir fait recon- » noître par des officiers entendus, choiſirent » cinquante mille hommes parmi les troupes des » cantons le plus en réputation de bravoure ; & » après avoir diſcuté ſecrettement entre eux, » quand & comment il convenoit de diriger l'atta- » que, les avis ſe réunirent pour l'heure du midi, » & l'on en donna la commiſſion à Vergaſillaune, » Auvergnat, parent de Vercingetorix, & l'un » des quatre généraux de l'armée «.

» Cet officier partit du camp au coucher du » ſoleil, & étant arrivé au point du jour au lieu » de l'embuſcade, il s'y tint caché à l'abri de la » montagne, & fit repoſer ſes troupes des fati- » gues de la nuit «.

---

de la ligne, *priuſquam munitionibus appropinquarent.* Ces chicannes ayant été en partie couvertes de claies, & les puits comblés ; comment Céſar auroit-il dit que la retraite ſe fit, *nullâ munitione perruptâ ?* &c. Je le répete : il eſt déſagréable & peu glorieux de ſe trouver aux priſes avec un tel critique qui n'a pas combiné les circonſtances de l'action dont il veut développer les détails.

Cùm jam meridies appropinquare videretur, ad ea caſtra, quæ ſupra demonſtravimus, contendit; eodemque tempore equitatus ad campeſtres munitiones *accedere, & reliquæ copiæ ſeſe pro caſtris oſtendere cœperunt.*

Vercingetorix ex arce Aleſiæ ſuos conſpicatus, ex oppido egreditur; ac crates, longurios, muſculos, falces reliquaque, quæ eruptionis cauſa paraverat, profert. Pugnatur uno tempore omnibus locis; atque omnia tentantur: quæ minimè pars firma viſa eſt, huc concurritur. Romanorum manus tantis munitionibus deſtinetur, *nec facile pluribus locis occurrit. Multum ad terrendos noſtros valuit clamor, qui poſt tergum pugnantibus exſtitit; quod ſuum periculum in aliena vident virtute conſiſtere: omnia enim plerumque quæ abſunt, vehementius hominum mentes perturbant.*

Cæſar idoneum locum nactus, quid quaque in parte geratur, cognoſcit, laborantibus auxilium ſubmittit. Utriſque ad animum occurrit, unum illud eſſe tempus quo maxime contendi conveniat. Galli, niſi perfregerint munitiones, *de omni ſalute deſperant. Romani, ſi rem obtinuerint, finem laborum omnium expectant.* Maxime ad ſuperiores munitiones laboratur, *quo Vergaſillaunum miſſum demonſtravimus.*

» Vers midi, il marche aux retranchements dont » nous avons parlé; dans le même temps, la ca- » valerie Gauloiſe s'avance vers *la partie des li-* » *gnes* qui étoient dans la plaine, & le reſte de » l'armée ſe met en bataille à la tête du camp.

» Vercingetorix ayant apperçu ce mouvement » du haut de la citadelle d'Aléſie, ſort de la pla- » ce, faiſant traîner à ſa ſuite des claies, de » longues perches, des galeries couvertes, des » faulx, avec tout l'attirail deſtiné à l'aſſaut «. » Le combat s'engage en même temps de tous » côtés; on fait de grands efforts, & de préfé- » rence aux endroits qui paroiſſoient les plus foi- » bles: les Romains ont un ſi *grand développe-* » *ment d'ouvrages* à défendre qu'ils ne peuvent » ſe trouver par-tout à la fois: ce qui contri- » buoit le plus à les épouvanter, étoit au milieu » de l'action d'entendre des cris derriere eux, & » de penſer que leur ſalut dépendoit de la va- » leur des autres; car il eſt aſſez ordinaire d'avoir » l'imagination plus vivement frappée des dan- » gers éloignés que de ceux qu'on a ſous les » yeux «.

» Céſar ſe tenoit dans un endroit élevé d'où il » pouvoit voir ce qui ſe paſſoit dans chaque » quartier, afin d'envoyer un prompt ſecours à » ceux qui en auroient beſoin: dans les deux ar- » mées, on eſt convaincu que c'eſt le moment » de faire les plus grands efforts. Les Gaulois dé- » ſeſperent de leur ſalut, s'ils ne parviennent *à* » *renverſer les retranchements*; & les Romains ſe » regardent au terme de leurs travaux, s'ils reſ- » tent vainqueurs. *Le poſte que nous avions le plus* » *de peine à ſoutenir, étoit celui des hauteurs*, con- » tre lequel on a dit que Vergaſillaune avoit » marché «.

Exiguum loci ad declivitatem faſtigium, magnum habet momentum. Alii tela conjiciunt; alii teſtudine facta ſubeunt, defatigatis in vicem integri ſuccedunt. Agger ab univerſis in munitionem conjectus, (1) *& adſcenſum dat Gallis, &, quæ in terram occultaverant Romani, contegit: nec jam arma noſtris, nec vires ſuppetunt.*

His rebus cognitis, Cæſar Labienum cum cohortibus ſex ſubſidio laborantibus mittit: imperat, ſi ſuſtinere non poſſit, deductis cohortibus eruptione pugnaret: id, niſi neceſſario, non faciat. Ipſe adit reliquos: cohortatur, ne labori ſuccumbant: omnium ſuperiorum dimicationum fructum, in eo die atque hora docet conſiſtere. Interiores, deſperatis campeſtribus locis, propter magnitudinem munitionum, *loca prærupta ex adſcenſu tentant. Huc ea, quæ paraverant, conferunt: multitudine telorum ex turribus propugnantes deturbant: aggere & cratibus aditus expediunt: falcibus vallum ac loricam reſcindunt.*

(Quædam deſunt.)

(1) Voici le ſeul paſſage où le terme *munitio* peut déſigner les chicannes; cependant Céſar diſant que les matériaux apportés par les Gaulois, leur facilitent l'aſſaut, il eſt évident

» La montagne étant d'une pente douce, don-
» noit un grand avantage aux aſſaillants : les uns
» lancent des traits ; les autres s'avancent à cou-
» vert de leurs boucliers joints enſemble : il ne
» manque pas de gens frais pour remplacer ceux
» qui ont beſoin de relâche. Les matériaux que
» tant de monde apporte *pour combler le foſſé* &
» couvrir les pieges que nous avions cachés en
» terre facilite l'aſſaut : déjà les armes nous man-
» quent, & nos forces ſont épuiſées.

» A la vue d'une ſituation auſſi critique, Céſar dé-
» tache Labienus avec ſix cohortes pour ranimer
» le combat, avec ordre, en cas qu'il ne puiſſe ré-
» ſiſter à l'ennemi, de raſſembler ſon monde, &
» de faire une ſortie ; il lui recommande toutefois
» de n'en venir là qu'à la derniere extrêmité.
» Il va lui-même viſiter les autres poſtes, &
» exhorte les troupes à ne pas perdre courage ;
» leur repréſentant que c'eſt le jour & le mo-
» ment de recueillir le fruit des combats précé-
» dents... Les aſſiégés, déſeſperant de forcer les
» retranchements de la plaine *à cauſe de la gran-*
» *deur des fortifications*, s'avancent vers les lieux
» eſcarpés avec tout l'attirail qu'on avoit pré-
» paré : à force de traits, ils mettent la confu-
» ſion parmi les Romains qui défendoient les
» tours, & s'étant frayé un paſſage avec de la
» terre & des claies, ils ſe ſervent de longues
» faulx pour abattre la paliſſade & le parapet «.

(*Il y a ici une lacune au texte.*)

---

qu'il s'agit du comblement du foſſé même des lignes, d'autant plus qu'il ajoute qu'une partie des Gaulois ſont occupés à couvrir les pieges.

Cæſar mittit primo Brutum adoleſcentem, cum cohortibus ſex; poſt, cum aliis ſeptem, Fabium legatum: poſtremo ipſe, cum vehementius pugnaretur, integros ſubſidio adducit. Reſtituto prælio, ac repulſis hoſtibus, eo, quo Labienum miſerat, contendit: cohortes quatuor ex proximo caſtello educit; equitum ſe partem ſequi, partem circumire exteriores munitiones, & ab tergo hoſtes adoriri jubet. Labienus, poſtquam neque aggeres, neque foſſæ vim hoſtium ſuſtinere poterant, coactis una ac quadraginta cohortibus, quas ex proximis præſidiis deductas fors obtulit, Cæſarem per nuncios facit certiorem, quid faciendum exiſtimet. Accelerat Cæſar, ut prælio interſit.

Ejus adventu ex colore veſtitus cognito, quo inſigni in prœliis uti conſueverat, turmiſque equitum & cohortibus viſis, quas ſe ſequi juſſerat, ut de locis ſuperioribus hæc declivia & devexa cernebantur, hoſtes committunt prœlium. Utrimque clamore ſublato, excipit rurſus ex vallo atque omnibus munitionibus *clamor. Noſtri, emiſſis pilis, gladiis rem gerunt. Repente poſt tergum equitatus cernitur: cohortes aliæ appropinquant: hoſtes terga vertunt: fugientibus equites occurrunt: fit magna cædes.*

» Auſſi-tôt Céſar y envoie le jeune Brutus avec » ſix cohortes ; enſuite il y détache le lieutenant- » général Fabius, avec ſept autres ; mais l'attaque » devenant plus vive que jamais, il y court lui- » même avec un renfort de troupes fraîches.... » Ayant rétabli le combat, & repouſſé l'ennemi, » il ſe rend au poſte où il avoit envoyé Labie- » nus, & ſe fait ſuivre par quatre cohortes qui » étoient dans le fort le plus voiſin. En même » temps il ordonne à une partie de la cavalerie » de marcher à la ſuite, & à l'autre de faire en » dehors le tour de la circonvallation, pour pren- » dre l'ennemi à dos : Labienus ayant vu que ni » les foſſés, ni les remparts ne pouvoient arrêter » l'impétuoſité des aſſaillants, avoit raſſemblé » trente-neuf cohortes, qui heureuſement s'étoient » trouvées dans les poſtes des environs, & avoit » dépêché des adjudants pour prendre les ordres » de Céſar. A cette nouvelle, Céſar redouble de » vîteſſe pour ſe trouver à l'action «.

» Il eſt reconnu de loin à la cotte-d'armes » dont il avoit coutume de ſe parer dans les ba- » tailles ; les Gaulois l'appercevant des hauteurs » qui dominoient dans la plaine, avec les tur- » mes & les cohortes dont il s'étoit fait ſuivre, » engagent le combat ; un grand cri ayant été » pouſſé par les deux partis, on y répondit du » rempart, *& de tous les ouvrages.* Nos légion- » naires, après le jet des piles, chargent l'épée » à la main ; dans ce moment paroît notre ca- » valerie ſur les derrieres avec d'autres cohortes » en pleine marche : alors les Gaulois s'enfuient, » & notre cavalerie s'étant mis à la pourſuite, » en fit un grand carnage.....

La terreur ſe répandit juſque dans le camp des ennemis ; & tous, juſqu'aux chefs, chercherent leur ſalut dans la fuite ; c'eſt ainſi que Céſar triompha d'une armée de deux cent trente-deux mille hommes qui étoient venus au ſecours d'Aleſie, & qu'il réduiſit les quatre-vingt mille de Vercingetorix à ſe rendre à diſcrétion.

Les commentateurs, qui ont regardé comme impoſſible l'exécution de ces grandes lignes de contrevallation & de circonvallation, n'ont pas aſſez réfléchi que dans une armée Romaine, il regnoit une diſcipline & une habitude au travail dont les ſoldats modernes ne peuvent donner qu'une foible idée ; j'ai déjà rapporté que Ciceron, en une ſeule nuit, avec une légion, fit conſtruire cent-vingt tours en charpente pour la défenſe de ſon camp..... Ceſar, en deux jours, avec ſix légions, acheva la contrevallation de Château-Laudon ; ainſi, de quoi n'a-t-il pas été capable en quarante jours à Aléſie, à la tête de dix légions, & d'environ dix mille hommes de cavalerie ; quand même le pays ne lui auroit fourni aucuns pionniers.

Liv. V. ſect. 40. guerre des Gaules, liv. VII. ſect. II.

Je vais répondre à différentes objections de M. G., que j'ai miſes de côté, pour ne pas ſuſpendre l'intérêt de la narration & l'enchaînement des preuves.

(Sect. 72.) Le texte dit : *poſt eas vallum & aggerem* XII *pedum exſtruxit* ; c'eſt ce rempart de douze pieds de hauteur, que j'ai fidellement obſervé dans mon profil, planche II. de mes premieres recherches d'Antiquités Militaires. . . Cependant M. G. (pag. 151) me reproche *d'avoir donné à ce rempart plus de vingt pieds d'élevation au deſſus du niveau de la terre.* Comment ce rigide critique peut-il confondre le commandement d'un ouvrage

ſur les acceſſoires, avec la hauteur de l'eſcarpe? Peut-on ignorer qu'un rempart de douze pieds de haut peut avoir trois ou quatre cent pieds de commandement au deſſus du niveau de la campagne? M. G., pour donner une idée de ſes talents en fortification, auroit dû au moins laiſſer une berme au pied du parapet en terre, qu'il a ſuppoſé, contre toutes les regles de l'art, ſur le bord de l'avant-foſſé de la contrevallation.

M. G. eſt fondé à réfuter les commentateurs qui ont ſuppoſé le même avant-foſſé à la circonvallation.... J'avois dit, (pag. 62) que le texte & les circonſtances de l'attaque prouvoient aſſez que ce foſſé n'avoit jamais exiſté; ſans être réduit, comme M. G., à alléguer pour motif un calcul exagéré de 20,000 pas de développement, puiſqu'il n'en auroit eu que 16,500. Mais M.G., regardant comme une miſere de s'être trompé de 3,500 pas dans ſon évaluation, cherche à ſe venger de mon exactitude, en diſant (pag. 165) *que ſes raiſons m'ayant frappé, j'ai ſupprimé cet avant-foſſé, ſans faire ſemblant que cette reſtriction prouve manifeſtement le défaut de mon interprétation....* Je le renvoie pour réponſe au texte, qui ſeul me ſert de bouſſole. Céſar ayant fait creuſer un avant-foſſé à la contrevallation pour oppoſer un frein aux ſorties de la place, dit poſitivement : *reliquas munitiones ab ea foſſa pedibus quadringentis reduxit.* Ce grand homme ayant depuis employé à la circonvallation le même tracé, ce qu'il exprime ainſi: *pares ejuſdem generis munitiones*, &c. Il eſt évident qu'il ne s'agit pas du premier avant-foſſé, dont l'unique deſtination avoit été contre les ſorties de la place, tandis qu'à la circonvallation, il n'y avoit aucun ennemi pour en inquiéter les travaux.

M. G. ne parle que d'exactitude, & a ſouvent

fait au chev. de Follard querelle ſur des minuties; mais pourquoi ſe pique-t-il ſi peu d'exactitude lui-même ? J'ai déjà fait remarquer qu'il altére le texte, & déroge même aux maximes de la fortification, en ſuppoſant l'avant-foſſé de la contrevallation à 2,000 pieds du rempart, au lieu de 400; ſi cependant il s'eſt cru fondé dans cette opinion, pourquoi, dans ſa carte, dont il fait ſi grand cas, a-t-il, dans certains endroits, deſſiné cet avant-foſſé à 1000 pieds des lignes ? Pourquoi, dans d'autres parties, l'a-t-il mis ſous les traits de la place ? La plaine de 3000 pas d'étendue dont parle Céſar, y eſt repréſentée comme une gorge retrecie par la riviere & les montagnes, qui n'a pu ſervir de champ de bataille à la cavalerie : ſi les vingt-trois forts, dont parle Céſar, avoient été placés comme on les voit dans ce plan; conçoit-on comment la cavalerie de Vercingetorix auroit pu ſortir de ſon camp pour aller engager le combat dans la plaine qui eſt à l'oueſt ? Conçoit-on comment, après ſa déroute, elle auroit pu regagner Aléſie, ayant la riviere à traverſer & les batteries des forts à eſſuyer ? Toutes ces impoſſibilités démontrent ou l'infidélité de cette carte, ou le mauvais uſage qu'en a fait M. G. pour le campement Romain & la diſpoſition des retranchements.

Voici encore un objet de conteſtation... Céſar, ayant ordonné pour la circonvallation le même tracé qui avoit ſervi à la contrevallation, *pares ejuſdem generis munitiones* ajoute *diverſas ab his*; c'eſt-à-dire, iſolées, & à une diſtance convenable des ouvrages oppoſés à la place... Le motif qu'en donne Céſar eſt, *ut ne magna quidem multitudine* (ſi ita accedit ejus diſceſſu) *munitionum præſidia circumfundi poſſent*; j'avois traduit,

afin d'empêcher (*dans le cas même qu'il fût obligé de s'abſenter*) que les Gaulois ne puſſent profiter de la ſupériorité de leurs forces pour envelopper les différents quartiers de ſon armée... M. G. prétend que le vrai ſens de ce paſſage eſt.... *afin que s'il arrivoit qu'après le depart de la cavalerie de Vercingetorix, l'ennemi vînt en grand nombre inveſtir les lignes de tous côtés*, &c. Sa raiſon eſt qu'aſſûrément Céſar n'avoit pas envie de quitter ſes lignes, & que l'ennemi ne les auroit pas moins inveſties avec une grande multitude en ſon abſence qu'en ſa préſence; je répondrai à ceci, que le deſſein de Céſar n'étoit pas de quitter ſes lignes; mais, dans cette même campagne, étant devant Clermont, n'avoit-il pas été dans la néceſſité de quitter ſes lignes pour courir avec un gros détachement appaiſer la révolte des Autunois? Ainſi ce grand capitaine, éclairé par l'expérience du paſſé, vouloit mettre ſes lignes d'Aléſie dans un état de vigoureuſe réſiſtance, ſi des circonſtances imprévues le mettoient dans la néceſſité de s'en abſenter pour quelque expédition urgente; de plus, Céſar n'avoit aucun doute de l'arrivée du ſecours, puiſque les travaux de la circonvallation n'avoient d'autre objet que d'en triompher.... J'avoue, avec le colonel Pruſſien, *que l'ennemi n'auroit pas moins inveſti les lignes avec une grande multitude en l'abſence de Céſar qu'en ſa préſence*; mais ce génie ſupérieur ſe connoiſſoit des reſſources pour les moments critiques: quoiqu'il eût confiance dans pluſieurs de ſes lieutenants, il ne vouloit pas les mettre à des épreuves trop fortes en ſon abſence; il n'y a rien que de ſage & de digne de Céſar dans cette prévoyance d'un événement poſſible.

M. G. & les autres commentateurs qu'il copie,

n'ont pas fait attention à la différence qu'il y a entre *ne munitiones circumfundi poſſent*, ou, comme le dit Céſar, *ne munitionum præſidia circumfundi poſſent.* Il eſt impoſſible d'empêcher une grande armée d'envelopper des lignes; mais, avec un raffinement dans le tracé, on peut iſoler chaque quartier des lignes, & en mettre les troupes, *præſidia*, à l'abri d'une attaque générale de front, en flanc & à dos; c'eſt ce que ſignifie le texte, *ne munitionum præſidia circumfundi poſſent.*

Je n'ai pas, comme M. G., le mérite d'aller fouiller dans des manuſcrits Grecs; mais, à force de replier mes idées ſur le texte de Céſar, & de combiner les circonſtances de l'action, j'avois cherché à remplir de mon mieux la tâche que je m'étois impoſée de commenter l'ouvrage de cet homme ſublime dans toutes les parties de la guerre & de la politique... Au haſard d'être encore critiqué par M. G., je vais développer quelques idées neuves ſur ce blocus d'Aléſie... On ſe rappelle que, dans le commencement de l'inveſtiture, Céſar fit élever vingt-trois forts (chap. XIII.) que l'on garniſſoit, la nuit, de gardes: *noctu firmis præſidiis tenebantur*... Dans la ſuite, après la défaite & l'évacuation de la cavalerie de Vercingetorix, Céſar ayant appris par les priſonniers, que les aſſiégés vouloient attendre dans la place le ſecours des états de la Gaule, prit le parti de travailler à une contrevallation dans les formes. On en a vu les détails; mais Céſar s'exprimant ſouvent d'une façon trop conciſe & énigmatique, il s'agit de deviner l'uſage qu'il fit des vingt-trois forts qui exiſtoient déjà avant d'entamer les travaux de la contrevallation; il n'eſt pas vraiſemblable qu'ils furent tous inſérés dans le tracé de la ligne de contrevallation, car alors elle ſe fût trouvé plus forte

que

que la circonvallation, qui devoit devenir le théatre des plus grands efforts de l'ennemi.

Ce ſeroit porter atteinte à la réputation de Céſar de ſuppoſer qu'il eût auſſi eſſentiellement dérogé à l'axiôme de l'ÉQUILIBRE, qui doit préſider au tracé de toutes les parties de la fortification d'une place ou d'un camp : le texte laiſſant carriere libre aux conjectures ſur l'emplacement de ces vingt-trois forts; ne peut-on pas ſe fixer à cette idée, qu'une partie & peut-être tous furent partagés dans l'intervalle qui ſe trouvoit entre les deux lignes de contrevallation & de circonvallation; en adoptant cette conjecture, que je ne donne que pour telle, quoiqu'elle me paroiſſe vraiſemblable, il eſt évident que, malgré la multitude des ennemis, il leur eût été impoſſible d'envelopper ces différents forts; dans cette poſition, le nom de *præſidia munitionum* caractériſe au mieux la deſtination que je ſuppoſe à ces forts.... Ce qui peut donner encore plus de probabilité, c'eſt de voir, dans le cours de deux attaques, Céſar & Labiénus retirer des troupes de ces forts, pour voler à la défenſe des parties des lignes, où l'aſſaut des Gaulois devenoit plus opiniâtre.

Si M. G., dont la critique pleine de fiel m'a dégoûté de donner au public mes commentaires de Céſar, s'engage un jour dans cette beſogne ſi intéreſſante pour le militaire, il pourra au moins tirer parti de mes conjectures pour développer les avantages, & la néceſſité de l'axiome de l'INDÉPENDANCE dans toutes les opérations de la guerre : il eſt évident qu'en prenant Céſar pour modele, on eut évité les déſaſtres arrivés aux lignes de Valenciennes, d'Arras, de Turin, de Choczin, &c.

A la ſurpriſe des lignes d'Arras, le grand Condé,

en ſe mettant en bataille en travers des deux lignes pour arrêter la pourſuite des vainqueurs, fit ce que Céſar s'étoit ſûrement propoſé à Aléſie, en comprenant les forts dans l'intervalle de ſes deux lignes de contrevallation & de circonvallation; dans cette poſition, ſi les Gaulois avoient pénétré quelque part, leur impétuoſité fut venue échouer contre ces obſtacles, & ils euſſent été réduits à autant de nouvelles attaques qu'il y avoit de quartiers ainſi iſolés les uns des autres.

CHAPITRE IX.

ON a été long-temps en conteſtation ſur le pas Romain: les uns l'ont ſuppoſé de plus de cinq pieds; d'autres de moins. On peut s'en convaincre dans les ouvrages de Vigenere & de d'Ablancourt; en ſorte que la lieue a été alternativement évaluée à quatre mille pas, & à mille cinq cent; différence prodigieuſe que d'habiles géographes ont cherché d'éclaircir par les diſtances entre certaines villes dont il eſt fait mention dans l'hiſtoire ancienne.

Cependant l'itinéraire entre deux lieux connus, ayant ſouvent varié à cauſe des lacs, des forêts & des montagnes que les anciens étoient dans la néceſſité d'éviter dans les temps où les grandes routes n'exiſtoient pas; Céſar lui-même s'en étant quelquefois rapporté au bruit public ſur les diſtances énoncées dans ſes commentaires; de plus, le temps employé à parcourir les diſtances étant preſque toujours une évaluation équivoque, à cauſe des embarras du terrein, de la roideur des montagnes, ou des pluies acciden-

BIBLIOTECA DEL EJÉRCITO

telles qui retardent la marche ; j'avois cru, d'après ces conſidérations, que, ſans bleſſer l'amour-propre de M. G., il m'étoit permis d'agiter la queſtion, & de faire part de la preuve authentique que l'hiſtoire m'avoit fournie de la longueur du pas Romain... Vegece (liv. III. chap. XIV) m'a fourni la ſolution de ce probleme, en diſant que *chaque légionaire en bataille occupoit trois pieds de front, & qu'ainſi on pouvoit en ranger* 1666 *ſur une ſeule ligne dans une étendue de* 1000 *pas.* M. G., toujours hardi dans ſes négatives, lorſqu'il s'agit de me contredire, prétend que ce n'eſt ſûrement pas Vegece qui répand du jour ſur la longueur du pas Romain.

Page 178 de ſa critiq.

S'il ſait calculer, je l'invite à multiplier 1666 par les trois pieds aſſignés à chaque ſoldat en bataille; le produit 4998, diviſé par 1000, lui donnera 5 pieds ; & il ne s'en manque que deux pieds ſur les 1000 pas dont parle Vegece... On peut à préſent décider, ſi, dans mes *Recherches d'Antiq. milit.*, je devois négliger cette preuve de la longueur du pas Romain.

M. G. me défie de citer un ſeul tacticien, ou auteur raiſonnable, qui ait confondu le pas de 30 pouces avec le pas géométrique. Sans lui citer Vigenere, qui a traduit & commenté Onoſander avant lui, quoiqu'il s'en donne les gands, il me fournit lui-même le modele de pareille mépriſe ; puiſque, dans ſes premiers mémoires (tome II. pag 262 & 267) après avoir évalué 36 milles à 10 lieues, il évalue 8 milles à 4 lieues ; & ailleurs, 4 milles à 3 lieues... Il ne peut en diſconvenir, en confrontant ſa traduction avec la ſection 77 de la guerre d'Afrique par Hirtius... Voilà pourquoi mon exactitude lui déplait ; mais ce ſeroit ache-

ter trop cher ſon ſuffrage, que de varier ſur ces traces en pareille matiere.

CHAPITRE X.

Bataille de Céſar contre Labienus.

CETTE bataille eſt une des plus brillantes de Céſar, ſi l'on proportionne la gloire aux dangers. Il eût beſoin de ſon génie & d'une grande préſence d'eſprit pour triompher des forces ſupérieures de l'ennemi, & des talents d'un général qui s'étoit formé à ſon école pendant la guerre des Gaules. Une attaque environnante eſt un événement trop rare dans l'hiſtoire pour ne pas exciter l'attention des militaires... Le laconiſme d'Hirtius ouvre un vaſte champ aux conjectures... J'avois, dans mes premiers mémoires, avancé que l'explication de M. G. n'étoit d'accord ni avec le texte, ni avec la tactique Romaine, ni avec les principes de la guerre. Je crois être en état de le lui prouver encore, malgré les changements que ma critique lui a déjà fait adopter dans la réponſe qu'il m'a faite.

Voici le texte & la traduction littérale.

Céſar, de retour à Ruſpine, après y avoir aſſis le camp, en partit avec trente cohortes pour aller chercher des vivres dans les environs.

Interim, cum jam Cæſar progreſſus eſſet à caſtris circiter millia paſſuum III; *per ſpeculatores & anteceſſores equites nunciatur ei, copias hoſtium haud longe à ſe viſas. Et hercle cum eo nuncio pulvis ingens conſpici cœptus eſt. Hac re cognita, Cæſar celeriter jubet equitatum univerſum, cujus copiam habuit in præſentia non magnam, ſagittarios, quorum parvus e caſtris exierat numerus, accerſi; atque ordinatim ſigna ſe leniter conſequi; ipſe antecedere cum paucis armatis.*

» Il étoit à peine à trois » mille pas du camp, » que ſes coureurs & les » cavaliers de l'avant-» garde viennent lui rap-» porter que l'ennemi n'é-» toit pas loin; en effet, » dans le moment on vit » des nuages de pouſſie-» re : la choſe n'étant » plus douteuſe, comme » Céſar n'avoit emmené » dans ce détachement » que bien peu de cava-» lerie & d'archers, il » envoya ordre à ce qui » étoit reſté au camp de » venir le joindre en di-» ligence, & ayant or-» donné aux légions de » continuer la marche au petit pas, *par cohorte de* » *front* (1); il prit les devants avec une petite » troupe.

(1) *Ordinatim ſigna ſe leniter conſequi jubet*; je me crois fondé à croire que cela déſigne l'ordre de marcher en colonne par cohorte de front; parce que l'aigle, *aquila*, étoit le drapeau de la légion; le *ſignum*, celui de la cohorte, & que les manipules & centuries avoient auſſi le leur particulier, *vexillum*, où étoit écrit le nom de la légion, & le numero de la troupe. M. G. prétend que cela ſignifie, *les*

Jamque, cum procul hoſtis conſpici poſſet, milites in campo jubet galeari & ad pugnam parari. Quorum omnino numerus fuit triginta cohortium, cum equitibus quadringentis, & ſagittariis. Hoſtes interim, quorum dux erat Labienus, & duo Pacidii, aciem dirigunt mirabili longitudine, non peditum ſed equitum confertam : & inter eos levis armaturæ Numidas, & ſagittarios pedites interpoſuerant, & ita condenſaverant, ut procul Cæſariani pedeſtres copias arbitrarentur, & dextrum ac ſiniſtrum cornu magnis equitum copiis firmaverant.

Interim Cæſar aciem dirigit ſimplicem, ut poterat, propter paucitatem. Sagittarios ante aciem conſtituit : equites dextro ſiniſtroque cornu opponit ; & ita præcipit, ut providerent ne multitudine equitatus hoſ-

---

légions ſe rangerent en bataille. 1°. C'eſt contredire formellement le texte ; puiſque ce ne fut qu'après avoir vu la diſpoſition de l'ennemi que Céſar mit lui-même ſes troupes en bataille ; *interim Cæſar aciem dirigit ſimplicem.* (Sect. 13.) 2°. Céſar, ſur le rapport des coureurs, & à la vue d'un nuage de pouſſiere, pouvoit-il ſe hâter de former l'ordre de bataille, ſans s'être aſſuré du nombre & de l'eſpece d'ennemis qu'il auroit à combattre ? en reſtant en colonne par cohorte de front, il étoit bien plus en état de ruſer, enfin, de prendre une diſpoſition relative à celle de l'ennemi.

Mon critique (pag. 188.) dit qu'*il auroit été dangereux de faire ces évolutions ſi près de la cavalerie leſte & entreprenante de Labienus*, &c. Comment ſoupçonneroit-on cet officier d'avoir ſervi ſous les drapeaux du roi de Pruſſe, après une telle objection ? Falloit-il tant de temps pour déployer 30 cohortes ? & que ſeroit devenu Céſar après ſon ordre de bataille, formé avec précipitation, ſi l'ennemi, leſte & en-

» L'ennemi commençant déjà à paroître de » loin, il fait mettre le caſque aux légionaires, » & leur dit de ſe préparer au combat; toutes ſes » forces conſiſtoient en trente cohortes, quatre » cent chevaux & un corps d'archers. Cependant » les ennemis, ſous les ordres de Labienus & des » deux Pacidius, formerent une ligne fort éten- » due & ſans intervalle ; elle n'étoit pas d'infan- » terie, mais de cavalerie mêlée de Numides ar- » més à la légere, & de gens de trait, à pied; la » ligne étoit ſi épaiſſe, que de loin les ſoldats de » Céſar la prirent pour de l'infanterie : la droite » & la gauche étoient renforcées de gros eſca- » drons.

» Céſar, de ſon côté, ſe forma ſur une ſeule » ligne, auſſi-bien qu'il le put, à cauſe du petit » nombre de ſes troupes; il pouſſa en avant ſes » archers, & *plaça ſa cavalerie en crochet*, en arrie-

---

treprenant, comme il le ſuppoſe, avoit tout-à-coup changé la direction de ſa marche, pour ſe former ſur le flanc...? M. G. devroit ſe borner au Grec, & ne pas ſe mêler de tactique. Il ſuppoſe (pag. 187) que *Céſar, en ſortant du camp, marchoit en colonne comme de coutume, mais il ordonna aux cohortes, ſur l'avis de l'approche de l'ennemi, de s'avancer* ordinatim. *C'eſt donc une maniere de marcher différente de celle qu'on avoit obſervé juſqu'alors, au lieu que ſi le ſens de mon critique étoit le véritable ; on n'y auroit rien changé.* Ne voilà-t-il pas un raiſonnement bien concluant ? Je voudrois ſavoir ſur quoi eſt fondée cette conjecture que Céſar, en ſortant du camp, marchoit déjà en colonne par cohorte de front; M. G. eſt donc sûr qu'il n'y eut aucun défilé, ni pont ſur la route? En admettant même ſon opinion, eſt-ce que ſur le rapport de l'approche de l'ennemi, il n'étoit pas dans les regles de la prudence d'ordonner aux légionnaires d'obſerver leurs diſtances dans les files & dans les rangs? En ce cas même, Céſar auroit dit : *ordinatim ſigna ſe leniter conſequi jubet.*

tium circumvenirentur : exiſtimabat enim ſe cum pedeſtribus copiis, acie inſtructa, dimicaturum (1).

Cum utrinque expectatio fieret, neque Cæſar ſe moveret ; & cum ſuorum paucitate contra magnam vim hoſtium artificio magis, quam viribus, decernendum videret ; ſubito adverſariorum equitatus ſeſe extendere, & in latitudinem promovere, colleſque complecti, & Cæſaris equitatum extenuare, ſimulque ad

---

(1) *Equites dextro, ſiniſtroque cornu opponit*, m'avoit paru annoncer une diſpoſition en potence, ou une oblique en arriere. M. G. (pag. 192) dit que *rien n'eſt ſi faux que cette aſſertion.* Cependant, je lui avois cité le paſſage d'Hirtius (*Section* 60, *guerre d'Afrique*) præterea Numidas, levisque armaturæ infinitam multitudinem, ad dextram partem ſuæ aciei oppoſuerat... *Il n'y étoit certainement pas queſtion de crochet, ni d'une ligne oblique*, me dit-il, (pag. 193.) Je ſupplie les lecteurs de juger de l'imprudence de mon critique, en jetant les yeux ſur ſa planche IV, ils verront avec indignation ſûrement qu'il a placé ces mêmes Numides, & l'armure légere 9, en oblique en arriere de la droite de Scipion ; mais ſans m'attacher à ces querelles de l'école, j'avois d'autres raiſons priſes dans le texte pour ſuppoſer un crochet ou une oblique.

1°. Céſar recommandant à ſa cavalerie de prendre garde de ſe laiſſer envelopper par les nombreux eſcadrons de l'ennemi, je demande s'il y avoit un autre moyen poſſible qu'en la mettant en crochet ; en la ſuppoſant en ligne continue avec l'infanterie, elle eût été dans la poſition la plus critique ; cependant, encore moins que rangé en marteau, comme M. G. l'avoit imaginé dans ſon premier plan ; Il la ſenti, & pour la premiere fois a daigné convenir de la juſteſſe de mes réflexions.

Sa critique pag. 192.

2°. Cet officier (pag. 194) prétend qu'on doit hauſſer les épaules ; & comme un régent, la verge à la main, me dit que j'ai commis un ſoléciſme, pour avoir traduit, *exiſ-*

» re de la droite & de la gauche des cohortes, » en lui recommandant de prendre garde de ſe laiſ- » ſer envelopper par la nombreuſe cavalerie de » l'ennemi, car il ſe propoſoit de *ne combattre* » *qu'avec ſon infanterie* (1).

» Tandis qu'on étoit de part & d'autre à ſe re- » garder, & que Céſar ne faiſoit aucun mouve- » ment, ſentant bien qu'ayant peu de monde à » oppoſer au grand nombre des ennemis, c'étoit » plutôt par la ruſe que par la force qu'il pouvoit » ſe tirer d'affaire. Tout-à-coup, la cavalerie de

---

timabat enim ſe cum pedeſtribus copiis acie inſtructa dimicaturum ; Céſar ſe propoſoit de décider la bataille avec ſa ſeule infanterie. Il prétend que le vrai ſens eſt, que *Céſar s'attendoit à ſe battre en bataille rangée contre l'infanterie*. Je ne conçois pas comment on peut haſarder de paradoxes auſſi évidents ; car, à l'exception de quelques archers, le corps de Labienus n'étoit que de CAVALERIE. Il eſt vrai que la ligne en étoit ſi épaiſſe, que de loin, les légionnaires la prirent pour de l'infanterie ; mais cette bévue n'eſt attribuée qu'à la ſoldateſque, peu exercée au coup-d'œil, & toujours prompte à ſe laiſſer ſéduire par les apparences. Céſar ne pouvoit donner dans la même erreur, puiſqu'il fut à la découverte à la tête d'une petite troupe ; *il s'attendoit même ſi peu à ſe battre en bataille rangée contre l'infanterie*, qu'il recommande à ſa cavalerie de prendre garde de ſe laiſſer envelopper par les nombreux eſcadrons de l'ennemi ; d'après ces obſervations priſes dans le texte même, on peut apprécier l'opinion de mon critique ; j'avois cherché à diſcuter ce paſſage, parce qu'il ſert beaucoup à déterminer la diſpoſition de la cavalerie de Céſar.... Si ſon deſſein a été réellement de décider l'affaire avec ſes légions, il en réſulte que pour ne pas mettre ſa cavalerie aux priſes de front avec celle de Labienus qui étoit trop ſupérieure, il en forma deux obliques aux pointes de ſa ligne d'infanterie.... La plus foible lueur n'eſt pas à dédaigner, lorſque le texte eſt auſſi obſcur ; cependant, la ſuite de la narration va me fournir d'autres probabilités, plus déciſives contre l'explication de M. G.

circumeundum comparare ſe cœperunt. Cæſariani equites eorum multitudinem ægre ſuſtinebant. Acies interim mediæ cum concurrere conarentur, ſubito ex condenſis turmis pedites Numidæ levis armaturæ cum equitibus procurrunt, & inter legionarios milites jacula conjiciunt. Hic cum Cæſariani in eos impetum feciſſent; illorum equites refugiebant : pedites interim reſiſtebant, dum equites rurſus curſu renovato peditibus ſuis ſuccurrerent.

Cæſar, novo genere pugnæ oblato, cum animadverteret ordines ſuorum in procurrendo turbari (pedites enim, dum equites longius à ſignis perſequuntur, latere nudato, à proximis Numidis jaculis vulnerabantur; equites autem hoſtium pilum militis curſu facile vitabant) edicit per ordines, ne quis miles à ſignis quatuor pedes longius procederet. Equitatus interim Labieni, ſuorum multitudine confiſus, Cæſaris paucitatem circumire conatur. Equites Juliani pauci, multitudine hoſtium defeſſi, equis convulneratis, paulatim cedere (1) : *hoſtes, magis magiſque inſtare. Ita punc-*

(1) N'eſt-il pas étonnant d'entendre M. G. après avoir, dans le premier plan de cette bataille, donné une diſpoſi-

» Labienus commence à ſe déployer, à s'étendre, » & à ſe ſaiſir des collines; ce qui réduiſit Céſar à » prolonger ſon front, pour n'être pas enveloppé; » mais elle avoit beaucoup de peine à ſe mainte- » nir contre des forces auſſi ſupérieures. Pendant » ce temps, les deux corps de bataille s'étant mis » en mouvement, on vit tout-à-coup ſortir de l'é- » paiſſe ligne de la cavalerie ennemie les troupes » des Numides armés à la légere, tant celles à » pied qu'à cheval; elles firent pleuvoir une grêle » de traits ſur les légionaires; ceux-ci les ayant » chargés avec impétuoſité, les Numides, à cheval, » s'enfuirent, & les autres, à pied, tinrent ferme, » pour donner le temps à la cavalerie de revenir » à toute bride à leur ſecours.

» Dans cette nouvelle maniere de combattre, » Céſar s'apperçut que les légionaires, en s'élan- » çant ſur l'ennemi, rompoient leurs rangs, & » qu'en pourſuivant la cavalerie trop loin *de la* » *ligne*, ils prêtoient le flanc aux plus proches des » Numides, & étoient bleſſés de leurs traits; au » lieu que cette cavalerie, en fuyant à toute bride, » ſe déroboit facilement à l'effet des *pilums* : en » conſéquence, il fit paſſer l'ordre de rang en » rang pour défendre au ſoldat d'avancer de plus » de quatre pieds au delà *du front de la ligne*. La » cavalerie de Labienus, encouragée par la ſupé- » riorité du nombre, redouble d'efforts pour en- » velopper le peu d'eſcadrons de Céſar; ceux-ci, » haraſſés d'avoir tant d'ennemis ſur les bras, & » ayant preſque tous les chevaux bleſſés, *perdent* » *peu à peu du terrein* (1). L'ennemi n'en eſt que

---

tion en marteau à la cavalerie de Céſar; diſpoſition dont peut-être, depuis la création du monde, perſonne ne s'étoit

to temporis omnibus legionariis ab hoſtium equitatu circumventis, Cæſariſque copiis in orbem compulſis, intra cancellos omnes conjecti pugnare cogebantur.

. . . . . .

Omnium tamen animi in terrorem conjecti, & maxime tironum : circumſpicere enim Cæſarem; neque amplius facere, niſi hoſtium jacula vitare.

. . . . . .

Cæſar interim, conſilio hoſtium cognito, jubet aciem in longitudinem quam maximam porrigi; al-

---

jamais aviſé; car cette cavalerie aux deux ailes prêtoit les deux flancs & la croupe à l'ennemi; ſans même protéger les flancs des légions dont elle étoit trop éloignée, & à laquelle elle tournoit le dos.... Avec tant de fautes réunies, n'eſt-il pas étonnant d'entendre M. G. (pag. 197.) me dire qu'*il faut être bien entêté de ſes préjugés, pour ne pas voir qu'une cavalerie, qui s'étend par ſon flanc pour prolonger la ligne vis-à-vis celle de l'ennemi, n'a pas formé de crochets en arriere, ni d'obliques.* Voici ma réponſe. 1°. Une diſpoſition en oblique, ou en crochet, n'empêche sûrement pas les troupes de s'étendre par le flanc pour prolonger le front, ſi l'ennemi cherche à les déborder & les envelopper. 2°. La cavalerie de Labienus, après s'être déployée, ſe ſaiſit des collines, *colles complecti ceperunt*.... Sans recourir à la carte ſuſpecte qu'a produit M. G. (où ces collines ſont ſur les flancs); le texte déſigne aſſez la même poſition, puiſque ce fut après s'être emparée de ces collines, que la cavalerie de Labienus réduiſit celle de Céſar à s'étendre elle-même pour n'être pas enveloppée; je demande à tout militaire, ſi cette manœuvre de la cavalerie Romaine n'annonce pas qu'elle formoit déjà des obliques en arriere de l'infanterie... Qu'on ſe repréſente des forces ſupérieures ſur les flancs

» plus ardent; enſorte que, dans un inſtant, les » légionaires ſe trouvant enveloppés par la cava- » lerie ennemie, Céſar vit ſes troupes réduites à » faire face de tous côtés, & à combattre ſerrés » & à l'étroit.

» Cependant tous les eſprits étoient effrayés, » & ſur-tout les nouvelles recrues; chacun, les » yeux ſur Céſar, ſe bornoit à eſquiver les traits » de l'ennemi.

On ſupprime ici la harangue de Labienus pour débaucher les troupes de Céſar, & la fiere réponſe d'un légionaire.

» Céſar, pénétrant le deſſein de Labienus, or- » donna d'*étendre la ligne le plus qu'il ſeroit poſſi-*

---

de Céſar ? Sa cavalerie n'eut-elle pas augmenté le danger, au lieu de le diminuer, ſi elle eut prolongé la ligne de ce côté en prêtant le flanc; ce n'eſt plus la même choſe dès qu'elle formoit une oblique; on ſent que l'unique moyen de ſe garantir d'être enveloppé, étoit de s'étendre, parce que de cette façon, elle éloignoit ſon flanc du front de l'ennemi. Pourſuivons la narration: » la cavalerie de La- » bienus, encouragée par la ſupériorité du nombre, re- » double d'efforts, celle de Céſar haraſſée, & ayant preſque » tous ſes chevaux bleſſés, *perd peu à peu du terrein*«... Je demande encore ici aux gens du métier, s'il eût été poſſible à une cavalerie placée ſur la même ligne que ſon infanterie, de perdre peu à peu du terrein, ſans s'éloigner de cette infanterie; or, celle de Céſar n'en fut jamais ſéparée. On doit donc en conclure qu'elle formoit une oblique, & qu'en perdant du terrein, elle fut repliée en arriere de l'infanterie; le texte donne le plus grand degré de probabilité à cette opinion, puiſque l'ennemi devenu plus ardent, enveloppa toutes les troupes de Céſar, infanterie & cavalerie, au point de les réduire à combattre à l'étroit & de faire face de tous côtés.

ternis converſis cohortibus, ut una poſt alteram ante ſigna tenderet. Ita coronam hoſtium dextro ſiniſtroque

---

(1) Voici une grande carriere pour les conjectures; chacun peut donner l'eſſor à ſon imagination, pourvu que les manœuvres n'impliquent aucune contradiction avec le code Romain, ni avec le texte, ni avec les maximes de la guerre.

I. Mém. tom. 2. M. G., pour expliquer cette extenſion de la ligne Romaine, ſuppoſoit (pag. 204.) que les cohortes étoient ſur neuf rangs; les trois du centre ayant fait un à droite & un à gauche vers les ailes, défilerent en ſens contraire; & qu'à meſure que les trois hommes débouchoient, ils faiſoient enſemble & alternativement un à droite & un à gauche pour ſe joindre aux rangs qui faiſoient déjà front, &c.... Cette manœuvre m'avoit paru extraordinaire. 1°. parce qu'on ne voit pas dans l'hiſtoire que les légions aient été ſur neuf rangs: Arrien, cité par M. G., ne les a pas rangées ſur neuf, mais ſur huit... Si le corps des archers forma dans le combat un neuvieme rang, ce fut ſans faire corps avec les légionnaires. (Voyez fragments d'Arrien.) 2°. Il me paroiſſoit peu admiſſible dans ce moment critique de faire défiler des hommes, l'eſpace de 500 toiſes au moins, pour les ranger trois par trois ſucceſſivement en prolongation du front devant un ennemi vif, & d'autant plus entreprenant, qu'il étoit animé par ſes premiers ſuccès contre la cavalerie. 3°. Chaque cohorte ſe diviſoit en trois manipules; or, chaque manipule en bataille occupant le tiers du front de la cohorte, on eut, par cette marche lente & périlleuſe, iſolé les ſoldats de chaque manipule, en tranſportant les trois rangs du centre vers les ailes.

Pour ſuppléer à cette manœuvre, je diſois, pag. 84.: » que cette extenſion n'a pu ſe faire qu'aux dépens de la » profondeur primitive, ou en augmentant l'eſpace entre » les files; & j'expoſois ſous ces deux points de vue ce » qui pouvoit s'être pratiqué par Céſar «. Je ſuppoſois que les cohortes avoient marché ſur le flanc en ſens contraire, une moitié à droite, & l'autre moitié à gauche, depuis le milieu de la ligne vers les ailes; chaque cohorte, par cette manœuvre, auroit pu doubler l'étendue de la

» *ble* (1)...& enſuite aux cohortes de faire *alternati-*
» *vement face en ſens contraire*, pour marcher, *l'une*

---

ligne primitique, ſi chaque file, au lieu d'occuper trois pieds de front, en avoit gagné trois autres; ce qui eſt conforme au code Romain, puiſque chaque légionnaire occupoit ou 3 pieds, ou 6 pieds en bataille.... Comme il étoit poſſible que Céſar ayant peu de monde avec lui, eut dans le début du combat donné ſix pieds de front à chaque file, je calculois d'après cette ſeconde hypotheſe, en diſant alors que la marche ſur le flanc en ouvrant trop les files, auroit affoibli la diſpoſition générale; mais ce défaut de ſolidité pouvoit ſe réparer dans un inſtant, en ordonnant aux files, accouplées de 4 en 4, de ſerrer ſur elles-mêmes, pour laiſſer un eſpace vuide, afin d'y admettre deux files formées du cinquieme & ſixieme rangs de chaque cohorte; ce qui eut été conforme à l'ordonnance des cohortes qui ſe rangeoient ou ſur 10, ou ſur 8 de profondeur, *comme on l'avoit pratiqué à Pharſale.*

» J'ajoutois qu'il y avoit bien d'autres méthodes de pro-
» longer le front, en dédoublant la profondeur par files,
» par rangs, ou par une contre-marche des cinq derniers
» rangs du front de bandiere; alors chaque cohorte ſup-
» poſée de 500 hommes, au lieu d'être de 50 de front ſur
» 10 de profondeur, ſe ſeroit trouvée ſur cent files & cinq
» rangs. Ainſi le front primitif eut été allongé de moi-
» tié; mais je m'arrêtois aux deux premieres ſuppoſitions,
» parce qu'elles ne ſont en contradiction, ni avec le texte,
» ni avec la tactique Romaine, & c'eſt à quoi je dois,
» comme traducteur, m'attacher de préférence.... C'eſt
» ainſi que les légionnaires ſont reſtés ſous les mêmes en-
» ſeignes, ſous les mêmes officiers, & ont combattu en-
» ſemble.... L'introduction des nouvelles files ayant pu
» ſe faire avant la contre-marche; l'évolution ſuppoſée
» n'avoit rien de critique dans aucun inſtant, puiſque par
» un à droite, & un à gauche, on pouvoit faire front ſur
» une, ou ſur les deux faces, ſuivant que les circonſtances
» l'exigeoient, &c «. Après avoir ainſi développé mes idées, je ne conçois pas ce que M. G. trouve de dangereux dans cette manœuvre; on auroit, dit-il, pag. 204, *prêté le flanc à l'ennemi dans toute l'étendue de la ligne, & pendant toute la*

cornu mediam dividit ; & unam partem ab altera excluſam, equitibus intrinſecus adortus cum peditatu,

---

marche ; on auroit été expoſé aux traits & aux attaques des Numides. Voilà deux objections bien dignes de mon critique ; comment peut-il ignorer que dans une marche de flanc, le bouclier garantiſſoit encore mieux que de front, parce que le ſoldat préſentoit moins de ſurface aux traits de l'ennemi ? Comment ne ſent-il pas qu'on pouvoit paſſer le bouclier dans le bras droit pendant ces eſpeces de marches, pour garantir le côté droit ? Quelle preuve peut-il donner que les anciens n'aient pas employé le pas de côté pour marcher ſur le flanc ſans ceſſer de faire face à l'ennemi ?... Si M. G. connoît le ſervice de l'infanterie, peut-il ſe diſſimuler que l'unique danger des marches de flanc, eſt de ne pas obſerver les diſtances dans les files ? Or, dans les évolutions que j'ai données comme vraiſemblables, les légionnaires ont conſervé les mêmes diſtances qui étoient en uſage dans la tactique Romaine ; ainſi, quand même on n'eut pas eu recours au pas de côté, il ſuffiſoit d'un à droite, ou d'un à gauche, pour ſe trouver en bataille à files & rangs auſſi ſerrés que le requéroit l'ordonnance de la légion.... C'eſt aux gens du métier à décider à préſent entre ma manœuvre & celle de M. G. ; ſentant lui-même, d'après mes obſervations, combien trois hommes, en défilant ſucceſſivement pour ſe ranger de droite & de gauche, devoient ſe trouver en danger ſous les traits des Numides, il prétend que la cavalerie couvrit l'évolution en s'éloignant peu à peu de la ligne ; il oublie donc que cette cavalerie, avant d'avoir preſque tous ſes chevaux bleſſés, n'avoit pu réſiſter aux charges des Numides ; & à préſent il lui ſuppoſe la vigueur & l'enſemble néceſſaire pour protéger cette manœuvre par rangs & par files ; j'oſe lui demander quelle poſition il ſuppoſe à cette cavalerie pour s'éloigner peu à peu des flancs de la ligne.... Si c'eſt en marteau, elle prêtoit donc elle-même les deux flancs à ces Numides auxquels elle n'avoit pu réſiſter de front, s'il la ſuppoſe en ligne avec l'infanterie, c'eſt contredire le texte qui dit qu'elle perdit peu à peu du terrein ; *equites Juliani pauci*

après

» *après l'autre, en avant du premier alignement* (1)... » Ce mouvement de la droite & de la gauche ayant

---

multitudine hoſtium deſeſſi, equis convulneratis, paulatim cedere; hoſtis magis magisque inſtare....

C'eſt en liant enſemble toutes les circonſtances de l'action que j'ai attribué à cette cavalerie une diſpoſition oblique en arriere des deux ailes des cohortes : ayant été repouſſée à la droite & à la gauche, elle ſe replia ſur l'infanterie ; de ſorte que dans cette retraite elle décrivit une portion de converſion rétrograde, toujours en ſe battant & ſans ceſſer de faire front à l'ennemi qui vouloit l'envelopper ; ainſi, au moment que Céſar ordonna de prolonger la ligne pour rompre l'enceinte des ennemis, ſa cavalerie formoit une ſeconde ligne aux ailes de l'infanterie ; en ſorte que les cohortes de la droite & de la gauche en étoient couvertes ſur une des deux faces, elles pouvoient marcher ſur les deux flancs avec moins de danger ; puiſque ces flancs, deſtinés à percer l'enceinte des Numides, avoient dix, ou au moins huit hommes d'épaiſſeur.

(1) On va diſcuter cet autre endroit du texte : *alternis converſis cohortibus, ut una poſt alteram ante ſigna tenderet.* Voici la traduction de M. G. : *il ordonne aux cohortes de faire alternativement un demi-tour, de façon que l'une ſe trouvât derriere, & l'autre devant les enſeignes*, & moi je penſe que cela ſignifie : » L'ordre aux cohortes de faire alterna- » tivement face en ſens contraire pour marcher l'une » après l'autre en avant du premier alignement «. 1°. Le texte ne dit pas, *l'une derriere, & l'autre devant les enſeignes* : ante ſigna tenderet. M. G., pag. 207. de ſes premiers mémoires, dit que *toutes les bévues des commentateurs viennent de ce qu'ils ne conviennent pas de l'endroit où les enſeignes étoient placées dans la ligne.* Il les ſuppoſe dans le rang du milieu, ſans faire attention qu'ayant détaché dans ſon évolution précédente les trois rangs du centre vers les ailes, il a dû y raſſembler les enſeignes des cohortes, manipules & centuries ; mais ſans revenir à la charge ſur cet emplacement, il me ſemble que pour la vraie définition de ce mot, *ſigna*, il vaut mieux conſulter & croire Hirtius que M. G. ; or, Céſar s'étant apperçu

telis conjectis in fugam vertit : neque longius progreſſus, veritus inſidias, ſe ad ſuos recipit. Idem altera pars equitum peditumque Cæſaris facit. His rebus geſ-

---

que les légionnaires, en pourſuivant la cavalerie trop loin de la ligne, prêtoient le flanc aux traits des Numides, Hirtius s'exprime ainſi : *dum longius ab* ſignis *perſequuntur...* En conſéquence, Céſar leur défend de s'avancer de plus de quatre pieds au delà du front de la ligne, *edicit per ordines ne quis miles ab* ſignis IV *pedes longius procederet ;* après ces paſſages authentiques que j'avois déjà cités à M. G. (pag. 87.) comment peut-il encore ſoutenir ſon opinion ?... Les ſavants décideront entre mon critique & l'hiſtorien Romain au ſujet de *ſigna ;* il déſigne l'alignement du front dans le troiſieme paſſage, comme dans les deux premiers de la même narration.... M. G. l'auroit dû ſentir, puiſqu'en s'attachant à l'idée des enſeignes placées dans le rang du milieu, il s'eſt vu réduit à plier le texte à ſon imagination, en traduiſant : ut una poſt alteram ante ſigna tenderet, *de façon que l'une ſe trouvât derriere, & l'autre devant les enſeignes ;* cependant, (pag. 212.) il dit que *cette circonſtance donne un dégré de certitude à l'idée de la manœuvre qu'il avoit propoſée comme une conjecture* auparavant ; ce n'eſt pas à moi à le juger, mais aux lecteurs ſur ce dégré de certitude.

Le ſens littéral annonce clairement que la ligne pleine de Céſar, après que les cohortes eurent alternativement fait face en ſens contraire, & marché en ſe tournant le dos en avant du premier alignement, fut changé en deux lignes tant pleines que vuides, pour charger l'ennemi ſur les deux fronts.... M. G. (pag. 217.) auroit raiſon de ſe recrier ſur l'incongruité de cette ordonnance, avec de ſi grands intervalles entre chaque cohorte, ſi je n'y avois inféré que les archers, dont il prétend que le nombre fut très-petit ; pourquoi cette aſſertion ? S'il ſoutient que la cavalerie du camp ſe trouva au combat, Céſar ne donna-t-il pas le même ordre pour l'arrivée de tous les armés à la légere ?... Voici comme je m'exprimois pour la ſûreté de ces deux lignes de cohortes : » Indépendamment des archers, elles avoient d'autres reſſources pour » empêcher la cavalerie de pénétrer par les intervalles ;

Page 95, Antiq. Mil.

» ainſi rompu & ſéparé par le milieu l'enceinte de » l'ennemi, il laiſſa ſa cavalerie *en dedans des deux* » *lignes* d'infanterie (1), & ſe mettant à la tête de

---

» les quatre derniers rangs de chaque demi-cohorte pou- » voient faire des quarts de converſion, ou marcher par » un pas de côté pour rendre l'intervalle, entre chaque » cohorte, inacceſſible aux Numides «.

M. G., en élaguant ces réflexions eſſentielles à ma diſpoſition, voudroit-il la mettre au niveau de la ſienne?.. ou bien ignore-t-il que le vrai moyen d'aſſurer un flanc, eſt de menacer celui de l'ennemi? N'eſt-il pas démontré que la cavalerie culbutera plus aiſément une ligne d'infanterie, que de pénétrer par un intervalle où elle ſeroit priſe en flanc, & à dos au paſſage?

(1) Il y a un autre point de difficulté ſur l'emplacement de la cavalerie... Hirtius ſe contente de dire: *EQUITIBUS INTRINSECUS, adortus cum peditatu, telis conjectis, in fugam vertit.* Malgré le laconiſme du texte, il doit ſeul ſervir de clef pour réſoudre la queſtion, car il ne s'agit pas ici d'un thême de tactique, & encore moins d'hypotheſes qui ne puiſſent s'accorder avec les circonſtances de l'action.... On doit ſe rappeler que Céſar, après avoir ordonné aux cohortes de faire alternativement face des deux côtés, les a fait marcher en ſens contraire en avant du premier alignement, *ut una poſt alteram ante ſigna tenderet*... Ainſi à la fin de cette manœuvre, les turmes de cavalerie, qui étoient derriere la droite & la gauche du premier front, n'ayant reçu aucun ordre de bouger, ſe ſont trouvées naturellement en dedans des deux lignes de cohortes; poſition déſignée par *equitibus intrinſecus*... C'eſt alors que Céſar, à la tête d'une des deux lignes, charge & met l'ennemi en fuite par la décharge des pilums; une partie des turmes le ſuivit dans cette attaque pour aſſurer les flancs de ſon ordre de bataille; les autres turmes n'eurent qu'un ſimple volte-face à faire pour ſoutenir de même l'autre attaque; Hirtius le déſigne en diſant: *idem altera pars equitum peditumque Cæſaris facit*... Dans ces deux charges en ſens contraire, la cavalerie, poſtée en arriere des ailes, agit en dedans des deux ligues, *intrinſecus*. Cet emplacement, d'accord avec le texte & avec les événe-

tis, & procul hoſtibus repulſis convulneratiſque, ad ſua præſidia ſeſe, ſic, ut erat inſtructus, recipere cœpit.

---

ments antérieurs, eſt d'autant plus vraiſemblable, qu'une partie des chevaux ayant été bleſſée dans la premiere action, la prudence de Céſar n'a pas dû mettre cette cavalerie de front aux priſes avec les Numides; il faut auſſi conſidérer que cette diſpoſition étoit l'unique reſſource pour garantir le flanc & les derrieres des deux lignes de cohortes, qui dans cette double attaque en ſens contraire, s'éloignerent l'une de l'autre... M. G. eſt d'un ſentiment bien oppoſé, il prétend que Céſar a formé un ordre à deux fronts de cohortes & d'eſcadrons entremêlés; *la cavalerie*, dit-il, (pag. 205) *en partant des deux ailes, eut ordre de paſſer le long des deux faces, & de ſe placer devant l'infanterie, en ſe partageant en autant de corps qu'il y avoit de cohortes, mais de façon qu'elles en fuſſent alternativement garnies, les unes d'un côté, les autres d'un côté oppoſé, & qu'il y eut ainſi ſur chaque face, entre ces eſcadrons, l'intervalle d'une cohorte.... Enſuite Céſar ayant donné le ſignal de la charge, dans un inſtant, les rangs, dont le front étoit couvert de la cavalerie, firent demi-tour à droite en tournant le dos aux chevaux, & ayant pris enſuite leurs diſtances avec les autres rangs, les cohortes partirent de deux côtés, de même que les eſcadrons qui remplaçoient les cohortes*, &c.

Ses Mém. tom. 2.

J'avois autrefois (pag. 90) repréſenté à M. G. qu'une cavalerie victorieuſe n'eut oſé exécuter une telle manœuvre en préſence de l'ennemi, ſans être expoſée à une déroute honteuſe, en prêtant le flanc ſur les deux fronts, l'eſpace de 1000 toiſes au moins; j'ajoutois que cette manœuvre devenoit encore plus inconcevable de la part d'une cavalerie dont preſque tous les chevaux étoient bleſſés, qu'il auroit dû au moins imaginer ces évolutions

» l'une, il marche à l'ennemi, & le met en fuite » par la décharge des pilums... Mais, dans la » crainte d'une embuſcade, il ne pourſuivit pas » loin pour rejoindre l'autre ligne; elle avoit ma- » nœuvré de même, tant infanterie que cavalerie: » après ces exploits, Céſar voyant l'ennemi fort » maltraité, & repouſſé loin du champ de bataille, » il reprit le chemin du camp ſans rien changer à » la diſpoſition où il ſe trouvoit.

---

entre les deux lignes, pour ne pas expoſer les cohortes à être culbutées par la déroute de leur propre cavalerie, mais cet officier me répond (pag. 220) que *le fait eſt indubitable*, j'en remets l'examen aux militaires... Cette manœuvre, contraire à tous les principes de la guerre, étoit d'une impoſſibilité évidente; croit-on qu'une cavalerie puiſſe, ſous une nuée de traits, ſe diſtribuer ſymmétriquement en 30 troupes alternatives ſur deux fronts de plus de 1000 toiſes chacun. Il eſt problématique s'il y avoit plus de 400 chevaux; Hirtius, en parlant de cette cavalerie, dit: *equites Juliani* pauci; *equis convulneratis*; & c'eſt avec une pareille troupe en auſſi mauvais état, dont la plupart des chevaux étoient bleſſés, qu'on prétend parcourir une étendue de plus de 1000 toiſes ſur les deux fronts, en prêtant le flanc à une cavalerie conſidérable, enflée de ſes premiers ſuccès, & qui n'en étoit pas à 20 pas?.. Céſar reſta maître du champ de bataille, faut-il une autre preuve que jamais il n'eut recours à une manœuvre auſſi vitieuſe?.. Je ſoutiens même qu'elle ſeroit d'une exécution difficile dans un camp de paix, après y avoir exercé long-temps les troupes.

Quand même on en admettroit la poſſibilité pratique à M. G., quel rapport de viteſſe y a-t-il entre ces deux armes pour la charge continue qu'il ſuppoſe? Prétend-il que la cavalerie, pour ne pas dépaſſer le front des cohortes, ait avancé au pas? Alors c'étoit la priver de toute ſa force, qui conſiſte dans l'impétuoſité de la courſe.... Comment ne s'eſt-il pas apperçu que les flancs & les derrieres de ſes deux lignes mêlées, en s'éloignant l'une de l'autre, reſtoient expoſés aux entrepriſes de la cavale-

CHAPITRE XI.

Ordre de bataille de Céſar & de Scipion près d'Uzita.

JE ſuis sûr que les militaires qui recherchent la vérité & ſont ennemis de l'artifice, vont trou-

---

rie Numide ſi légere dans ſes mouvements ? Follard eſt mieux vangé par cette ſeule idée de ſon antagoniſte, que par ce que je pourrai jamais écrire pour ſa défenſe..... Pourſuivons l'analyſe de cette bataille ; les ennemis ayant reçu un renfort, revinrent ſur Céſar pour l'empêcher de regagner ſon camp. Hirtius dit : *cohortibus equitibus circumdatis, cohortatus imperat ut uno ictu contenderent.* M. G. croit tirer grand avantage de ce paſſage, en traduiſant ainſi, *il ordonne à ſa cavalerie & à ſes cohortes qui en étoient flanquées, après les avoir animées, de charger à la fois du même choc. Qui pourroit croire avec le Chevalier*, s'écrie-t-il, (p. 219) *que ces expreſſions ſignifient que la cavalerie reſta en potence ſur la défenſive, pendant que l'infanterie fut ſeule à la charge* : je répondrai ſans aigreur à M. G. qu'il a contracté l'habitude d'être par trop diſtrait. La cavalerie, ſelon moi, ne forma des obliques, ou potences, qu'à la 1re. action... ; dans la ſeconde, elle étoit en réſerve derriere les ailes de l'infanterie, pour lui ſervir de point-d'appui, garantir ſes flancs, ſe développer, & s'étendre ſelon les circonſtances : je l'avois dit, pag. 96. Quant à la troiſieme action que M. G. confond avec la premiere, j'ai ſi peu penſé que la cavalerie y reſta ſur la défenſive en potence, que, ſelon moi, (pag. 96) le paſſage précédent du texte ſignifie ſimplement, *la cavalerie & les cohortes, enveloppés de toute part, eurent ordre de faire une charge générale.* Si le mot *circumdatis* ne ſe rapporte pas à l'ennemi ; alors, ſans admettre le mêlange des deux armes dont M. G. a donné l'exemple le plus rare dont on ſe ſoit jamais aviſé, on

ver dans ce chapitre beaucoup de motifs de me juſtifier d'avoir entrepris la défenſe du Chev. de Follard; ils verront que M. G. a dû ſe donner les plus grandes licences contre un tacticien auquel la mort avoit enlevé le pouvoir de ſe défendre, puiſqu'il ſe ſert des mêmes armes contre un officier qui peut s'inſcrire en faux, non par des paroles que le vent emporte, mais par des écrits qu'on peut confronter....

Le mérite d'un ordre de bataille dépend de trois parties eſſentielles: *Poſition*, *Diſpoſition*; &

---

dira: les cohortes étant épaulées aux ailes par les turmes de cavalerie, les unes & les autres reçurent ordre de charger à la fois du même choc... Céſar, qui venoit de culbuter les Numides dans la ſeconde action, pouvoit ſans témérité, dans cette troiſieme, placer ſa cavalerie aux ailes de front avec l'infanterie; cette ſuppoſition, très-vraiſemblable, n'a rien de contradictoire avec mes premieres diſpoſitions; je ne ſais pas ce qui peut autoriſer M. G. (pag. 215) à dire: *ne traiteroit-on pas de roman la ſavante diſpoſition du Chevalier, par laquelle la ligne pleine de 30 cohortes s'eſt transformée en deux lignes, tant pleines que vuides, en s'ouvrant, & en s'avançant l'eſpace de 500 toiſes avant d'aller à la charge*... Le romaneſque eſt dans ſon goût, & il veut bien me le prêter...; les lignes ponctuées dans mon plan déſignent l'attaque en ſens contraire de la part des deux lignes de cohortes; c'eſt pour ne pas multiplier la gravure que j'ai tout mis ſur la même planche.

Je ſuis ſurpris que M. G., en jugeant de toutes mes idées par l'inſpection de ce plan, ne m'ait pas reproché de ſuppoſer les Romains en ligne pleine, & dans le même temps de les ſuppoſer ſur deux lignes tant pleines que vuides..., d'avoir repréſenté l'ennemi entourant les Romains, ſans avoir diminué le front, ni la profondeur de la premiere diſpoſition, ... qu'il ne m'ait pas également reproché de ſuppoſer les Numides victorieux & battus; quoique toutes ces circonſtances ſoient déſignées dans le texte, on ſent bien l'impoſſibilité de les exprimer dans un ſeul plan, & ce n'a

Répartition des troupes... Toutes trois devant concourir à la perfection d'un ordre de bataille, caractériſent le général habile...; la troiſieme exigeant moins de génie & moins de fineſſe dans le coup-d'œil pour placer les deux armes ſur le terrein qui leur eſt le plus propre; je renvoie les lecteurs à mon premier ouvrage pour décider ſi j'ai mieux ſuivi le texte que mon antagoniſte, dans la diſtribution des troupes de Céſar & de Scipion à Uzita. C'eſt une diſcuſſion trop ſeche & trop peu intéreſſante pour y revenir.... M.

---

pas été mon intention, voulant me borner à ce qu'il y avoit de plus intéreſſant... Dans mes commentaires, j'ai quatre plans particuliers pour les détails de cette bataille, mais n'ayant donné mes premieres recherches que pour venger les manes du Chev. de Follard, je me ſuis reſtraint à ce qui concernoit la cauſe dont je m'étois chargé. Il y a de quoi rire d'entendre M. G. (pag. 181. de ſa crit.) dire *qu'il eſt à ſouhaiter pour le bien de la litterature militaire que je n'exécute pas le projet de paraphraſer les commentaires de Céſar; rien ne feroit plus de tort au progrès des connoiſſances dans l'art de la guerre des anciens, que l'exiſtence d'un pareil ouvrage...* Je ne lui diſpute pas l'opinion où il eſt d'éclairer ſon ſiecle; ſi dans la premiere traduction j'ai paraphraſé certains paſſages de la bataille de Céſar contre Labienus, c'étoit pour développer les manœuvres dans les endroits où la traduction littérale fut devenue énigmatique; j'ai même eu la précaution de mettre ces paraphraſes en lettres italiques, pour en prévenir les lecteurs. Au reſte, je crois le ſentiment de Cicéron d'un tout autre poids que celui de mon critique; cet orateur ayant traduit en latin les harangues de Démoſthene & d'Eſchine, dit qu'il *s'eſt attaché à expoſer le fond des penſées, regardant comme inutile de rendre mot pour mot.* Un nouveau motif pour ne pas adhérer au jugement de M. G., c'eſt qu'indépendamment de la différence du génie des deux langues, il ſe trouve ſouvent des expreſſions de convention qu'on ne peut rendre que par une paraphraſe dans la traduction.

G. m'ayant taxé de n'avoir rien connu à l'ordonnance de la légion ſous les deux époques des manipules & des cohortes, pour avoir lu *quatre* centuries au lieu de *ſix*, quoique je parlaſſe aſſez diſtinctement (pag. 104.) des ſix centuries d'une cohorte pour le convaincre que c'étoit une erreur d'impreſſion, avoit fait une mépriſe d'une toute autre importance, ſans pouvoir s'en diſculper... Il ſuppoſoit que des dix cohortes d'une légion en bataille, il y en avoit cinq en premiere ligne, trois à la ſeconde, & deux à la troiſieme, quoique Céſar, plus digne de foi que Vegece, en place quatre à la premiere ligne, & trois à chacune des deux autres... M. G. s'eſt vu réduit à l'aveu qu'il me devoit l'idée de cette correction; mais dans la crainte que le public n'en conclut que je n'étois donc pas auſſi ignorant qu'il m'avoit annoncé, il ajoute que je n'ai tiré aucun parti de ma découverte; on peut juger de la vérité du reproche, puiſque c'eſt ma découverte même qui a été la baſe de mes ordres de bataille, & de la critique de ceux de Quintus Icilius.... Céſar à Uzita détacha la V légion pour ſoutenir & protéger la cavalerie de la gauche.... *Præſidio his equitibus legionem V præmiſerat*.... Sage précaution qui eſt du reſſort de la diſpoſition..., Croira-t-on jamais que M. G., pour rendre cette idée de Céſar, ait diſtribué ces dix cohortes en trois corps en avant de la cavalerie? ... 1°. Cet arrangement eſt contraire à toutes les combinaiſons dont étoit ſuſceptible l'ordonnance Romaine, comme je le démontrerai au chap. XVII. 2°. C'eſt formellement altérer le texte, puiſque cette V légion ſoutenoit la cavalerie, & que d'après le ſentiment de mon critique, elle eut été ſoutenue

par la cavalerie.... Hirtius ne diſant rien de poſitif ſur la véritable diſpoſition de cette légion, j'avois dit (pag. 108.) que pour répondre aux vues de Céſar, il n'y avoit pas d'emplacement qui lui convînt mieux qu'en arriere de la pointe de la cavalerie, afin d'en mettre le flanc en ſûreté contre la réſerve de Scipion qui formoit une oblique à portée de la gauche de Céſar... M. G., éclairé par mes raiſons, a dans ſon deuxieme plan placé cette V légion de façon que les dernieres cohortes forment une oblique à la pointe de cette aile; mais pour ne pas paroître ſouſcrire entiérement à mes réflexions, il en a mis une partie en avant de la cavalerie, malgré l'énergie du terme *præſidio* employé par Hirtius. Les *ſubſidia*, dit-il, (pag. 250.) dénotoient ordinairement les troupes placées en ſeconde ligne & en réſerve. *Præſidia* renferme en lui-même la ſignification d'un corps différent; ſi l'autorité d'un pareil grammairien étoit ſans appel, il faudroit donner des férules à Céſar, puiſqu'au premier combat de cavalerie devant Aléſie (ſect. 70.) ayant fait avancer les légions pour ſoutenir la cavalerie, il dit: *præſidio legionum addito, noſtris animus augetur*... Ce que M. G. (pag. 232. tom. 1.) avoit traduit: *la cavalerie ſoutenue d'un gros corps d'infanterie qui, à une certaine diſtance, la ſuivoit au petit pas.* Hirtius (liv. VIII.) emploie le terme *præſidium* dans le même ſens; *præſidio cohortium confiſi noſtri acerrimè prœliantur.* Voilà comme ce grand latiniſte ſait déroger aux maximes qu'il débite d'un ton magiſtral..... Quant au verbe *præmiſerat*, il me permettra de lui dire que cela ne ſignifie pas que Céſar *mit en avant* la V légion, mais qu'il l'avoit déjà envoyé devant pour ſoutenir la cavalerie; je le renvoie

à l'école de Céſar (*de bello civili. liv.* III. *ſect.* 77 & 78.) il verra ce terme employé dans ce ſens : *præmiſſis impedimentis & præmiſſis nunciis...*

M. G. (pag. 251.) trouve encore à redire à l'ordonnance que j'ai donnée à cette V légion dans mon plan ; *il prétend que cette infanterie, raſſemblée en trois lignes l'une derriere l'autre, & par cela même embarraſſé dans ſes mouvements, eut encore gêné ceux de ſa propre cavalerie.* &c... Cependant (pag. 108.) j'avois dit : » Le texte eſt ſi » indéterminé, que je ne puis aſſurer que l'em- » placement que je donne à cette réſerve T, » ſoit réellement celui de Céſar ; mais il paroit » que cette diſpoſition, à la pointe de la cava- » lerie, en met le flanc plus en ſûreté contre la » réſerve, 5, de Scipion qui devoit donner beau- » coup d'inquiétudes au général Romain : les co- » hortes de la gauche de cette légion T pou- » voient, par un quart de converſion, former » une oblique, ou une potence ſur le flanc ; » les cohortes ſuivantes, par des manœuvres » fort ſimples, pouvoient auſſi garantir le front » & les derrieres de cette pointe de l'ordre de » bataille qui étoit le point le plus critique, » &c «... On voit donc que M. G., après avoir ſuivi mon conſeil pour corriger ſon premier plan, blâme ce qu'il y avoit de plus ruſé dans ma diſpoſition ; car cette légion, ſuivant les con- jonctures, & ſans que l'ennemi s'en doutât, pou- voit tout-à-coup ſe déployer en oblique, en po- tence, ou parallelement à la cavalerie, pour la ſoutenir en ſeconde ligne, ou combattre en premie- re, en paſſant par les intervalles des turmes, &c...

M. G. avoit également eſtropié l'emplacement de la réſerve, 5, que Scipion avoit miſe en ar- riere de ſon aile droite, & il a adopté mes idées dans ſon nouveau plan. A toutes ces erreurs con-

tre le texte & les principes de la guerre, il eſt évident que cet officier n'a pas ſervi de maréchal des logis dans les campagnes brillantes du roi de Pruſſe.... Son nouveau plan eſt même contraire au texte, en ce qu'il a placé la droite des légions de Céſar à près de 400 pas du camp; quoique Hirtius diſe : *dextrum latus munitionibus adjuvabatur*, & que les archers, *18*, au lieu d'être en ligne aux ailes des légions, comme il les ſuppoſe, aient été diſtribués ſur l'étendue du front; *ſagittarios varie, paſſimque locis certis, maximeque in cornibus collocaverat.* (ſect. 60.)

Quant à la poſition géographique qu'il aſſure authentique, & on peut l'en croire après ſon blocus d'Aléſie, il me permettra de lui dire qu'il y a une grande différence entre un ravin & un vallon; on peut franchir ce dernier avec des troupes, infanterie & cavalerie, au lieu qu'un ravin eſt inacceſſible; il exiſtoit ſi peu, que Scipion avoit placé un corps de Numides en écharpe à 1000 pas du front de l'armée, afin de tomber ſur le flanc gauche de Céſar au moment qu'on engageroit le combat, *cum acies duæ inter ſe concurriſſent initio certaminis.* Peut-on une preuve plus évidente que le terrein intermédiaire n'étoit pas inacceſſible.... Hirtius ne dit-il pas qu'il y avoit peu d'exemples que deux armées duſſent être en préſence depuis le matin juſques vers les quatre heures du ſoir, à 300 pas l'une de l'autre ſans combattre?... Aſſurément, il n'y eut rien eu d'extraordinaire de les y voir pendant huit jours & toute la campagne, ſi elles avoient réellement été ſéparées par un ravin auſſi dangereux pour l'armée qui eût voulu le franchir... Voici à préſent le triomphe de M. G. qui ſe pique de la plus grande exactitude, & qui a chicanné vingt fois le Chev. de Follard pour

de petites négligences... Croira-t-on jamais que dans le premier plan il y ait une erreur de plus de neuf dixiemes ?.. Le front des légions de Scipion devoit avoir au moins 4320 pas d'étendue, & M. G. ne lui en a donné que 400, en prenant pour échelle la diſtance entre les deux armées, qui d'après le texte, étoit de 300 pas; jamais, depuis qu'on fait des plans, il n'y a eu un exemple d'une erreur auſſi prodigieuſe... A cette occaſion, je remarquois que, pour ménager le papier & les planches de gravures, lorſqu'il s'agit de repréſenter le développement d'une grande armée, on pouvoit employer deux échelles, une petite pour le front, & une double pour la profondeur des ordres de bataille, &c... Je diſois (pag. 3.) que, me ſervant de cet expédient dans mon travail particulier, pour exprimer d'une façon diſtincte la diſtance entre les rangs & les files de certains ordres de bataille dont le front eſt trop étendu, je n'avois pas voulu, malgré la commodité, faire de même pour les planches de mes commentaires de Céſar, *par égard pour ceux qui les liront, deſirant conſulter leur goût ſans prétendre les aſſujétir au mien...* Cependant, pour en donner un modele, j'annonçois mon plan de l'ordre de bataille entre Céſar & Scipion à Uzita, fait d'après cette méthode dont on ſe ſert pour les grands profils de la fortification... Il eſt bien libre à M. G. de préférer des erreurs de plus de neuf dixiemes au correctif que je propoſois; mais il ne peut être excuſable d'oſer dire (pag. 233.) *à quoi bon en impoſer aux lecteurs par des échelles, & par l'apparence d'une exactitude ſuperflue dans des plans de cette eſpece, lorſqu'on ne ſe ſoucie pas d'obſerver les dimenſions les plus faciles à exprimer.* Ce repro-

che, fait pour en impoſer aux lecteurs, eſt fondé ſur ce que j'avois calculé que chacune des légions de Scipion occupoit en bataille 438 pas de front, & qu'il n'en a trouvé qu'un peu plus de 300 dans l'armée de Céſar...

1°... Ayant annoncé deux échelles différentes pour modele, ... la plus petite pour le front, & la ſeconde, pour la profondeur, il falloit meſurer, avec la petite, le front des légions de Céſar, & il eut trouvé la plus grande exactitude ſur tout le front des légions.

2°... Le parallele entre les deux armées eſt des plus contraire au texte, puiſque les légions de Céſar formerent trois lignes, tandis que celles de Scipion n'en formerent qu'une ſeule.

3°... Il y avoit ſouvent une ſi grande différence dans l'effectif de chaque légion, que je n'aſſurois rien de poſitif ſur mon calcul. Voilà le paſſage, chacun peut le conſulter (pag. 109.) : » Le laconiſme d'Hirtius ouvre le champ aux conjectures; cet auteur a pouſſé la négligence juſqu'à laiſſer ignorer l'effectif des troupes qui furent de part & d'autre en bataille; il ſe contente de dire que Céſar avoit neuf legions, & ne parle pas de la force de ſa cavalerie, ni de celle de Scipion; c'eſt une grande imperfection dans un hiſtorien; auſſi ne peut-on donner de plan fort exact d'une action ainſi tronquée; & c'eſt une excuſe pour ceux qui ne s'en piquent pas; cependant, il ne faut pas que le défaut ſoit par trop choquant... M. G. dit que Scipion avoit neuf légions ſur une ſeule ligne; comme ce général depuis long-temps étoit maître de l'Afrique, & qu'il s'étoit préparé de longue main à la guerre, on peut croire chaque cohorte complette de 500 hom-

» mes, peut-être même de 600, comme M. G. » n'ignore pas qu'elles étoient quelquefois; mais » réduiſons les à 400 hommes, puiſque Hirtius » n'éclaircit point le fait; & ſuppoſons-les ſur » 10 de hauteur, &c...» C'eſt en calculant au plus foible, & ſuppoſant la profondeur ſur 10, au lieu de 8, pour éviter le reproche de partialité, que j'ai cependant prouvé une erreur de plus de neuf dixiemes... Je ſuis ſurpris que mon critique, fertile en expédients, ne l'ait pas rejeté ſur l'ex-capucin Maubert de Gouveſt; on le dit mort, & peut-être n'eut-il pas trouvé un défenſeur comme le Chev. de Follard; dans l'analyſe de cet ordre de bataille, M. G. a dérogé à la diſtribution des troupes, à la diſpoſition, à la poſition, au code Romain, aux principes de tactique, à l'exactitude du texte, à l'énergie de la langue latine & à la fidélité eſſentielle dans une critique.

Je craindrois d'être ſoupçonné de me livrer à un reſſentiment, quoique légitime, ſi je n'avois prouvé ce que j'avance.

CHAPITRE XII.

De la maniere dont les Romains comptoient les heures, & du rapport des époques exprimées dans les Commentaires de Céſar, avec le calendrier réformé.

IL eſt impoſſible de parvenir à la préciſion dans les manœuvres & opérations compliquées, ſans une juſteſſe de combinaiſon entre les eſpaces à par-

courir, & le temps néceſſaire pour les parcourir. Il eſt, de même, impoſſible de comparer la viteſſe des marches anciennes avec celle des modernes; ni, d'après ce que Céſar fit exécuter à ſes légions, établir des regles pour ce qu'on peut aujourd'hui exiger des troupes, ſi l'on tergiverſe ſur la longueur des eſpaces & des temps; voilà le motif de mes recherches ſur la réduction des veilles des anciens en heures modernes, & ſur les époques exprimées dans les commentaires de Céſar.

M. G. avoit fait pluſieurs mépriſes; il avoue lui-même, dans ſa réponſe, (pag. 255.) s'être trompé de 2 heures dans l'évaluation du temps employé à l'expédition de Zeta.

Page 258, s'être trompé dans la réduction des veilles de la nuit, ainſi que dans celle des milles en lieues... Ma critique n'étoit donc pas ſans fondement.

Tome II. Il auroit pu, avec la même ingénuité, faire l'aveu d'avoir, dans un endroit, réduit 36 milles à 10 lieues; & d'avoir (pag. 267.) dit que *Céſar s'avança à 4 lieues de ſon camp, & environ à 3 de celui de l'ennemi*, tandis que le texte déſigne à 8 milles de ſon camp, & 4 milles de celui de Scipion; il évalue donc ici la lieue à 2000 pas, tandis que plus haut, il la fait de 3600; de plus, quelle proportion y a-t-il de 8 milles & 4 milles, avec 4 & trois lieues... Page 268, il interprête *tertia vigilia* par 3 heures du matin, tandis que cette expreſſion, dans toutes les ſaiſons de l'année, & ſous toutes les latitudes, annonçoit minuit.

Vouloit-on, pour l'exactitude des faits, que je m'impoſaſſe ſilence ſur de telles mépriſes?

Comme la vérification des points douteux de chronologie dépend de l'aſtronomie, & qu'on a penſé

penſé ſagement que l'hiſtoire de la terre étoit liée à celle du ciel, je dis, (pag. 129), qu'en attendant qu'un Caſſini ou qu'un Kepler veuillent, par l'aſtronomie, réſoudre le problême hiſtorique des commentaires, je vais eſſayer de le faire : j'avois dit auſſi, (pag. 121), que je ne me flattois pas d'avoir le fil pour ſortir de ce labyrinthe, mais que je me contentois d'expoſer mes conjectures, laiſſant aux ſavants, verſés dans l'aſtronomie & la chronologie, à fortifier ou à détruire les probabilités ſur leſquelles j'étaie mon opinion, ſur les époques inſérées dans les commentaires de Céſar... M. de la Lande ne put, dans le temps, ſe rendre à mes inſtances pour la ſolution de ce problême, parce qu'il étoit fort occupé; j'oſe, après tant de craintes d'échouer, demander ſi je méritois les ſarcaſmes de mon critique... Heureuſement que ſes objections ſont ſans fondement.

M. d'Ablancourt avoit conjecturé que Céſar écrivoit chaque ſoir ce qui s'étoit paſſé dans la journée. M. le maréchal de Puyſegur avoit combattu ce ſentiment, en diſant que Céſar, occupé à conquérir les Gaules, & à diſputer l'empire du monde à de puiſſants rivaux, n'avoit pu ſonger chaque jour à écrire ſon hiſtoire; j'ai donné un degré d'évidence aux conjectures de cet homme célebre, dont les tacticiens François doivent honorer la mémoire; mes preuves ſont puiſées dans le paſſage d'Hirtius, continuateur des commentaires, qui, après en avoir exalté la dignité & l'élégance, ajoute qu'on auroit plus de ſujet de les admirer, ſi l'on ſavoit, comme lui & Balbus, avec quelle facilité & en combien peu de temps Céſar les avoit compôſés, *quam facile atque celeriter eos confecerit.* Il ne s'agit donc plus entre M. G. & moi, que de décider ſi Céſar fit ſes commentai-

Guerre des Gaules; Liv. VIII. ſect. 1.

res à la fin de chaque campagne, ou à la fin de la guerre civile... Queſtion intéreſſante & déciſive pour les époques, puiſque le calendrier de Numa ne fut réformé qu'alors.

Je penſe que Céſar n'a écrit qu'après la pacification générale; eh! comment en douter ? puiſque Hirtius & Balbus en furent témoins; *nos etiam quam facile atque celeriter confecerit, ſcimus...* Ces deux Romains, amis de Céſar, l'ayant vu occupé de ce travail, n'eſt-il pas vraiſemblable que ce ne put être qu'à Rome ? puiſque ſon long ſéjour dans les Gaules, & ſes autres expéditions dans les autres parties du monde ne peuvent ſe concilier avec ce témoignage; ni l'un ni l'autre de ces deux témoins n'ayant joué aucun rôle intéreſſant dans les armées de Céſar... Hirtius regrette même de n'avoir pas fait les campagnes dont il va donner la deſcription, aſſurant que c'eſt de la bouche même de Céſar dont il en a appris le détail : *quæ bella quanquam ex parte nobis Cæſaris ſermone ſint nota.* Que conjecturer de là ? Que c'eſt au retour de ſes campagnes & à la fin de la guerre que Céſar a projetté d'écrire & commencé ſes commentaires... Si ce grand homme écrivoit à la fin de chaque campagne, comme le prétend M. G., pourquoi n'auroit-il pas fini les commentaires de ſa derniere campagne dans les Gaules & ceux de la guerre d'Alexandrie, d'Afrique & d'Eſpagne ? N'eſt-il pas probable que, devenu paiſible poſſeſſeur de Rome, il débuta par écrire ſes trois livres de la guerre civile contre Pompée, comme la partie de ſon hiſtoire la plus importante, à cauſe de la défaite de ſon rival à l'empire ? Enſuite il s'occupa de la guerre des Gaules, & ſa fin tragique arriva lorſqu'il en étoit au 8e. livre... M. G., pour combattre mon opinion, prétend que Céſar, de re-

tour à Rome en triomphe, & aſſaſſiné cinq mois après, fut, dans cet eſpace de temps, trop occupé pour écrire... Mais, après la bataille de Pharſale, n'étoit-il pas encore plus occupé, ayant des ennemis redoutables à combattre en Italie, en Egypte, en Afrique & en Eſpagne? Cependant l'on veut que ce ſoit alors qu'il ait écrit ſes commentaires. Aſinius Pollio le taxant d'avoir altéré les faits, ſoit par oſtentation, ſoit par défaut de mémoire, ſemble encore autoriſer l'opinion que Céſar n'écrivit ſes commentaires que bien des années après l'époque des événements.... M. G. (page 260.) dit *que rien ne démontre plus clairement la fauſſeté de mon opinion que le témoignage de Cicéron, qui, dans ſon Brutus, livre compoſé avant les guerres civiles, parle déjà des commentaires de Céſar comme d'un ouvrage qui depuis long-temps étoit entre les mains des curieux, & faiſoit l'objet de leur admiration...* On va juger de la hardieſſe & de l'érudition de M. G... Le *Brutus*, qui a auſſi pour titre, *De claris Oratoribus*, a été ſi peu compoſé avant les guerres civiles, que Cicéron, dans la préface (ſect. 4.) après s'être affligé de la mort d'Hortenſius, dit que s'il eût vécu, il eût été réduit à pleurer la république, ſans pouvoir la ſecourir. Il emploie les ſections 5, 6, 7, 11 & 12 à gémir de la tyrannie & de la perte de la liberté; (ſect. 329.) il envie le ſort d'Hortenſius de ne pas être témoin de tant de calamités: Nous avons ſouvent pleuré enſemble, dit-il, les malheurs dont nous étions menacés, en voyant que les paſſions des particuliers étoient les vraies cauſes de la guerre civile... *Sæpe enim inter nos impedentes caſus deflevimus, cum belli civilis cauſas, in privatorum cupiditates incluſas, videremus*: dans la peroraiſon du même livre, Cicéron s'exprime en termes trop

Voy. Cicero in Bruto, ſect. 262.

clairs pour ne pas le ſoupçonner d'avoir armé Brutus du poignard qui perça le cœur de Céſar ; il regrette de ſurvivre à la république, rappelle à Brutus le ſouvenir de ſes ancêtres, & lui dit que c'eſt un exemple à ſuivre, & à ſurpaſſer : (ſect. 331.) *Tibi optamus eam rempublicam in quo duorum generum ampliſſimorum renovare memoriam, atque augere poſſis* ; & [ſect. 332.] il ajoute : *Ex te duplex nos afficit ſollicitudo, quod & ipſe rep. careas, & illa te*, &c... (1).

Après des paſſages auſſi authentiques, comment oſer affirmer que cet ouvrage eſt antérieur à la guerre civile ? la paſſion peut-elle aveugler à ce point ?

On m'a aſſuré que la premiere deſtination de M. G. en Hollande, avoit été pour être miniſtre réformé, & je commence à le croire ; car il a conſervé le ton abſolu de l'école ; lorſqu'en argumentant ſur les vérités les plus inconteſtables ; on dit gravement *nego*, ſans s'embarraſſer de la frivolité des objections employées pour faire briller l'eſprit aux dépens de la raiſon & de l'évidence.

---

(1) Un républicain ne voyoit dans Céſar que l'oppreſſeur de la liberté ; mais Cicéron ayant rendu hommage au vainqueur, dans une oraiſon, & exalté ſa clémence, joue ici un rôle bien mépriſable : dans une de ſes lettres à Atticus, on voit que Brutus lui envoya la harangue qu'il fit au ſénat pour juſtifier le meurtre de Céſar ; ce qui confirme aſſez les conjectures qu'il fut le principal moteur de la conjuration ; comment le plaindre d'avoir été ſacrifié à la haine de Marc-Antoine ?

CHAPITRE XIII.

De la Caſtrametation Romaine.

MR. G. ayant avancé que le *camp Romain formoit toujours un quarré*, je me ſuis oppoſé à cette aſſertion excluſive, (p. 139.) en diſant que : » s'il » avoit conſulté Vegece (liv. I. chap. 23.) ſur la » forme des camps, ou qu'il eût plus fait d'atten- » tion à Onoſander, dont il a donné une traduc- » tion, ſans daigner citer Vigenere, officier Fran- » çois, qui l'avoit déjà traduit & commenté, il » ſe ſeroit convaincu que les camps Romains ne » formoient pas toujours un quarré, mais qu'ils » étoient quelquefois circulaires, triangulaires, &c. » & que dans le tracé on avoit égard à la nature » & à la configuration du terrein ; *prout loci qua-* » *litas aut neceſſitas poſtulaverit* ; & le même Ve- » gece (liv. III. chap 8.) ajoute *nec utilitati preju-* » *dicat forma*. . . Je dis plus bas : on doit même » avoir aſſez bonne opinion des Romains pour ne » pas reſtreindre, ainſi que Vegece, les camps aux » trois configurations dont il parle, *quadrata*, *tri-* » *gona*, *ſemi-rotunda* ; il eſt vraiſemblable que les » habiles généraux étudiant les propriétés du ter- » rein, en varioient le tracé en cent façons diffé- » rentes ». . . . Pag. 31 de ſes Mém.

M. G., qui dans ſa réponſe voudroit me faire ſoupçonner d'avoir ignoré que le campement ordinaire formoit un quarré long, prétend que *ſoutenir qu'un camp Romain, repréſentoit quelquefois un triangle ou une figure circulaire, c'eſt renverſer la ré-* Pag. 284.

gularité uniforme dans l'ordonnance des cohortes, dans leurs évolutions pour ſe mettre en marche, & dans leur maniere de camper, qui étoit, pour ainſi dire, l'ame de la tactique Romaine & que c'eſt montrer l'ignorance la plus marquée des principes de cette tactique... 1°. M. G., aveuglé par ſon reſſentiment, me prête le ſentiment de Vegece aſſez mal à propos; puiſque j'avois dit qu'on devoit avoir meilleure opinion des Romains & de leurs habiles généraux, &c... 2°. Dans des lignes de circonvallation, ou dans des retranchements de l'eſpece de ceux d'Aléſie, de Durazzo, ou de la campagne contre Afranius, en Eſpagne, M. G. prétend que les Romains ne manquoient pas d'obſerver conſtamment la même forme, la même profondeur & la même diſtribution des logements que Polybe & Hygin ont expoſées... Il me permettra d'en douter, car une pareille ſymmétrie ne pouvoit s'allier avec la bizarrerie des terreins qui ſe rencontrent dans une circonvallation, ou une guerre de montagnes.

Je voudrois bien lui demander quel inconvénient il y auroit eu, dans certaines circonſtances, à camper des cohortes iſolées, ſi celles chargées de la garde d'un fort pendant un ſiege, étoient campées d'après le modele d'Hygin... En ſortant de pareilles poſitions, croit-on que Céſar n'apportoit pas la même ſûreté dans les colonnes de marche, qu'en défilant d'un camp régulier?... Pourquoi donc ſe gendarmer contre une opinion fondée ſur le bon ſens, ſur l'hiſtoire & ſur des monuments échappés au ravage du temps?.. M. G. eſt aſſommant avec ſes aſſertions excluſives, ainſi qu'avec ſes reſtrictions arbitraires... Je lui avois cité le camp de Galba, dont les reſtes repréſentent la figure d'une ellipſe... M. le comte de

Caylus, dans ſon recueil d'Antiquités, parle auſſi de pluſieurs camps de différentes formes; mais M. G. (pag. 291.) dit *qu'il eſt très-incertain s'ils ont réellement exiſté du temps de Céſar*: vous le croirez ſans doute Pyrrhonien ſur de pareils monuments; point du tout, il ne l'eſt que lorſqu'il ne s'accorde pas avec ſes opinions... Huit lignes plus bas, pour établir ſon opinion excluſive, il dit qu'il y a *des reſtes indubitables & en grand nombre de ces vieux camps Romains en Hongrie, ſur tout le long du Danube, dont les deſſeins nous ſont conſervés dans l'immortel ouvrage du comte de Marſigli; & on n'a qu'à les examiner pour ſe convaincre que tous, ſans exception, avoient été faits en quarré.*

Au lieu de ſuſpecter le travail d'un perſonnage auſſi célebre que M. le comte de Caylus, M. G. auroit dû ſe juſtifier de ſes contradictions ſur les ſaillants, ſur les flancs & autres propriétés de la fortification; car, pour dogmatiſer ſur la guerre, il faut au moins en ſavoir les éléments & les termes techniques; il prétend (p. 292.) qu'il eſt auſſi inutile de répondre à mes objections que honteux de les avoir faites... La honte toute entiere eſt pour celui qui haſarde des paradoxes ſur la fortification, & en extrait des conſéquences erronées.

CHAPITRE XIV.

Bataille de Tunis.

COMME je n'ai pu conſulter Polybe dans l'original, je n'ai rien haſardé ſur l'exactitude de la narration; M. G., ayant (pag. 44.) fait reproche au Chev. de Follard d'avoir repréſenté l'armée Tome I.

d'Hannon ſur deux lignes, ce qui peut être contraire au texte; j'ai ſeulement été ſurpris de lire *contre la coutume des Carthaginois*... Annibal, à Zama, combattit ſur trois lignes; ainſi, l'ordre de cette nation n'étoit pas excluſivement de combattre ſur une ſeule ligne; car dans une armée Grecque, ou Carthaginoiſe, indépendamment des phalangiſtes, il y avoit le corps des Chalcaſpides, & celui des peltaſtes, ou armés à la légere; ces trois différentes eſpeces de ſoldats étoient deſtinés à varier l'ordre de bataille ſur une, deux, ou trois lignes. Vegece & Modeſte aſſurent que les Lacédémoniens furent les premiers à établir des réſerves derriere les ailes & le centre de la bataille, & que les Carthaginois les imiterent; il s'agit de ſavoir ſi l'autorité de M. G. ſur la négative, eſt ſupérieure au témoignage de ces deux commentateurs... *Quel eſt l'homme raiſonnable*, dit-il, (pag. 296.) *qui ne ſouriroit pas à ce que dit mon critique, qu'il ne veut pas recourir au texte pour ſavoir ſi mes reproches contre Follard ſont fondés*, &c. Je l'ai dit, & je le répete encore; la façon dont M. G. a traduit certains morceaux des commentaires de Céſar, doit ſervir de préjugé qu'il n'a pas été infaillible dans le Grec... Il doit s'être permis d'autant plus de licences, que peu de militaires entendent cette langue, & qu'il faut être militaire pour motiver la vraie ſignification des termes, & bien rendre les manœuvres qu'elles déſignent.

Liv. III. chap. 17.

M. G., qui veut inſpirer ſa gaieté aux lecteurs, doit en réſerver pour ſourire à l'examen de mes obſervations ſur la tour de Marſeille, ſur le blocus d'Aléſie, ſur la bataille de Céſar contre Labienus, & l'ordre de Scipion à Uzita. Le public nous jugera tous deux ſur ces pieces de

comparaiſon ; mais le colonel Pruſſien doit être bien perſuadé que jamais je n'en ai voulu à ſa gloire ; la preuve eſt que je me fais honneur d'être d'un ſentiment oppoſé en tactique, en fortifications, & ſur-tout dans la façon de critiquer.

CHAPITRE XV.

Bataille de Macar.

L'ORDONNANCE de la cavalerie Grecque & Carthaginoiſe étant de combattre par turmes de 64 chevaux, ſur 8 de front & autant de profondeur ; j'avois été ſurpris que M. G., dans le premier plan de cette bataille, n'eût diſtribué 3000 cavaliers qu'en 8 troupes ; il prétend à préſent, (pag. 299.) que chacune de ces 8 ſections dénote des hipparchies, ou régiments entiers de 8 eſcadrons, je n'ai plus rien à dire ; mais chacune de ces hipparchies étant ſur 8 de profondeur & 64 de front, je demande à tout officier de cavalerie s'il eſt poſſible, par un ſeul à droite ou un à gauche, que des corps auſſi profonds marchent rapidement ſur le flanc. . . Le chev. de Follard avoit ſuppoſé des quarts de converſion. . . M. G. n'en vouloit pas. . . Il me réplique, (page 300.) *qu'ayant moi-même avoué que ce qui eſt d'uſage à préſent, comme* le zurouk caracol & demi-caracol par 4 files, *avoit pu naturellement être pratiqué dans l'antiquité.* Je ne puis révoquer en doute *que la cavalerie des anciens ait fait à droite & à gauche par quatre, ou exécuté ce mouvement comme les Pruſſiens dans leurs déployements, &c.* Je lui réponds à cela, 1°. qu'un à droite & un à gauche par quatre, eſt une eſpece

de converſion, ou de caracol, dont il a repris le chev. de Follard... 2° Que la cavalerie moderne étant ſur trois rangs au plus, peut exécuter par quatre; ce qui étoit d'une impoſſibilité pratique aux anciens ſur huit de profondeur.

Ainſi, quoique cet officier, toujours délicat & poli dans ſa critique, ſoutienne que je ne ſais ce que je dis, en avançant que la cavalerie Carthaginoiſe ne put, dans cette bataille, marcher par le flanc, qu'après s'être rompue par troupes, avec des caracols; il me permettra de le renvoyer au jugement des gens du métier.

M. G. (pag. 298.) dit *qu'il n'eſt ni poſſible ni néceſſaire, dans ces ſortes de plans, de diſtinguer ni d'exprimer le nombre des eſcadrons dont une grande ligne eſt formée*, &c. J'aurois paſſé ſous ſilence ce défaut de préciſion, ſi M. G., acharné contre le reſpectable Follard, ne lui avoit reproché (page 96, tom. I.) d'avoir repréſenté, à la bataille du Teſin, *l'infanterie légere de Scipion comme quatre petits pelotons, en ajoutant que ce général, qui nous eſt donné pour très-habile & très-circonſpect, n'auroit pas oſé riſquer un combat auſſi inégal, s'il ne s'étoit perſuadé que par la bonté & le nombre de ſes velites, il balanceroit les avantages de ſon ennemi.*

Il ajoute (pag. 97.) *que le Romain étoit trop bon homme de guerre pour jetter quatre pelotons, ou compagnies d'infanterie en avant du centre, & les livrer ainſi, ſans aucunes vues, aux meilleurs eſcadrons de la cavalerie Carthaginoiſe.* On pourroit conclure de ces imputations, que le chev. de Follard a dérogé aux grands principes; heureuſement que (t. V. p. 124) il avoit dit *que Scipion prit toute ſon infanterie légere, ce qui étoit prudent; mais que s'il eût marché avec un détachement de ſes légions, il eût encore mieux fait.* Après une déclaration auſſi authenti-

que, peut-on le ſuppoſer aſſez inepte pour n'avoir mis en avant de la cavalerie Romaine que quatre petits pelotons... Si M. G. n'a jugé que par l'inſpection du plan, pourquoi donc eſt-il de l'opinion qu'il n'eſt ni poſſible ni néceſſaire, dans ces ſortes de plans, d'exprimer le nombre des corps dont une ligne eſt compoſée? C'eſt, à ce qu'il me ſemble, par trop varier dans les maximes & dans les conſéquences.

CHAPITRE XVI.

Du Pas cadencé des Grecs.

MR. G. (p. 65.) avoit dit *que la difficulté que M. le maréchal de Saxe a obſervé parmi nous dans la marche d'une troupe rangée ſur une grande profondeur, lui a fait croire que les anciens y avoient aidé leurs ſoldats par la cadence marquée de leurs inſtruments. Il eſt poſſible*, ajoute-il, *que cela ait eu lieu dans les exercices, quoique je n'en aie point vu de traces dans les tacticiens les plus minutieux.....* J'avois répondu (pag. 147.) » que ſi, au lieu de » ces tacticiens minutieux, faits pour égarer & » non pas pour inſtruire, M. G. avoit conſulté » Thucydide, il auroit vu qu'à la bataille de » Mantinée, donnée par Agis, roi de Sparte, on » ſe ſervit des inſtruments pour marcher d'un » pas égal & comme en cadence, de peur de » rompre les rangs, & afin d'éviter les flotte- » ments, comme il arrive ſouvent aux grandes » armées «. Tom. I. Guerre du Péloponeſe, liv. V. ſ. 19.

J'ajoutois & ſûrement avec fondement, que ce paſſage d'un hiſtorien auſſi eſtimé que Thu-

cydide, auroit dû diſſiper les doutes de M. G. ſur l'opinion d'un général auſſi reſpectable que le maréchal de Saxe... Mon critique, dans ſa réponſe, (pag. 303,) dit *qu'on ne voit aucune preuve que les Romains aient marché au pas cadencé*... Ce n'eſt pas l'état de la queſtion, & il me ſuffiſoit de prouver que cette méthode étoit en uſage dans l'antiquité; ce que j'ai fait par d'autres paſſages de l'hiſtoire.

Mais ce qu'il y a d'incompréhenſible dans mon critique, c'eſt que dans le tom. I. (pag. 65.) après avoir aſſuré n'avoir vu aucune trace du pas cadencé dans les tacticiens les plus minutieux, il ſe retracte (pag. 122. tom. II.) & cite le fait de Thucydide que je lui avois oppoſé.

Ce n'eſt qu'en reliſant ſes ouvrages que je m'apperçois de cette nouvelle contradiction de mon critique.

CHAPITRE XVII.

Ordonnance des Armées Romaines.

Antiq. Mil. DANS la crainte d'être diffus, j'oſe renvoyer à ce que j'avois dit (pag. 148.) ſur l'ordonnance Romaine ſous les deux époques des manipules, & des cohortes; je n'ai haſardé aucune idée qui ne ſoit fondée ſur des traits authentiques de l'hiſtoire ancienne.

M. G. a admis mon opinion ſur la pénétration des files de la ſeconde & troiſieme ligne (p. 312.) pour ſecourir, ou remplacer les combattants de la premiere; c'étoit un des points critiques de

l'hiſtoire Romaine; . . . voulant ſe reſtreindre à une combinaiſon unique, malgré ce que la nature des lieux, le nombre & l'eſpece des troupes ennemies pouvoient ſuggérer à un homme de génie, il a ramaſſé pluſieurs faits contre l'ordonnance des cohortes en quinconce; mais ces faits particuliers ne prouvent pas plus contre mon opinion en certains cas, que ſi, dans deux mille ans, parce que les Anglois à Fontenoi ont combattu ſur une colonne épaiſſe, on vouloit en conclure que cette nation n'a jamais obſervé d'autre ordonnance.

Céſar à Pharſale rangea ſon armée ſur trois lignes; ... on ne peut en douter, puiſque pour ſe garantir d'être enveloppé par la cavalerie de Pompée, *celeriter ex tertia acie ſingulas cohortes detraxit*; les deux premieres lignes ont dû être rangées en quinconce, c'eſt-à-dire, les cohortes de la ſeconde, vis-à-vis les intervalles de la premiere, afin de pouvoir, au moment de la charge, s'enchaſſer dans ces intervalles, & ne former qu'une ſeule ligne pleine des deux; la preuve eſt que Céſar ne dit rien de cette ſeconde ligne, mais le combat étant devenu opiniâtre, on lit (ſect. 94.) *eodem tempore tertiam aciem, Cæſar quæ quieta fuerat, & ſe, ad id tempus loco tenuerat, procurrere juſſit; ita cum recentes, atque integri, defeſſis ſucceſſiſſent, alii autem à tergo adorirentur, ſuſtinere Pompeiani non potuerunt*, &c... C'eſt aux connoiſſeurs à décider, d'après ce paſſage ſorti de la main de Céſar, ſi, ſous l'époque des cohortes, l'ordre en quinconce n'exiſtoit pas comme ſous celle des manipules... Devois-je donc m'attendre aux épithetes de préſomptueux & d'ignorant dont M. G. croit fortifier ſa critique ? il oſe dire (pag. 306.) que je ſoutiens, qu'après l'abolition de

Guerre civile, liv. III. ſect. 89.

l'ordonnance des manipules pour ſe ranger par cohortes, *il y eut toujours dans la ligne autant d'eſpace vuide d'une cohorte à l'autre, que ces cohortes avoient de front*, & il conclut à ſa maniere accoutumée que je n'y comprends rien; j'oſe, pour rendre hommage à la vérité, renvoyer mes juges à la page 103 de mes recherches; on y lira que M. G. ayant imaginé que des dix cohortes d'une légion, il y en avoit cinq en premiere ligne, trois en ſeconde, & deux en troiſieme; je lui oppoſe l'exemple de Céſar contre Afranius, où il y avoit quatre cohortes en premiere ligne, & trois à chacune des deux autres... Céſar a combattu quelquefois ſur une ſeule ligne, d'autrefois ſur deux, & auſſi ſur trois.... Dans ce dernier cas, j'ai ſoutenu que, » pour varier les évolutions, » la diſtribution des cohortes ſe faiſoit en quin» conce, comme ſous l'époque des manipules, & » dans les mêmes principes. Les intervalles va» rioient, & *n'étoient pas* toujours *égaux* au front » de chaque cohorte; l'eſpace entre les files & la » profondeur varioit de même, ſuivant les temps, » les lieux, les circonſtances, & le génie des gé» néraux, &c «. On peut d'après une déclaration ſi claire juger de l'exactitude de mon critique; (pag. 311.) il fait une mépriſe, en diſant que *Marcellus contre Annibal rangea ſon armée par cohortes*, c'étoit par manipules... Marius, bien poſtérieur à Marcellus, étant le premier auquel l'hiſtoire Romaine attribue l'incorporation de trois manipules dans une cohorte, il n'eſt pas douteux que depuis cette époque on ne ſe ſoit ſouvent ſervi de l'ordonnance des manipules, lorſqu'un petit nombre de cohortes ſe trouvoit obligé de combattre dans un détachement; voici un paſſage des commentaires de Céſar qui prou-

ve que l'ordonnance par manipules étoit quelquefois obſervée... Ciceron ayant fait un fourrage ſous l'eſcorte de cinq cohortes; ce détachement fut attaqué au retour & enveloppé par des forces ſupérieures... Les valets ayant pris l'épouvante, vinrent en déſordre chercher un aſyle au milieu des légionnaires; *ſe in ſigna* manipulos*que conjiciunt*... On doit en conclure, ou que les cohortes marchoient par manipules, ou qu'à la premiere apparition de l'ennemi, elles s'étoient rangées en bataille par manipules.... Le texte ajoute..... *Alii cuneo facto ut celeriter perrumpant*... D'où l'on doit conclure que l'ordre en colonne, exprimée par *cuneo facto*, étoit auſſi une manœuvre pratiquée par les Romains, dans les circonſtances qui exigeoient de la profondeur pour l'offenſive ou la défenſive...

Je cite ce trait pour l'apologie de Follard: eh comment croire que les Romains, ſi célebres dans l'art de la guerre, ſe fuſſent aſtreints à une uniformité ſi contradictoire avec la variété des opérations d'une campagne? ce ſeroit les mettre au deſſous des Gaulois, qui ſur la fin du ſiege de Bourges, s'étant relâchés de leur activité, furent emportés d'aſſaut; ſans ſe laiſſer abattre par ce revers, ils ſe rangent en colonne, *cuneatim*, dans l'intérieur de la place, afin de combattre les Romains. Céſar ne fut pas aſſez imprudent pour venir de front les attaquer dans une poſition auſſi reſpectable, mais ayant prolongé les remparts pour les envelopper, il cueille les fruits de la victoire, ſans l'acheter par le ſang des Romains. Liv. VII.

La vie de ce grand homme eſt remplie de pluſieurs traits ſemblables qui caractériſent le général, ami de ſa patrie & de la vraie gloire; quelle leçon pour ces chefs impétueux qui, ſe laiſſant

éblouir par un éclat paſſager, & pour ſe faire un nom, ne craignent pas de mettre tout un royaume en deuil? Le Chev. de Follard a ſouvent fait des paralleles un peu durs pour les modernes. Je le répete encore, la ſcience de la guerre dans le phyſique & dans le moral n'a beſoin que de principes évidents; les exemples ne ſont qu'un coloris ſuperflu, où, ſi l'on y a recours, il eſt inutile de renouveller des ſouvenirs affligeants pour les acteurs & leurs familles.

CHAPITRE XVIII.

Combat du Teſin.

Mr. G. n'eſt pas fondé à me dire (pag. 319.) *qu'il lui paroît difficile de raiſonner juſte ſur un fait de guerre dont on connoît auſſi peu les circonſtances que les reſſorts qui en ont décidé le ſuccès.* Je n'ai rien haſardé ſur l'exactitude des faits, parce que je n'entends pas le Grec, & que je ne diſcute pas les objets dont je ne puis parler affirmativement; mais mon critique devroit ſe faire un reproche d'avoir fait dire au Chev. de Follard le contraire de ce qu'il avoit écrit ſur la cavalerie Numide, ainſi que ſur les quatre petits pelotons de Velites dont j'ai parlé au chapitre XV.

Pareilles diſtractions ſont intolérables au tribunal de la vérité, & ſervent de préjugés qu'il fait ſouvent dire à Polybe ce que cet hiſtorien n'a jamais penſé.

CHAPITRE XIX.

Paſſage du Granique.

MR. G. approuvant en partie mes obſervations, je ne dois plus revenir à la charge.

CHAPITRE XX.

Bataille de Trébie.

IL eſt poſſible que Follard, induit en erreur par ſon traducteur, ne ſoit pas fondé à ſoutenir que la premiere ligne des haſtaires ait combattu par manipules, avec des intervalles égaux entre chacun; mais puiſque M. G. dit (pag. 105.) *que c'eſt une abſurdité que perſonne n'admettra jamais*, n'étois-je pas fondé à lui demander comment lui-même, à la bataille de Zama, il fait triompher Scipion avec une diſpoſition qu'il a décidé abſurde?

Les haſtaires, dit-il, *ont agi, dans la premiere action, indépendamment des princes; eux ſeuls ont défait & pourſuivi les étrangers & les Carthaginois.* Tom. I. page 190.

Le colonel Pruſſien me répond (pag. 337) *que c'eſt proprement à Polybe à rendre raiſon de la différence de ces événements.* Sûrement c'eſt à Polybe; mais, encore un coup, il ne convenoit pas de traiter d'*abſurde* cette même diſpoſition préſentée par le chevalier.

M. G. a trouvé encore abſurde que le tacticien Page 110;

François ait dit que le centre des Romains, compoſé de 10,000 hommes, après avoir percé l'armée Carthaginoiſe, auroit pu changer la face du combat, s'il eût agi par une autre impulſion que celle de la peur.

N'ai-je pas eu raiſon de dire que les rois ſeroient bien ſervis, s'il y avoit dans les armées de tels officiers, capables de lutter contre la mauvaiſe fortune ? c'eſt avec des ſentiments auſſi généreux qu'on trouve ſouvent de la gloire où les ames foibles ne voient que des obſtacles inſurmontables, en cédant à un découragement funeſte, & toujours honteux.

CHAPITRE XXI.

Bataille d'Arbelles.

MR. G., comme il en fait l'aveu (pag. 322) avoit, dans ſon plan, confondu les droites & les gauches; cette erreur de la part d'un officier ſi rigoriſte à l'égard du chev. de Follard, méritoit bien d'être relevée; il attribue à ma mauvaiſe humeur de lui avoir imputé d'avoir fait la même faute dans la narration, & renvoie à ſon ouvrage pour convaincre de l'injuſtice du reproche.

Je l'y renvoie lui-même; pag. 214... ne dit-il pas *que Darius avoit partagé la cavalerie de ſon aile droite, en avant de la ligne, en deux corps, dont l'un, qui étoit à la droite, avoit pour but de tourner les Macédoniens, & de tomber ſur leurs derrieres, tandis que l'autre occcuperoit, de front, la cavalerie Theſſalienne, & les autres troupes de la gauche : pour répondre à cette diſpoſition, Alexandre*

plaça en avant de la ligne, à la pointe de ſon aile droite, l'autre partie de la cavalerie Grecque, avec ordre de faire le quart de converſion pour prendre en flanc la cavalerie ennemie dès quelle ſe ſeroit miſe en marche.

M. G. peut-il déſavouer que cette diſpoſition contre la droite des ennemis devoit être à la pointe de l'aile gauche d'Alexandre, & non pas à l'aile droite ?...

Le terrible colonel Pruſſien me donne un peu de relâche pour combattre le ſentiment de M. de Maiſeroi ſur la poſition reſpective des deux armées, & autres circonſtances de la bataille. Je ne me mêlerai pas de la querelle; cet officier François, avec lequel je ſuis lié d'eſtime & de ſociété, eſt plus en état que moi de prouver que l'art de la guerre eſt métaphoriquement du Grec pour l'antagoniſte de Follard.

CHAPITRE XXII.

MR. G.y diſant des riens, il eſt inutile de répondre à des riens.

CHAPITRE XXIII.

Bataille de Cannes.

QUOIQUE M. G., dans la traduction du Latin, qui eſt une langue, pour ainſi dire, vulgaire pour la jeuneſſe de l'Europe, ait ſouvent fait

des mépriſes, comme on l'a prouvé par rapport à *VALLUS, AGGER... TRANSVERSA... opponit, præſidia..., præmittere..., una de quadraginta..., &c.* Je veux bien croire, ſur ſon témoignage réitéré, qu'il ſait aſſez à fond la véritable énergie de tous termes Grecs, pour être infaillible dans leur détermination préciſe; mais la connoiſſance d'une langue ne garantit pas un commentateur dans les paſſages laconiques ou obſcurs de marquer les plans & les détails de l'action... Par exemple, à Cannes, Annibal ſentant la néceſſité de ſuppléer, par la ruſe, à la différence des forces, fit un convexe au centre de ſon armée... M. G., pour développer cette manœuvre, dit *qu'on ordonna aux troupes du centre de pouſſer en avant, & à celles qui les avoiſinoient, juſqu'aux Africains, de les ébranler ſemblablement. A meſure qu'on ſe détacha de la ligne, les files s'élargirent, & diminuerent de profondeur...*

Pag. 128. Tom. I. Plan VII.

Or, l'action ayant commencé entre les troupes légeres qui, de part & d'autre, étoient devant le front des deux armées, on doit conjecturer que celles d'Annibal formoient un corps conſidérable; ayant combattu avec opiniâtreté contre les velites Romains, qui étoient au nombre de 22400; *après le ſignal donné aux troupes legeres, de part & d'autre, de ſe retirer*, comme il le dit, pag. 129.

1°. Je demande comment cette retraite a pu être exécutée par les Carthaginois; puiſque (p. 127) il aſſure que *la ligne d'infanterie étoit rangée, peut-être ſur moins de profondeur qu'à l'ordinaire, mais ſans autres intervalles que ceux qui ſéparoient les ſections de la phalange*: ayant deſſiné les intervalles de la courbe encore plus petits, il doit ſe rappeller qu'à Zama, les intervalles de la troiſieme ligne du même Annibal formant une phalange, avoient été inſuffiſants pour recevoir les fuyards qui ſe

virent réduits à ſe couler le long du front pour gagner les derrieres en tournant les ailes... La retraite des troupes légeres, à Cannes, ne s'étant ſûrement pas faite de cette maniere, annonce ou du louche dans le texte, ou dans la traduction, ou dans le plan.

2°. M. G. (pag. 130.) dit *que la droite & la gauche ſe trouvant bientôt pliées, le centre prit, comme à la Trébie, la forme d'un angle obtus ; & les troupes, juſqu'aux extrêmités de la ligne, formerent deux diagonales, qui, pendant que le centre pouſſa en avant, reſterent plus ou moins en arriere...* Si le texte Grec dit que la droite & la gauche ſe trouverent bientôt *courbées*, il ne falloit pas l'exprimer par *pliées*, qui annonce une défaite..., & au lieu de deux *diagonales*, il convenoit de dire *deux obliques relativement au centre*, pour éviter tout équivoque...

3°. La partie la plus avancée du convexe n'ayant pu ſoutenir le choc des Romains, M. G. prétend (pag 130) *que les troupes, qui, des deux côtés, formoient cette courbe ſaillante, ſe détacherent de la ligne*, 3, *celles qui étoient plus proche marcherent en avant pour gagner le front*, 4, *& s'oppoſer aux Romains, à meſure qu'ils s'avançoient ; & les autres ſe retirerent en arriere*, 5, &c. J'oſe demander s'il y a de la vraiſemblance, & même de la poſſibilité dans ces diſpoſitions ſymmétriques en avant & en arriere ; à peine pouvoit-on les exécuter dans un exercice de parade. Qu'on ſe repréſente un combat à l'antique, où, après le jet des *pilums*, l'on ſe diſputoit le terrein à coups d'épée... Ce vers de Statius peint aſſez bien la mêlée des anciens :

Voy. ſon plan VIII. tom. I.

Jam clypeus clypeis, umbone repellitur umbo.

Guerre d'Eſpagne.

Dans la bataille de Munda, où Céſar triompha des fils de Pompée, le texte s'exprime ainſi : *Pes pede premitur, armis teruntur arma.*

D'après ce paſſage, on doit préſumer que les troupes de la courbe ſe battirent en retraite le mieux qu'elles purent, & paſſerent ainſi, en rétrogradant, du convexe à un concave imparfait, conforme au déſordre de l'action.

Cette ſuppoſition, fondée ſur la nature du combat, n'offre pas, comme dans le ſecond plan de M. G., les deux flancs de cette prétendue ligne droite en l'air, & éloignés des ſections de la phalange.

Les ouvrages de Polybe ſont, à juſte titre, regardés comme des morceaux précieux échappés au ravage des ſiecles ; mais, vu le conflit des cauſes phyſiques & morales qui décident du ſort des batailles, ce ſeroit pouſſer le reſpect juſqu'à l'aveuglement, de lui ſuppoſer un tact toujours à l'épreuve des mépriſes... Peut-on croire qu'il n'ait jamais été la dupe de l'infidélité des mémoires ſur leſquels il a travaillé ? Peut-on croire qu'il ait toujours ſaiſi le vrai motif des manœuvres, ou deviné les deſſeins dangereux ? Le deſir de capter le ſuffrage & les bonnes graces des Romains, peut auſſi lui avoir fait diſſimuler, ou affoiblir des vérités déſagréables & humiliantes.

Ainſi, pourquoi le chev. de Follard, qui avoit sûrement plus d'expérience que Polybe, & pas moins de génie pour la guerre, n'auroit-il pas été en droit, & même ſouvent fondé de reclamer contre les déciſions de l'hiſtorien ?

Quoique M. G. (pag. 19. Tom. I.) diſe *que le défaut que le chevalier François trouve dans la diſpoſition de Regulus, eſt juſtement oppoſé à celui que l'hiſtorien releve, tandis que la diſpoſition qu'il lui*

recommande eſt préciſément celle qu'il a faite, & à laquelle Polybe n'accorde aucune excuſe. Ce trait piquant ne prouve rien contre Follard ; ſi ſes réflexions ſont plus d'accord avec les principes de tactique que ceux de Polybe ; M. G. eſt-il donc le ſeul être privilégié par la nature pour éclairer ſon ſiecle & diſſiper les ténebres ? s'il a eu cette opinion de lui-même, comme il paroît par le titre de ſes mémoires, où il s'annonce modeſtement *pour relever les erreurs du chevalier de Follard & des autres commentateurs* ; peut-être, après avoir lu cette réponſe, avouera-t-il que la carriere d'un commentateur eſt gliſſante, & qu'il eſt facile de prendre l'ombre pour la réalité....

CHAPITRE XXIV.

Marches d'Armées.

J'AVOIS traité des différents ordres de marches anciennes dont on peut trouver des renſeignements dans l'hiſtoire. M. G. aſſure comme très-certain que non-ſeulement je n'ai pas été plus inſtruit que ceux qui m'ont précédé, mais que j'ai encore enchéri ſur les anciennes erreurs. Puiſque cet officier eſt ſi habile dans cette partie militaire & dans le Grec, comment perſuadera-t-il qu'Arrien, dans ſon ordre de marche contre les Allanes, faſſe marcher les légions par cohortes ſur *quatre* de hauteur, tandis que dans l'ordre de bataille, les mêmes légions devoient être ſur *huit* de hauteur ; n'eſt-il pas évident que les légions marcheront ſans altérer la profondeur qu'elles devoient avoir dans le combat ; lorſque Tome I. page 150.

notre infanterie ſe rangeoit ſur quatre rangs, n'auroit-on pas envoyé à l'école l'officier, qui, dans le cas où la nature du pays n'auroit permis à une armée de marcher que ſur un bataillon de front, ſe ſeroit aviſé de mettre l'infanterie ſur deux rangs pour marcher par demi-bataillon ? il ne faut pas ſavoir le Grec pour ſe convaincre que cette traduction pêche contre l'*enſemble*, la *ſimplicité*, *l'uniformité* & *la légéreté*, qui ſont des qualités eſſentielles à toutes ordonnances & manœuvres de guerre.

CHAPITRE XXV.

Bataille de Mantinée.

PHILOPŒMEN, qui, par ſes talents & ſes vertus, mérita d'être appelé le dernier des grands hommes de la Grece, ſeroit peu digne de ſa renommée, ſi ſon ordre de bataille contre Machanidas reſſembloit au plan & à la deſcription que nous en donne M. G.

1°. Il place la cavalerie de l'aile droite ſur le bord du ravin; dans cette poſition, elle n'avoit pas d'eſpace pour une charge au trot, ou au galop, qui étoit l'unique moyen, dans l'antiquité comme à préſent, de donner de la force & de l'impulſion à la cavalerie. Dans cette poſition contre les vraiſemblances, elle auroit été expoſée aux traits des armés à la légere, & obligée de rétrograder pour s'y ſouſtraire. D'après ces conſidérations, on doit croire que cette cavalerie, 9, fut poſtée en arriere de l'alignement de la phalange, 7, peut-être même obliquement,

Plan X. tom. I. pag. 154.

puiſque ſa principale deſtination étoit d'en garantir le flanc droit.

2°. M. G., après avoir expoſé les deux motifs principaux de la diſpoſition générale, dit (pag. 157.) que Philopœmen *ne compta pas ſur un troiſieme cas, ſavoir, que toute ſa gauche pouvoit être battue & emportée...* Il me permettra de lui repréſenter que cet excès de ſécurité ne caractériſeroit pas un grand homme...., car pour être digne de la victoire, il faut prévoir les accidents poſſibles, & ſe préparer des reſſources contre tous les échecs vraiſemblables... L'emploi que Philopœmen fit d'une des deux lignes que formoient les ſections de la phalange pour remplacer l'aile battue, annonce aſſez qu'il ne s'étoit pas aveuglé ſur les dangers de l'événement.

Philopœmen, pour fermer le retour à Machanidas qui s'étoit, en jeune homme, abandonné à la pourſuite, ayant fait occuper, par une partie des ſections de la phalange, le terrein occupé par l'aile battue, je demande à tous les connoiſſeurs ſi ce n'étoit pas à la ſeconde ligne des ſections, *8*, de la phalange, à s'y porter, au lieu de faire marcher par le flanc la premiere, *7*, qui étoit en préſence de la phalange des Lacédémoniens, *14*, le mouvement étoit plus ſimple, plus expéditif, & plus ſûr... Je m'attends que M. G. me renverra au texte; mais la réputation de Philopœmen me fait ſuſpecter le texte, ou la traduction; il me permettra auſſi de lui dire que Polybe ayant reproché à Aratus, à la journée de Caphies, d'avoir placé ſa phalange derriere un ravin, & trouvant la conduite de Philopœmen admirable, de l'avoir poſté de même derriere un ravin à Mantinée; cette tergiverſation, dans des circonſtances ſemblables, autoriſe aſſez

un commentateur à ne pas ſouſcrire aveuglément aux déciſions de l'hiſtorien ; ainſi, quand le Chev. de Follard a dit ſon ſentiment, il pouvoit le faire ſans être expoſé aux reproches d'abſurdité, d'extravagance, d'infidélité, d'écarts d'imagination, de fauſſes conjectures, d'entêtement, & de peu de juſteſſe dans ſes raiſonnements.

Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des ſavants !

CHAPITRE XXVI.

Bataille d'Elinge.

J'AVOIS fait des remarques (pag. 184.) ſur la deſcription militaire & hiſtorique de cette bataille ; M. G. (pag. 344) me dit que *toute ma critique ſe réduit à réſumer ſes propres objections, & à les propoſer comme de mon chef, paſſant toutefois ſous ſilence les réponſes qu'il y avoit déjà faites...* Comme il a ſouvent reproché avec aigreur à M. de Follard d'avoir corrigé des erreurs qu'on pouvoit ſuppoſer au texte, n'étois je pas fondé à lui demander pourquoi il s'eſt cru en droit de changer un ſtade en 500 pas ?

Le Chev. de Follard ayant prétendu que les Romains, à la bataille de Tunis, s'étoient rangés en une ligne de colonnes ; M. G. condamne cette ordonnance & les réflexions du Chevalier, en diſant (pag. 55) que le ſoldat Romain n'étoit ni armé, ni dreſſé pour combattre dans l'ordre ſerré ; je veux bien lui paſſer cette réflexion, mais ſi cela eſt, pourquoi donc (pag. 175.) vante-il la même diſpoſition de la part de Scipion à la bataille d'Elinge ? Croit-il que le Chevalier

ignorât les reſſources qu'on peut tirer des ſections d'une colonne en les développant ſur les flancs ?... Venons à une autre obſervation.... Selon ſon propre aveu, l'effectif de chaque manipule des haſtaires & des princes étoit ſous Scipion de 160, ſur 16 files de 10 de hauteur; par conſéquent, lorſque les manipules des princes ſe furent enchaſſés dans les intervalles des manipules des haſtaires; deux réunis formerent un front de 32 files ſur 12 de hauteur, en y comprenant les deux rangs des triaires qui vinrent s'y abouter ; ainſi chaque ſection, compoſée de trois manipules d'haſtaires, de princes & de triaires, ayant fait ſon quart de converſion en avant, il en réſulta une colonne de 12 de front, & 32 de profondeur : pourquoi donc M. G. (pag. 170) ne ſuppoſe-il que 25 de profondeur? Ne voit-on pas qu'il change l'effectif des manipules, & les réduit à 120 hommes, afin que le nombre toujours fixe de 60 triaires quadrât avec ~~avec~~ ſon idée d'en fraiſer le flanc & la queue de chaque colonne; mais en ce cas même, un quart de converſion n'a pas ſuffi à la manœuvre, & les 60 triaires ſur deux rangs n'ont pu, comme il le dit, s'abouter à une ſection compoſée ſeulement de 24 files ; toutes ces contradictions doivent ſervir de preuves que le texte n'a pu ſervir de bouſſole à M. G... Si dans ſes mémoires il a effleuré ces objections, il n'en avoit sûrement pas donné la ſolution, & j'étois fondé à la lui demander : comme les idées s'engendrent des idées, & que ſouvent la vérité émane du conflit des opinions, je vais haſarder d'autres réflexions qui ont ſans doute échappé à mon critique.

1°. Pourquoi exiger des quarts de conver-

ſion de la part des vélites, dont les pelotons devoient tout ſimplement ſe porter en avant, & non ſur le flanc ?

2°. M. G. m'ayant fait un crime d'avoir cité Britannicus, au lieu de Germanicus, quoique (pag. 180.) dans la même guerre d'Allemagne la citation de Germanicus (Tacite, liv. I.) eut dû lui faire ſentir que c'étoit une mépriſe de l'imprimeur : oſerois-je lui demander pourquoi (pag. 177.) il dit que *Céſar a remarqué* que le ſoldat a plus de force, ſi on lui permet de ſe jeter ſur l'ennemi avec impétuoſité... Céſar ne parle que de l'impétuoſité morale : *Eſt quædam animi incitatio, & alacritas naturaliter innata quæ ſtudio pugnæ incenditur ; hanc non reprimere, ſed augere imperatores debent...* Si je traduiſois de cette façon, on pourroit avec raiſon me reprocher de ne pas comprendre le Latin, ni Céſar : il s'eſt plaint amérement (pag. 21) de la lettre anonyme d'un de mes panégyriſtes ; je ſaiſis cette occaſion de le tranquiliſer ſur les commentaires de Céſar : cette lettre, qui lui a paru ſi amere, m'a dégoûté moi-même de l'impreſſion de mes commentaires ; ayant jugé par ce préliminaire que j'allois être expoſé à mille déſagréments de la même eſpece. J'avois envoyé à l'auteur du *Journal encyclopédique* une reponſe, où, par reconnoiſſance des conſeils de l'anonyme, je l'invitois à ſe charger de la beſogne, en lui offrant mes plans & explications des batailles, méchaniſme, & événements les plus intéreſſants qui ſe trouvent dans les commentaires de Céſar ; je l'engageois même à ſupprimer, corriger, ou adopter d'après les lumieres & le zele qu'il annonçoit. De longs voyages m'ont empêché de ſavoir ſi ma réponſe avoit été inſérée dans le Journal, &

De Bello civ. lib. III. ſect. 9.

depuis, je ne m'en ſuis même pas informé. Si cette réponſe tombe entre les mains de l'anonyme, je lui réitere les mêmes offres; il trouvera dans Céſar un grand nombre de traits ſaillants en ruſes & en manœuvres : ces commentaires du plus grand général de l'antiquité ſont le cannevas le plus riche pour démontrer l'application d'une théorie profonde à une pratique digne d'enchaîner la victoire. Il ſera même intéreſſant, comme j'y avois travaillé, de remplir les lacunes qui ſe trouvent dans les commentaires, & d'y mettre un commencement & une fin pour lier les différentes époques de la vie d'un héros auſſi célebre par l'art de ſe faire aimer de ſes troupes, que par la terreur qu'il inſpiroit à ſes ennemis.

CHAPITRE XXVII.

Bataille de Zama.

IL eſt inutile de répéter ici ma premiere analyſe de la conduite d'Annibal, & des manœuvres auxquelles il auroit pu recourir pour mériter les éloges de Polybe; il eſt également inutile de juſtifier le Chev. de Follard de l'accuſation *d'avoir donné une deſcription auſſi peu juſte que ſes réflexions*; on pourra apprécier ſon apologie (pages 192. & 194.) des recherches d'antiquités militaires. Mém. de M. G pag. 19 tom. I.

Je me contenterai d'expoſer ici les contradictions où tombe M. G., emporté par le reſſentiment d'avoir été critiqué, quoique je l'avois fait en termes dont la délicateſſe ne puiſſe être bleſſée. (Pag. 195) j'avois dit : » qu'en réfle-

» chiſſant ſur cette bataille de Zama, on eſt ſur-
» pris que Scipion, voulant former une ligne
» pleine pour aller attaquer la troiſieme ligne
» d'Annibal, n'ait pas enchâſſé les *princes* dans les
» intervalles des *haſtaires* de ſa premiere ligne:
» ce qui auroit été plus expéditif, plus ſimple,
» & en même temps moins critique que toutes
» les marches par le flanc décrites par M. G...
» Si cet habile général ne l'a pas fait, il faut
» croire que dans le choc, & dans la confuſion
» de l'action, les haſtaires n'avoient pas gardé
» entre chaque manipule des diſtances égales au
» front des manipules des princes; ainſi le réta-
» bliſſement de ces diſtances, pour y enchâſſer
» les princes, auroit vraiſemblablement demandé
» plus de temps que les différentes marches de
» flanc qu'on aſſure avoir été faites; j'ajoutois
» ne pas vouloir les aller vérifier dans le texte,
» mais qu'en examinant en tacticien la manœu-
» vre décrite par M. G., on ſent qu'elle eſt de
» toute impoſſibilité, & implique contradiction,
» qu'il en auroit jugé de même s'il l'avoit ſou-
» miſe à une ſupputation des eſpaces à parcou-
» rir «.

Pag. 183. Quoique mon critique eut ſoutenu, contre l'opinion du Chev. de Follard, que l'armée de Scipion n'étoit pas fort inférieure à celle d'Annibal qui étoit de 50,000 hommes; je dis (pag. 196.) que je vais calculer au plus foible, & ne ſuppoſer à Scipion que 27,000 légionnaires & vélites, pour éviter le reproche de partialité..... D'après cette ſuppoſition qui n'annonce sûrement aucune aigreur, je prouve, en calculant ſur les principes de l'ordonnance Romaine, que les haſtaires ont dû former une ligne, tant pleine que vuide, de 1900 pas: or, M. G., dans l'expoſi-

tion du ſecond ordre de bataille, dit que Scipion, après avoir *mis les haſtaires devant l'endroit où le* premier *combat s'étoit donné avec les Carthaginois vis-à-vis du centre de l'ennemi, diviſés en manipules, & dans leur ordre accoutumé* [1], *ordonna l'à droite & l'à gauche; faiſant marcher chaque manipule par ſon flanc, toujours ſe joignant au manipule qui le précédoit, & avançant vers le centre, où tous les manipules ſerrés formerent une phalange ſans intervalles; en même temps les princes firent la même évolution* [2] *avec cette ſeule différence, qu'au lieu d'avancer pour ſe ſerrer à leur propre centre, ils dûrent joindre en deux portions égales les manipules des deux extrêmités de leur ligne* [3] *qui ne bougerent point. De cette maniere, la ligne des princes forma deux ailes, relativement à la ligne des haſtaires... Chacune de ces ailes marcha en avant, & s'abouta l'une à la gauche, l'autre à la droite des haſtaires* [4]; *les triaires firent, par rapport aux princes, la même évolution* (5) *que ceux-ci, relativement aux haſtaires; ainſi, avant qu'Annibal pût profiter d'un changement d'ordre qui s'étoit fait en ſa préſence, Scipion eut toute ſon armée en une ſeule ligne pleine, dont les triaires form erent les pointes. Tout étoit en ordre lorſqu'Annibal s'avança pour la charge.* Pag. 188.

» D'après ce récit, j'avois obſervé que ces » évolutions s'étant faites de l'aveu de M. G. ſur » le terrein où la deuxieme ligne d'Annibal avoit » été en bataille; ſa troiſieme ligne n'en étoit » qu'à 125 pas, ou un ſtade... Ainſi, comme les » princes avoient 475 pas à parcourir ſur les » flancs pour ſe mettre en bataille de front avec » les haſtaires, & que les triaires avoient la » moitié du front de toute l'infanterie de 950 » pas avant de déboucher pour ſe mettre en ligne Recherches d'Antiq milit. pag. 197.

» continue avec les haſtaires & les princes, on » pouvoit, d'après ce calcul, révoquer en doute » la manœuvre : en effet, quelle proportion y » a-t-il entre 125 pas dont Annibal étoit éloigné » de Scipion, & les 475 pas que devoient par- » courir les princes, & les 950 pas, plus l'éten- » due de leur propre front, que devoient par- » courir auſſi les triaires pour être en état de » défenſe ! N'eſt-il pas évident qu'Annibal, en » ſe mettant en mouvement au premier ſignal de » la manœuvre de Scipion, eut culbuté ſans pei- » ne les Romains au milieu de cette marche de » flanc, en les attaquant de front & en flanc... » L'événement ayant prouvé le contraire, on » peut tirer l'une de ces deux conſéquences ; ou » bien M. G. a manqué de préciſion dans ſon » calcul & dans la narration ; ou bien Annibal, » dont il a entrepris l'apologie [pages 189. & » 191], s'eſt conduit dans cette circonſtance » comme un homme qui a perdu la tête, puiſ- » qu'il n'a pas mis à profit un moment auſſi pré- » cieux «.

» J'ajoutois plus bas que M. G. ne pouvoit » me reprocher une partialité dont je ſuis bien » éloigné, puiſque, calculant d'après 50,000 hom- » mes auxquels [pag. 183] il a évalué l'effectif » de l'armée de Scipion ; l'infanterie eut été d'en- » viron 40,000, au lieu de 27,000, ce qui eut » ajouté à l'impoſſibilité de la manœuvre, ou » rendroit la juſtification d'Annibal encore plus » difficile «.

Sa critique, tom. IV. pag. 356.

On va reconnoître le génie & la candeur de M. G. à ſa réponſe ; *les deux premieres lignes d'Annibal* ; dit-il, *marcherent à la rencontre de Scipion, tandis que la troiſieme, ou ſon corps de réſerve ne bougea pas de ſa place ; ainſi, ſuppoſons la diſtance entre*

entre les deux armées, avant la bataille, de 5 à 600 pas, il s'enſuit que les deux premieres lignes s'éloigneront par cette marche en avant de plus de 250 pas de la troiſieme, & qu'ainſi, le raiſonnement de M. de Lo-Looz qui ſe fonde uniquement ſur l'intervalle entre les lignes avant le combat, eſt par lui-même défectueux. Ce ton affirmatif eſt fait pour en impoſer à tous ceux qui croyent un auteur ſur ſa parole, ſans prendre la peine de rien vérifier; cependant, ma critique étoit fondée ſur ce que M. G. avoit dit poſitivement que *LA SECONDE LIGNE D'ANNIBAL N'AVOIT PAS BOUGÉ DE SA PLACE.* Peut-on concevoir une telle contradiction, & en faire la baſe d'une réfutation? Voici le paſſage copié, mot pour mot, des mémoires de M. G. pag. 186.

Auſſi-tôt que les éléphants eurent vuidé la place, le corps des douze mille étrangers s'avança fiérement juſqu'à la portée du trait; de là il fit pleuvoir une grêle de pierres & de traits ſur les haſtaires, qui, malgré leur armure, en furent très-incommodés, & s'arrêterent. C'étoit là le moment qu'Annibal avoit prévu, & où ſes Carthaginois [8], *ſoutenant ſes étrangers* [7], *devoient mettre en déſordre cette premiere ligne des Romains; mais les étrangers auxquels les haſtaires marcherent, ne furent pas ſecondés, ils reculerent en gardant leurs rangs, dans l'eſpérance d'être appuyés par les Carthaginois de la SECONDE LIGNE* [8], *mais la frayeur s'étoit emparée de ces milices; ILS N'AVOIENT PAS BOUGÉ DE LEUR PLACE, malgré les ordres qu'ils avoient de s'avancer en même temps avec les étrangers; &, dans cet inſtant déciſif, ils ne firent aucun mouvement capable de raſſurer les étrangers; ceux-ci, preſſés par les Romains, ſe maintinrent encore quelque temps en ordre, mais à la fin, s'imaginant que*

ces lâches républicains les abandonnoient par malice, ils furent outrés de rage, & tournant entiérement le dos aux Romains, ils fondirent en furieux ſur les Carthaginois.... On vit alors le déſeſpoir & la honte changer ces lâches en furieux; ils firent d'abord main-baſſe ſur les étrangers qui les traitoient en ennemis. La ligne des haſtaires venant à les joindre, la révolution fut auſſi ſinguliere que complette; Carthaginois, & étrangers, tous s'unirent pour faire tête à l'ennemi, & malgré l'horrible confuſion de l'attaque, elle fut ſi vive, que les haſtaires, ſurpris, s'arrêterent tout-à-coup.

M. G. (pag. 184) ayant aſſuré que les étrangers étoient à la premiere ligne, les Carthaginois & Africains à la deuxieme, & 125 pas, ou un ſtade, en arriere la troiſieme ligne, compoſée de l'élite de l'armée. Il eſt donc évident, de l'aveu même de mon critique, que la deuxieme ligne d'Annibal n'a pas bougé de ſa place; ainſi, l'objection que je fondois ſur l'intervalle entre la deuxieme & la troiſieme ligne avant le combat, reſte dans toute ſa force... Suivons la narration du colonel Pruſſien. Il dit: (pag. 187) auſſi-tôt que les princes ſe furent approchés pour ſoutenir les haſtaires, *la frayeur s'empara de nouveau des Carthaginois, qui, entraînant les étrangers dans leur fuite, auroient culbuté la troiſieme ligne, ſi, en leur préſentant la pique baſſe, elle ne les avoit obligés à s'écouler le long du front pour gagner les derrieres en tournant les ailes: Scipion pénétra alors qu'Annibal s'attendoit que la pourſuite des fuyards entraineroit les Romains en avant, & les feroit rompre leur ordonnance au point de ne plus avoir le temps de ſe rallier pour parer le choc qu'il leur préparoit avec l'élite de ſon armée; c'eſt pourquoi, dès qu'il vit les deux lignes rompues, il rappela ſes gens, ſans leur*

permettre de pourſuivre les fuyards ; enſuite, profitant de ce moment de déſordre pour faire de nouvelles diſpoſitions, il manœuvra pour ſe mettre en ligne pleine, ou en phalange. Le carnage avoit été ſi grand, que les cadavres embarraſſoient les mouvements ; Scipion fit déblayer promptement le terrein qu'il devoit occuper pour aller ſur un front à Annibal... Il eſt donc évident que le grand carnage s'eſt fait ſur le terrein occupé par la ſeconde ligne des Carthaginois, & que c'eſt ce terrein, à 125 pas de la troiſieme ligne d'Annibal, que Scipion fit déblayer... Il eſt encore évident que ce fut après avoir déblayé le terrein, qu'il forma ſa ſeconde diſpoſition ; or, ce déblayement de tant de cadavres exigeant sûrement plus de temps de la part des Romains qu'il n'en falloit aux fuyards Carthaginois pour laiſſer à Annibal le terrein libre, afin de prendre les Romains ſur le temps au milieu des manœuvres, on peut, d'après ces conſidérations, juger ſi M. G. eſt fondé à me dire (pag. 358) que *je ne ſais que déclamer, & décider la plupart du temps ſans connoiſſance de cauſe ici comme d'un bout à l'autre de mon ouvrage.*

Me voici heureuſement à la fin d'une beſogne bien déſagréable... J'oſe proteſter, par ce qu'il a de plus précieux à un homme d'honneur, que l'aigreur de la critique du colonel Pruſſien ne m'auroit pas empêché de me ſoumettre à l'évidence de ſes raiſons ; mais l'article des rideaux, employés à la tour de Marſeille, eſt le ſeul où j'aie pu adhérer à ſon ſentiment : & je ne rougis pas de l'avouer, puiſque la honte n'eſt pas de reconnoître ſon erreur, mais d'y perſiſter après l'avoir reconnue... Le triomphe de mon adverſaire conſiſte dans un rideau ; que ne peut-il le tirer ſur une ſcene auſſi indécente ? On ne ſe

151

ſeroit sûrement pas attendu d'en trouver le héros à la cour d'un grand roi, le favori des Muſes, & le protecteur des arts & des ſciences.

FIN.

9

154